

Magazine bimestriel
N°545 Décembre 2009
Supplément
www.cmfjournal.org
ISSN : 1162-4647

JOURNAL

de la Confédération Musicale de France

Enseignement / Formation / Pratique amateur / Diffusion / Création



Grand moment pour l'Harmonie de Waziers sous la direction de Georges Prêtre

Diam

Toutes les **partitions**
de **musique** chez vous
plus vite !

Par téléphone ou internet

Partitions de musique, méthodes, accessoires...



Allô-commande

0 825 00 3426*

Commande internet

www.diamdiffusion.fr

* 0,15 € / min
Outre-mer et étranger : 0 825 826 021

Diam
Diffusion de la Musique

✉ : contact@uniformesdiffusion.fr

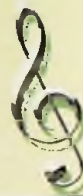
*Spécialiste
de l'uniforme de fanfare, harmonie
et showband.*

☎ : 03.60.97.08.66



Chemises, t-shirts
Polos, sweats
Coupe-vents, parkas
Broderie, sérigraphie,
flocage,
écussons.

Accessoires :
chaussures,
cravates, gants,
fourragères,
épaulettes, etc.



Robert Martin
le partenaire créatif

vous accueille à Lyon et à Mâcon

Instruments
les plus grandes marques

Edition musicale
auditorium pour votre écoute

Atelier de réparation
des luthiers hautement qualifiés

Une offre globale et personnalisée

**Espace Robert Martin
Lyon**

14, rue du Pdt E. Herriot
69001 Lyon
Tél. 04 72 98 05 10
Fax 04 72 98 05 11

**Espace Robert Martin
Mâcon**

106, Grande rue de la Coupée
71850 Charnay-les-Mâcon
Tél. 03 85 34 46 81
Fax 03 85 29 96 16

www.edrmartin.com

ÉDITO

Permettez-moi de vous présenter au nom du Président, Bernard Aury, du bureau, du conseil d'administration, de la Confédération Musicale de France et de la toute nouvelle équipe administrative, les vœux les plus sincères de santé, de bonheur et de réussite dans vos activités musicales. Cette année 2010 sera celle de la concrétisation des évolutions souhaitées pour notre confédération.

Le travail de réflexion initié par le président Bernard Aury, et relayé par le comité stratégique depuis 2 ans devrait conduire la Confédération Musicale de France à mieux servir ses adhérents et placer notre organisation au cœur même du monde musical. Pour cela nous avons besoin de toutes les bonnes volontés, des compétences, des énergies et surtout de la confiance de chacun. Organiser une telle mutation doit se faire par étapes. Il nous faut à la fois satisfaire à la demande des plus pressés, trouver les arguments pour convaincre, et dominer les appréhensions liées à tout changement. La Confédération Musicale de France s'est donné les moyens administratifs et de communication en recrutant une équipe de collaborateurs spécialisés sous la responsabilité d'un directeur général.

Nous souhaitons créer avec votre aide, sur plusieurs années, un grand réseau internet capable de faciliter les échanges et l'information. La modification de nos statuts devrait aussi permettre une meilleure représentativité de notre mouvement.

Toutes ces évolutions, si elles sont inéluctables, doivent s'effectuer avec l'approbation de tous. Elles doivent certes, s'appuyer sur notre histoire, mais c'est, ne l'oublions pas, aussi un devoir pour les responsables d'être à l'écoute, d'orienter la Confédération Musicale de France, grâce à des partenariats nouveaux pour devenir un centre de ressources du monde musical. La Confédération Musicale de France poursuit, bien sûr, toutes les actions des précédentes années qui ont fait sa notoriété à savoir ; l'organisation des programmes pédagogiques, les concours, les stages nationaux et tous les services annexes.

Je n'oublie pas non plus le journal dont la présentation va changer et la création d'une newsletter que vous recevrez très prochainement qui vous permettra d'être au plus près de l'événementiel.

Comme vous pouvez le constater, chers amis du monde des musiciens, les projets sont importants mais ô combien exaltants.

Bonne année à toutes et à tous.

Pour le Président, Bernard Aury

Jean-Marie Dazas
Président par intérim

VŒUX

Bernard Aury,
Président,
Jean-Marie Dazas,
Président
par intérim,
le Bureau,
le Conseil
d'Administration,
& la nouvelle
équipe de la
Confédération
Musicale
de France, vous
adressent
leurs meilleurs
vœux à l'occasion
de cette
nouvelle année.

Bonnes fêtes
à tous !



Bernard Aury,
Président



Jean-Marie Dazas,
Président par intérim



Jean-Jacques Brodbeck,
Vice-Président



Claude Mangin,
Trésorier



L'équipe permanente, de gauche à droite: (1^{er} rang) Ludovic Laurent-Testoris, chef de projet; Jérémie Elalouf, graphiste du journal; Christine Bergna, journaliste; Roger Malonga, responsable des abonnements; Rouguy Diop, secrétaire; (2^e rang) Anne-Laure Bucelle, chargée de communication; Françoise Louis, responsable administration et finances; Isabelle Poncel, responsable de la médiathèque; Philippe Tormen, directeur général; Marie-Josée Blanc, comptable.



Robert Combaz,
Vice-Président



Philippe Rio,
Secrétaire Général
Adjoint



Christophe Morizot
Trésorier Adjoint



Patrick Robitaille
Secrétaire Général

Publication bimestrielle
éditée par CMF DIFFUSION,
BP 252 – 75464 PARIS CÉDEX 10
103, Bd de MAGENTA, 75010 PARIS
tél : 01 42 82 10 17 / fax : 01 45 96 06 86
n° de commission paritaire : I009G85496
N.C.8. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 923 A, Banque HERVET,
127, rue La FAYETTE, 75010 PARIS
SARL au capital de 19 840 euros
n°ISSN H62-4647

SUR INTERNET

JOURNAL : www.cmfjournal.org
jcmf.dif@wanadoo.fr
CMF : www.cmf-musique.org
cmf@cmf-musique.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Bernard AURY

DIRECTEUR DE CMF DIFFUSION

Philippe TORMEN

RÉDACTION ET RÉALISATION

Christine BERGNA

Jérémie ELALOUF

tél : 01 42 82 92 44

ABONNEMENT

Roger MALONGA

tél : 01 42 82 92 45

Tarifs, abonnement 1 an (5 n°)

France : 30 € / Étranger : 37 €

Prix au n° : 7 € / n° avec supp. : 12 €

(Pensez à nous signaler
tout changement d'adresse)

PUBLICITÉ

Au support,

tél : 01 42 82 10 17

IMPRESSION

Imprimerie de MONTLIGEON

ZI LES GAILLONS NORD

61400 SAINT-HILAIRE LE CHÂTEL



Dépôt légal n°21689

« Toute reproduction même partielle par quelque
autorité que ce soit, du contenu de la présente revue,
est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'au-
torisation écrite préalable du directeur de la publi-
cation. Cette autorisation spécifique et préalable
suppose en tout état de cause que la source du texte
reproduit soit mentionnée ».

SOM- MAIRE

1 ÉDITORIAL

ACTIVITÉS DE LA CMF

- 4 INFOS CMF
– Les échanges franco-allemands de
jeunes avec l'Office Franco-Allemand
pour la jeunesse
– Concours d'excellence
– Appel aux orchestres
– stage de l'orchestre national
d'accordéons

- 5 BRASS BAND
Championnat 2010

- 6 PALMARÈS 2009
Les lauréats du Diplôme d'Aptitude
à la Direction des Sociétés Musicales
(Dadsm)

RENCONTRES

- 8 GEORGES PRÊTRE, un ch'ti
au grand cœur... par Guy Dangain
- 10 ENTRETIEN avec Clément Saunier,
cornettiste et trompettiste de grand
talent.

MUSIQUE & HISTOIRE

- 13 JOSEPH HAYDN et la musique pour
ensembles d'instruments à vent,
par Francis Pieters
- 16 AUTOBIOGRAPHIE. De la musique
au logis à la musicologie,
avec Frédéric Robert

INSTRUMENTS

- 20 À PROPOS de l'harmonica,
avec Louis Dutto

DISQUES

- 22 LA DISCOTHÈQUE D'OR
de Francis Pieters
- 26 Les CD de Jean Malraye

ACTUALITÉS

- 30 ÉCHOS MUSIQUE
- 32 LA MUSIQUE ASSISTÉE PAR
ORDINATEUR avec Romain Vidorreta

MUSIQUES ACTUELLES

- 33 LES CONSEILS DE DARIZ
l'accompagnement et le solo
- 35 ENTRETIEN
Bernard Zielinski

LES INFOS

- 37 RÉGIONS
- 45 SUITE DES PALMARÈS CONCOURS
- 46 MANIFESTATIONS
- 48 PETITES ANNONCES

INFOS-CMF

CONCOURS D'EXCELLENCE

Il est organisé chaque début d'année et est ouvert aux instruments et à la formation musicale sans limite d'âge. Ce concours s'adresse aux instrumentistes des fédérations ayant obtenu leur diplôme de fin de 3^e cycle avec mention bien minimum. Il est ouvert à toutes les disciplines (formation musicale et instrument). Les inscriptions se font par l'intermédiaire des fédérations régionales CMF. La session 2010 se déroulera les 23 et 24 janvier au CNSMDP de Paris (209, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris).

23 janvier, de 14 h à 21 h, formation musicale
24 janvier, de 8 h 30 à 18 h 30, instruments.

Les résultats seront mis sur le site internet de la CMF dans la semaine suivant le concours.

APPEL AUX ORCHESTRES

La Confédération Musicale de France invite les orchestres d'harmonie en division d'honneur à accueillir les lauréats du concours d'excellence en soliste dans le cadre d'un concert.

L'OFFICE FRANCO-ALLEMAND POUR LA JEUNESSE



Deutsch-französisches Jugendwerk
Office franco-allemand pour la jeunesse

La Confédération Musicale de France soutient, en coopération avec l'Office franco-allemand pour la jeunesse

(OFAJ) les échanges franco-allemands de jeunes. Depuis plusieurs années, grâce à un financement partiel de la part de l'OFAJ, les sociétés membres de la CMF

sont encouragées à monter des projets d'échange de jeunes avec des structures allemandes. Lors de ces échanges, dont le but dépasse la simple découverte touristique, les jeunes apprennent à se connaître et découvrent ensemble la culture de l'autre, à travers le partage d'une passion qui leur est commune: la musique. Dans cette optique, la participation des jeunes à l'élaboration du programme d'activité est fortement encouragée. La durée minimum de la rencontre est de 4 jours, la subvention peut porter sur les frais de séjour et de voyage mais aussi sur le programme: professeur de musique, animation linguistique, traducteur, etc. L'échange peut avoir lieu en France, en Allemagne ou dans un troisième pays, sachant que l'OFAJ subventionne aussi sous certaines conditions des échanges tri-nationaux (quel que soit le pays tiers, européen ou non). Enfin, tous les jeunes âgés de maximum 30 ans sont concernés! La CMF et l'OFAJ sont à votre disposition si vous souhaitez organiser une rencontre franco-allemande et que vous n'avez pas encore de partenaire en Allemagne, ou si avez besoin d'assistance dans l'élaboration pédagogique de votre programme.

Pour recevoir un dossier contacter
Françoise Louis au 01 48 78 76 62
ou francoise.louis@cmf-musique.org

LA CMF LANCE LE PREMIER RÉSEAU SOCIAL DES MUSICIENS AVEC OPEN@SSOS

La nouvelle version du site internet www.open@ssos.fr arrive et va bientôt remplacer celle que vous utilisez actuellement. Avec d'avantage de fonctionnalités, de clarté et un environnement graphique repensé, cette nouvelle version, baptisée

admin@ssos, continuera à vous proposer les mêmes services: gestion des événements, des adhérents, des partitions, des instruments... avec des procédures facilitées et des services développés et plus complets.

Parmi les nouveautés, citons:

– La possibilité pour les adhérents de définir le degré de confidentialité de leurs données,

– Une configuration facile des listes à l'écran pour des impressions de listes personnalisées,

– La création d'événements et de leurs comptes-rendus avec pièces jointes (photos, affiches de concert...),

– La mise en place de tuteurs pour les mineurs,

– La gestion des dons de membres, de contacts extérieurs et de personnes morales...

Et bien d'autres services pour vous faciliter encore plus la gestion de vos structures musicales.

Le passage à cette nouvelle version se fera automatiquement sans que vous n'ayez aucune manipulation informatique à effectuer.

pour tout renseignement et demande de formation contacter Anne-Laure Bucelle au 01 48 78 76 63 ou anne-laure.bucelle@cmf-musique.org

LE STAGE DE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ACCORDÉONS

Il aura lieu du 9 au 26 août à Syzran dans la région de Samara en Russie. L'orchestre participera au festival Les trompettes d'argent de la Volga et le Festival des tomates du 17 au 22 août. Inscription jusqu'au 24/01/10 auprès de la CMF, niveau minimum requis 3^e cycle.

Infos: cmf@cmf-musique.org

CHAMPIONNAT NATIONAL DE BRASS BAND ÉDITION 2010

La Confédération Musicale de France organise la sixième édition du Championnat National de Brass Band le 31 janvier 2010. Pour la première fois depuis sa création, l'événement sera décentralisé dans la ville d'Amiens, au Centre Mégacite



Le Brass Band Nord Pas-de-Calais Champion de France lors du dernier championnat CMF, en Division Honneur est sélectionné pour représenter la France au Championnat Européen de Brass Band en 2010 à LINZ en Autriche

Formation musicale profondément ancrée dans la culture anglo-saxonne, le Brass Band s'exporte depuis peu à travers l'Europe et notamment en France depuis une dizaine d'années. La CMF recense actuellement une quarantaine de Brass Bands à travers l'Hexagone. À l'instar des pays étrangers, la Confédération musicale de France a souhaité organiser régulièrement cette rencontre. Ce championnat est ouvert aux Brass Bands français affiliés à la CMF qui concourront en fonction de leur catégorie en 3^e, 2^e et 1^{re} divisions, excellence et honneur. L'orchestre de la division honneur obtenant le plus de points représentera la France au championnat européen en 2011. Une dizaine d'orchestres sont attendus pour cette 6^e session. Le Brass Band Nord Pas-de-Calais arrivé 1^{er} remet en jeu son titre. Le jury est composé de trois personnalités musicales françaises et étrangères de renommée internationale, spécialistes des Brass Bands et des cuivres. Le nom des membres est tenu secret et le jour du championnat, ils jugent dans une cabine opaque afin de ne pas être vus.

UNE FORMATION ATYPIQUE

Le Brass Band est constitué de tous les cuivres à sonorité douce. L'un des pupitres essentiels, est celui des cornets. Le Brass Band comprend un cornet soprano en mi-bémol ainsi que des cornets en si bémol. Le bugle fait le lien entre le grave des cornet et des altos en mi-bémol et travaille souvent conjointement avec le cornet

repiano. Les saxhorns altos en mi-bémol, autres instruments clé du Brass Band, sont divisés en trois parties: alto solo, premier alto et second alto. Le Brass Band possède deux barytons en si bémol. Puis vient le pupitre des trombones, formé de 1^{er} trombones, 2^e trombones et trombones basse. Ce pupitre de trombones, dans les Brass Bands, a deux fonctions essentielles: il peut être utilisé comme un pupitre d'orchestre, ou bien être joué très rond, dans ce dernier cas il sera alors associé aux altos (saxhorns en mi-bémol) et aux barytons. Le Brass Band compte deux euphoniums anglais non divisés. Les percussions ont un rôle très important. Elles sont représentées par les timbales, batterie et autres petites percussions. La présence de deux percussionnistes au minimum est requise. Le jeu doit être tout en finesse et avoir la dynamique rythmique suffisante pour emmener cette énorme formation de cuivres. Le Brass Band ne compte ni trompette, ni cor. La disposition classique du Brass Band est en forme de U avec le chef au centre, ce qui lui confère un son unique. Les Brass Bands anglais ont le plus souvent leurs musiciens serrés les uns contre les autres à tel point qu'ils ne peuvent plus bouger leurs jambes. De par cette disposition, le son obtenu est chaleureux, homogène et très coloré.

L'ESPRIT BRASS BAND

L'orchestre respecte un nombre de musiciens et une nomenclature exacts consti-

tuée de cuivres et percussions. Le bon fonctionnement d'un Brass Band est lié à la présence assidue des musiciens. Ceux-ci appartiennent tous à la même «famille» où chacun a besoin de l'autre pour exister. La respiration doit être commune entre les différents instruments et aucun trou sonore ne doit être perçu. Le travail d'un Brass Band est comparable à celui de la musique de chambre. Ainsi, le Brass Band ne peut jouer que s'il est au complet.

LES ŒUVRES IMPOSÉES AU CHAMPIONNAT 2010

HONNEUR: Harmony music de Philip Sparke, Édition Studio Music

EXCELLENCE: Tallis variations de Philip Sparke, Édition Studio Music

1^{re} DIVISION: Masquerade de James Curnow, Édition De Haske

2^e DIVISION: Inspiration de Jan de Haan, Édition De Haske

3^e DIVISION: Dakota de Jan de Haan, Édition De Haske

La 6^e édition du Championnat National de Brass Band 2010 se déroulera le dimanche 31 janvier, de 10h à 18h. Les résultats seront proclamés vers 17h. La manifestation sera accompagnée d'une exposition d'importateurs, éditeurs, revendeurs, facteurs et réparateurs de musique. Lieu du championnat: espace MegaCite d'Amiens, Avenue de l'Hippodrome, 80000 Amiens. Tél: 0322663350 / Fax: 0322663330

DIPLÔME D'APTITUDE À LA DIRECTION DES SOCIÉTÉS MUSICALES (DADSM)

Palmarès 2009, pour cette nouvelle session, 21 candidats étaient inscrits en option orchestre d'harmonie et 1 à l'option chef de chœur. Seuls 19 candidats se sont présentés à l'examen aux épreuves éliminatoires et 13 ont accédé aux épreuves d'admissibilité.

Au final, 8 candidats ont été reçus.



Maxime Pitois, de la région Boulogne, est professeur de trombone et chef-assistant du Grand ensemble de cuivres de Dijon.



Valentin Nierenberger est titulaire d'un DEM du Conservatoire de Calais et musicien d'orchestre à Leffrinckoucke.



Cyril Coutier de la région Auvergne, est titulaire du Diplôme d'État de professeur de flûte traversière, directeur de l'École de musique et de l'Orchestre d'harmonie d'Ennezat.



Karine Guglielmi a obtenu son Certificat de formation en pédagogie musicale au Conservatoire de Douai, animatrice musicale dans la région Nord.



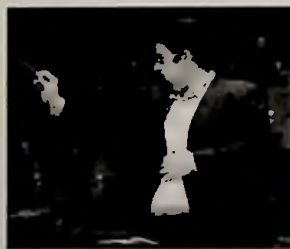
José Schmeltz a obtenu son Diplôme d'État en formation musicale et trompette (CEFEDEM Rhône-Alpes)



Céline Guerrin flûtiste de la région d'Alsace, a obtenu son Diplôme d'Etudes de Formation musicale au Conservatoire de Colmar.



Guillaume Vautier est licencié de musicologie de l'Université de Grenoble et titulaire d'un DEM du Conservatoire de Lyon.



Sébastien Berettoni, titulaire du CFEM du conservatoire de Metz, est professeur de trompette et de formation musicale en Lorraine.

LA COMPOSITION DU JURY



de gauche à droite:
Cécilia Weston,
Jean-Philippe Vanbeselaere,
Laurent Langard.

Présidents: Éric Valdenaire, directeur de conservatoire et Jean-Philippe Vanbeselaere, chef d'orchestre, compositeur.

Les sujets ont été réalisés par Maxime Aulio, Luc Quanquin et Jean-Philippe Navarre.

L'administration, l'organisation et la surveillance étaient assurées par René Castelain et Michel Nierenberger.

La CMF remercie toutes les personnes et structures qui ont permis le bon déroulement de cette session 2009.

Membres: Cécilia Weston, Chef d'orchestre; André Guilbert, Chef d'orchestre; Michel Moisseron, Chef de musique militaire; Laurent Langard, Chef d'orchestre; François-Xavier Bailleul, Directeur du Conservatoire militaire; Alain Guede, Président de l'Association «Le Chevalier de St George».



La Musique principale de l'Armée de terre

Quelques notes du jury

Pour les épreuves éliminatoires, le jury a noté un niveau général très encourageant, dû à la bonne formation musicale initiale des candidats ainsi qu'à leur participation à de nombreux stages de formation à la direction. De plus, élément non négligeable, une grande partie des postulants affichait une forte implication dans une ou des sociétés de leur région. L'épreuve de direction de l'œuvre imposée, *Le Livre des merveilles* de Jean-Philippe Vanbeselaere a été correctement préparée pour la grande majorité des candidats. Ils avaient bien conscience que le jury et les musiciens attendaient d'eux plus qu'un simple «filage sans encombre» mais bien l'affirmation de leur personnalité musicale. Certains ont montré une capacité réelle à conduire l'orchestre, à obtenir l'équilibre sonore et le caractère qu'ils souhaitaient. Il faut noter la très bonne adaptation des musiciens de l'orchestre de la Musique principale de l'armée de terre aux différents chefs.

ÉRIC VALDENNAIRE

L'épreuve d'harmonie

Cette année l'épreuve d'harmonie devait être réalisée pour un quatuor instrumental, en l'occurrence un quatuor de saxophone. Le texte proposé était d'une difficulté moyenne et d'un schéma harmonique précis et sans ambiguïté. Les candidats ont donc présenté dans la quasi-totalité une bonne réalisation. Le niveau de cette année de concours est très bon. Il révèle une bonne maîtrise de la discipline. Le jury a ensuite pu entendre la réalisation des candidats dans la version

quatuor de saxophones dirigée par le candidat lui-même. Cette initiative est particulièrement heureuse dans la mesure où elle permet au jury comme aux candidats, de se rendre compte de l'efficacité musicale de chaque texte. Le jury a pris en compte cette exécution pour affiner son classement qui, au demeurant, n'a pas été modifié. Preuve s'il en était, que les réalisations présentées étaient de bonne facture. Il est particulièrement souhaitable de maintenir cette disposition pour les années à venir.

L'épreuve d'orchestration

Le texte proposé était très difficile. Paradoxalement, sa facture était irréprochable. Par contre il faisait appel à des connaissances très approfondies de la discipline. Le jury a donc adapté sa notation et a plus particulièrement évalué la maîtrise d'une écriture équilibrée et homogène. Comme cela est souvent le cas, la plupart des candidats n'osent pas l'emploi d'instruments solistes. Ils s'obligent, à tort, aux doublures inutiles lorsqu'elles ne sont pas guidées par la recherche de timbres. Une dynamique de nuance notamment la nuance forte, n'implique pas nécessairement un grand nombre d'instrumentistes. Elle peut aussi convenir pour un instrument soliste, surtout dans une section unie vocale et vélocité. À éviter également la répartition des notes d'un accord dans plusieurs timbres d'instrument. L'accord doit être complet dans chaque timbre d'instrument. Les doublures aux octaves supérieures ou inférieures ne sont pas toujours maîtrisées. Le plus souvent elles ne relèvent pas d'un choix sonore. L'emploi de la percussion reste très convenu quand il n'est pas parfois un contre sens. Cette catégorie instrumentale de l'orchestre doit le plus souvent souligner les dynamiques sonores. Dans le cas de ce texte par exemple, venir en ponctuation de l'aboutissement d'une progression sonore.

Le bilan

Le sentiment général de cette session 2009 est une réelle maîtrise des disciplines d'écriture. Les candidats avaient

pour la majorité les connaissances suffisantes pour gérer astucieusement certaines difficultés. Nous réaffirmons l'intérêt de faire réaliser l'épreuve d'harmonie pour un ensemble instrumental et, qui plus est, de le faire exécuter.

F.X. BAILLEUL

L'Orchestre d'harmonie de Pantin



Depuis de nombreuses années, l'orchestre prête son concours pour les épreuves définitives de travail d'orchestre du DADSM. Les 13 candidats retenus pour ce dernier tour ont travaillé pendant 15 mn. avec les musiciens de l'orchestre, un extrait de l'œuvre imposée, *St. Lawrence Suite* du compositeur américain Morton Gould, avant de l'enchaîner.

À l'issue de l'épreuve, ils se sont entretenus avec le jury sur l'ensemble des épreuves et du répertoire pour orchestre d'harmonie.

Afin d'avoir un orchestre complet en permanence pour la durée des épreuves du samedi (de 15 h à 18 h) et du dimanche (de 9 h 30 à 12 h) et de faire partager à un plus grand nombre de musiciens franciliens cet échange humain et pédagogique, se sont joints à l'orchestre d'harmonie de Pantin, quelques musiciens de l'Orchestre à vent deuxième cycle du CRD de Pantin et quelques musiciens de l'Orchestre d'harmonie de Haÿ-les-roses (Association Musicale du Val de Bièvre), dirigés par Laurent Langard. Félicitations à tous ces musiciens pour leur disponibilité, leur sérieux et leur talent, appréciés par l'ensemble des candidats.

La pièce avait été travaillée en amont par l'OHP et l'orchestre 2^e cycle du CRD à raison de cinq répétitions de quarante minutes et avec l'ensemble des musiciens lors de la générale la veille des épreuves.

Laurent LANGARD

GEORGES PRÊTRE, UN CH'TI AU GRAND CŒUR...

PLEIN FEU PAR GUY DANGAIN



Georges Prêtre sous le roulement des tambours de la Garde Républicaine

Le célèbre chef d'orchestre n'a jamais renié ses origines, homme du Nord et fier de l'être, il était de retour à Waziers près de Douai, sa ville natale, pour inaugurer l'espace culturel Georges Prêtre. Lors de cette visite, il confiait : « Je ne m'attendais pas à ça, quel honneur ! J'en suis profondément ému. »

Dans ce magnifique lieu, le maître a pris le temps de visiter chaque salle, d'avoir un petit mot pour chacun et c'est avec un large sourire et beaucoup d'attention qu'il écouta la prestation des élèves et leur demandera avec insistance de ne pas « négliger le solfège à la base de tout ». Toujours agréable, le Maestro, qui a le verbe facile évoque sa jeunesse en terre minière :

« À 7 ans je voulais devenir musicien, je débutais à l'harmonie de Waziers. Puis au conservatoire de Douai, ville proche de mon domicile, je me suis soumis à la stricte discipline, en suivant 3 fois par semaine les cours de solfège et trompette ; l'année suivante, les classes de piano et d'écriture. Les cours commençaient à 6 h 30 le matin afin de permettre aux enfants de 12 ou 13 ans de se rendre ensuite à l'école ou le plus souvent à l'usine. J'allais à Douai à bicyclette par tous les temps. Si on avait le malheur d'arriver en retard, la porte était fermée et si on cumulait 3 absences, on était renvoyé. Il fallait donc s'accrocher. À 15 ans, au moment où la guerre éclatait, je partis à Paris au Conservatoire National. En 1944, j'obtenais mon prix de trompette et sans plus tarder je suivais les classes d'écriture des Maîtres Maurice Duruflé et Henri Challan. À cette époque troublée, mon père prisonnier en Allemagne, ma mère ne pouvait plus payer mes études ; je me suis alors produit dans les music-halls parisiens où j'ai accompagné Édith Piaf, Charles Trenet et bien d'autres artistes... J'avais aussi l'opportunité de diriger l'orchestre des élèves du Conservatoire sous le regard bienveillant d'André Cluytens. Mon premier orchestre, c'est à

Marseille que je l'ai conduit, puis à Lille, Casablanca, Lyon, et Toulon avant d'effectuer mes débuts en 1956 à Paris, à l'Opéra-comique : c'est alors que commence ma carrière internationale. Maintenant, vous savez tout ! » s'exclame-t-il.

Tout... et même la suite. Au firmament des étoiles, il a dirigé les plus grands orchestres et les plus grands solistes, notamment Maria Callas... Georges Prêtre accompagné de son épouse, de ses enfants a profité de sa venue en terre natale pour saluer sa famille habitant dans le Nord de la France et ses amis. Vint le moment où l'invité d'honneur, a été convié à écouter l'harmonie de Waziers dans quatre pièces de styles différents intelligemment choisies par M. Hervé Pruvost, chef et directeur de l'école de musique.

Georges Prêtre tint d'abord à féliciter le chef pour sa gestique élégante ainsi que sa musicalité et le Maestro ne se fit pas prier pour prendre la baguette et diriger l'intermezzo de *Cavaliere Rusticana* de Mascagni. Il le fit avec enthousiasme et avec autant de sérieux que s'il dirigeait les musiciens de Vienne*. C'est avec beaucoup de gentillesse qu'il s'adressa aux musiciens leur parlant de nuances, de chanter davantage les phrases, d'être vigilant sur la justesse... Et de jouer moins fort. Assurément un très grand moment qui restera gravé dans la mémoire des musiciens. Jacques Michon, maire de Waziers et conseiller général confia au public : « Je suis un homme heureux. » Le château Jérusalem vieux de quatre siècles s'appelle désormais Espace culturel Georges Prêtre : « J'ai enfin résolu l'épineux problème du château... tant pis si cela a coûté plus cher que prévu, nos jeunes musiciens pourront travailler confortablement dans ce palais merveilleusement rénové. J'espère avoir ainsi œuvré pour la musique et apporté ma pierre à l'édifice. » Sous les roulements des tambours de la Garde Républicaine, le Maire remit la médaille de la ville à Georges Prêtre le déclarant citoyen d'honneur. Marc Dolez, député, évoqua l'itinéraire exceptionnel de l'illustre chef et d'ajouter : « Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion de rencontrer la musique en personne. »

Parmi les personnalités présentes, notons : Béatrice Uria Monzon, mezzo-soprano dans le rôle de Santuzza de *Cavaliere Rusticana* en 2009 au théâtre d'Orange, sous la magistrale direction de G. Prêtre ; Roger Boutry, grand prix de Rome, ex-professeur au CNSM de Paris et chef de la Garde républicaine pendant 25 ans ; Guy Dangain, ex-clarinette solo à l'orchestre national de France et professeur au CNSM de Paris, professeur à l'école normale de musique de Paris, directeur de l'académie internationale de musique en Rhône Alpes à Nantua ; Régis Poulain, basson solo à l'Orchestre national de France.

* Georges Prêtre, Membre d'honneur de la CMF, a été le premier chef français à diriger l'Orchestre philharmonique de Vienne pour le Concert du Nouvel An en 2008. Il dirigera à nouveau l'orchestre en 2010. La retransmission sera donnée en direct à la télévision le 1^{er} janvier. Un grand moment à ne pas manquer.

Dans le cadre de la présentation des Membres d'honneur de la CMF, nous avons rencontré le Maestro, l'occasion de lui poser quelques questions. Nous reproduisons ici certains passages de cet entretien. (Journal CMF n°533, décembre 2007)

Georges Prêtre, comment vous est venu l'amour de la musique?

Tout naturellement. Originaire du Nord, à cinq ans j'écoutais déjà les retransmissions des concerts de Radio Lille. Devant le poste, je battais la mesure. À sept ans, j'annonçais à mon père que je voulais être musicien. Sans plus tarder, je rentrais au conservatoire de Douai, là où Henri Dutilleux a fait ses études. Trois fois par semaine, je suivais les cours de solfège. Dure école – les rythmes, les clés, les dictées musicales. Il fallait s'accrocher, mais j'aimais!

À huit ans, je faisais mes premiers arpèges au piano et je commençais l'écriture (harmonie, fugue, contrepoint) avec le directeur, monsieur Gallois.

... et après, comment avez-vous choisi la direction?

J'ai eu la chance de conduire l'orchestre du Conservatoire, grâce à une bourse de la fondation Straram consacrée à la recherche de jeunes talents. J'ai dirigé toutes les symphonies de Beethoven sous le regard et l'oreille attentive d'Olivier Messiaen, et d'André Cluytens, grand chef d'orchestre. Ils m'ont vivement encouragé à continuer. Je mettais alors le pied à l'étrier. Une belle histoire commençait...

Quels conseils donneriez-vous à un jeune chef d'orchestre?

Des bases solfégiques très solides, une bonne oreille, des études accomplies dans des classes d'écriture et une solide culture générale. La définition du chef: un interprète au service de la musique avec pour instrument l'orchestre. Quant à la direction d'orchestre, elle ne s'apprend pas, la baguette jouant un rôle secondaire. Certes, on en a besoin pour affiner la précision, mais c'est tout. Dans cette affirmation, je n'engage que moi. Il convient d'avantage d'avoir un certain don pour faire passer ses émotions, sa sensibilité, sa musicalité. Je crois beaucoup aux ondes, un regard, une respiration et votre message passe. C'est magique. Devant les musiciens, il faut une bonne dose de psychologie – ce que je n'avais pas quand j'étais jeune, mais l'âge aidant...

À la tête du Philharmoniker de Vienne, dans la grande salle du Musikverein, vous allez diriger le concert du Nouvel An 2008, le plus populaire du monde...

Je suis ravi d'autant que ce sera la première fois qu'un chef français dirige cet événement musical planétaire. Je me sens très à l'aise avec les musiciens. J'y ai dirigé Brahms, Mahler, Bruckner, bientôt Johann Strauss... *Le Danube bleu*, *La Valse de l'Empereur* à la fois noble, distinguée, voluptueuse. Ce n'est pas par hasard,

si Wagner et Tchaïkovski ont admiré la famille Strauss et que Brahms fut un ami intime de Strauss fils. Ce concert est plus difficile pour les musiciens qu'il n'en a l'air. L'illusion de plaire n'est jamais facile à traduire.

Depuis toujours vous connaissez la Confédération musicale de France. En ce début du XXI^e siècle, dans un monde secoué par de profondes mutations, elle a plus que jamais son mot à dire. Je vous fais confiance et je ne peux que féliciter et encourager les responsables de la CMF à continuer l'œuvre entreprise. Il ne faut pas oublier que les artistes qui fleurissent nos orchestres français et étrangers viennent tous de ce fantastique vivier.

Rencontre de Guy Dangain avec Georges Prêtre, le 30 mars 2007 à Louveciennes.

QUELQUES REPÈRES...

Né à Douai, Georges Prêtre fait ses études musicales au Conservatoire de Paris. Il débute en 1946 à l'Opéra de Marseille à l'âge de vingt-deux ans, avant d'entrer en 1956 à l'Opéra-Comique où il dirige tout le répertoire. Il demeure chef permanent à l'Opéra de Paris jusqu'en 1963. Parallèlement, il dirige plusieurs saisons du Metropolitan Opera de New York, poursuit une étroite collaboration avec la Scala de Milan et dirige tous les grands orchestres américains.

En 1966, il est nommé directeur de la musique à l'Opéra de Paris et conduit les plus grands orchestres philharmoniques à Berlin, Vienne, Londres. En 1986, il est nommé premier chef invité de l'Orchestre Symphonique de Vienne, dont il est aujourd'hui le chef d'honneur à vie. En juillet 1989, il est à la tête de l'Orchestre et des Chœurs de l'Opéra pour l'inauguration de l'Opéra Bastille. En 1995, il est invité d'honneur de l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart.

En 1998, il donne *Le Martyre de Saint Sébastien* avec l'Orchestre philharmonique de Vienne et effectue une tournée au Japon avec l'Orchestre de Paris. En 1999, pour le centenaire de la naissance de Francis Poulenc, dont il a créé et enregistré plusieurs partitions, il donne une série de concerts en sa mémoire.

Durant la saison 2000-2001, il travaille avec la Wiener Hofmusik-kapelle et il entreprend une courte tournée avec les Wiener Philharmoniker et effectue des représentations du *Requiem* de Verdi à Vérone et à Rome à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Giuseppe Verdi. La même année, il revient à la Scala de Milan où il dirige une nouvelle production de *Turandot*. En 2002, il commence une collaboration avec la Staatskapelle de Dresde.

Il est l'un des rares artistes français à avoir obtenu les plus hautes distinctions tant en France qu'à l'étranger. Il a été nommé commandeur puis Grand officier (2009) de la Légion d'honneur. En Autriche, il a reçu la Croix d'honneur des Arts et des Sciences ainsi que la Croix d'honneur de la ville de Salzbourg. Il est, depuis mai 2005, Membre d'honneur de la Société musicale de la ville de Vienne.



RENCONTRE AVEC CLÉMENT SAUNIER, CORNETTISTE ET TROMPETTISTE DE GRAND TALENT

ENTRETIEN PAR CHRISTINE BERGNA

Christine Bergna: Enregistré à Londres, Paris, La Rochelle et Leipzig, votre album en solo qui vient de sortir rassemble des formations et artistes prestigieux.* Quel est l'esprit de cet enregistrement ?

Clément Saunier: Cet album est construit comme un concert où j'aurais pu inviter plusieurs formations et artistes jouant des styles différents, sans contraintes d'espace ou de styles. J'ai donc invité des formations variées et joué des pièces avec les divers instruments que la famille des trompettes propose (bugle, piccolo, cornet...).

C. B.: Vous proposez une écoute atypique ?

C. S.: J'essaie de faire la part belle à toutes les musiques et place sur le même plan l'harmonie, le Brass Band, l'orchestre symphonique ou l'ensemble baroque. Il y a une idée d'ouverture au niveau des époques et des styles. Cela commence par la période baroque, enchaîne avec le piano, l'harmonie, le Brass Band et termine avec une touche un peu jazzy avec le Paris Jazz Big Band de Pierre Bertrand et Nicolas Folmer.

Le public écoute à l'occasion des trompettistes en concert, mais il est quasiment impossible d'entendre tous ces styles et sonorités à la suite. C'est un des avantages du disque !

C. B.: Certaines œuvres ont-elles demandé plus de travail de préparation ?

C. S.: Pour les pièces de musique baroque écrites à la base pour hautbois et dont j'ai repris la tessiture, j'ai écouté des enregistrements de spécialistes pour étudier le phrasé, les ornements et respecter le style. La *Partita pour violon seul* que je joue au bugle est une pièce très virtuose nécessitant de la préparation, principalement pour la technique et l'endurance. Comme pour le hautbois, j'ai écouté un grand nombre de versions enregistrées par

des violonistes. Quant au *Concerto de Tomasi* avec orchestre symphonique qui fait partie du grand répertoire de chaque trompettiste, il reste toujours très difficile et exigeant ! Dans ce cas précis, la préparation s'étale sur plusieurs années.

C. B.: Quelles ont été les étapes préparatoires à l'enregistrement ?

C. S.: La préparation et la réalisation de ce disque ont pris deux ans. La première année, j'ai essayé de fédérer les orchestres de Paris, Leipzig, Londres ou encore du Centre de la France avec l'Orchestre d'Harmonie Région Centre, tout en menant une réflexion sur le programme. Les enregistrements ont eu lieu de juin 2008 à juin 2009.

C. B.: Cela demande de l'organisation...

C. S.: Les plannings d'un musicien sont prévus au moins un an à l'avance et j'essaie pour ma part de ne pas trop les surcharger. Malgré cela, les agendas deviennent de plus en plus denses avec le temps, car il y a les ensembles comme le quintette Trombomania (www.trombomania.com), avec qui je joue

*Le disque éponyme *Clément Saunier* a été enregistré avec le concours des ensembles suivants: Amici Musicae de Leipzig, direction Ron-Dirk Entleutner; L'English Chamber orchestra, direction Wilson Hermanto; Cécilia Löfstrand (Piano); l'Orchestre d'harmonie Région Centre, direction de Philippe Ferro; Æolus Brass Band, direction Bastien Stil; le Paris Jazz Big Band, direction Pierre Bertrand et Nicolas Folmer. Programme: *Sinfonia* de J.-S. Bach, *Concerto en ré mineur* d'Allessandro Marcelo, *Presto* de J.-S. Bach, *Cantabile et scherzetto* de Philippe Gaubert, *Concerto pour trompette* de Henri Tomasi, *When Speaks The Signal-Trumpet Tone* de David R. Gillingham, *Song End Dance* de Philipp Sparke, *The Green Hornet* de Al Hirt.

depuis 10 ans mais aussi le Brass Band *Æolus*, qui prennent pas mal d'énergie et aussi des projets à plus court terme auxquels j'aime participer.

C. B. : Quel est votre instrument de prédilection ?

C. S. : Je suis trompettiste mais notre formation de base englobe tous les instruments, car on nous demande d'être polyvalents. Nous devons donc travailler la trompette en ut et sib, le cornet, le bugle et la trompette piccolo.

Certains travaillent aussi les instruments d'ordonnance. Bien entendu, selon la personnalité de chacun, certains préféreront les cuivres doux, d'autres les cuivres plus clairs. J'ai débuté le cornet à l'âge de 6 ans et l'ai étudié pendant 5 ans avant de passer à la trompette sans jamais l'abandonner. Par ailleurs, je joue depuis 2003 les parties de bugle à l'Orchestre des Gardiens de la Paix de Paris.

C. B. : Jouer le cornet au Brass Band demande une technique particulière par rapport à une formation plus classique ?

C. S. : Oui ! La manière de jouer et de souffler est différente. Mais ce ne sont pas deux langues différentes. Je comparerais plutôt cela à deux accents. Pendant notre carrière nous devons jongler avec 5, voire 6 instruments tout en essayant de les maîtriser de la même manière. Je trouve cela très intéressant, mais c'est aussi toute notre difficulté et cela demande un entraînement quasi quotidien.

C. B. : Que pensez-vous de l'école de trompette en France ?

C. S. : Nous sommes l'un des rares pays à avoir un passé, un présent et un futur. Nous avons eu des concertistes très célèbres pendant « l'époque dorée » de la musique classique. Dans les années 60, 70 ou 80 avec le développement du disque et des concerts classiques. Guy Touvron, Maurice André, Bernard Soustrot, Thierry Caens, Éric Aubier... ont tous brillé de part le monde (et brillent encore !). Ces trompettistes ont aussi eu la chance de passer dans des émissions de télévision grand public et des millions de personnes ont pu les écouter, ce qui se fait bien plus rare aujourd'hui. Actuellement, il y a aussi des trompettistes français dans les grands orchestres européens mais d'autres pays se sont découverts une veine solistique. La Hongrie développe depuis 20 ans une excellente école, tout comme l'Allemagne et c'est intéressant car la pédagogie se développe aussi avec de grands solistes. Mais pour avoir une élite forte, il faut a priori avoir une base dense et large ! Nous devons donc veiller à ce que les classes se développent ainsi que les structures pouvant accueillir de jeunes élèves en classes de trompette et de cuivres en général.

C. B. : Comment réagissent les compositeurs aux évolutions techniques ?

C. S. : Ils poussent, ils ont des idées... mais le plus difficile en France, c'est de pouvoir réaliser des concerts avec ces nouvelles musiques. Les organisateurs sont très frileux par rapport aux



Séance d'enregistrement à Londres

vents alors qu'à l'étranger c'est un peu plus simple. Le concept de création musicale ou artistique est finalement assez défini et donc limité en France. La musique moderne se retrouve quand même la plupart du temps centrée sur elle-même dans des festivals dédiés et parfois élitistes. Mais, il est possible de faire évoluer les choses, par la pédagogie, une nouvelle fois...

C. B. : En 1998, vous avez co-fondé les Académies de Cuivres et Percussions de Surgères. Comment cela s'est-il passé ?

C. S. : J'ai grandi à Surgères, ville de 6000 habitants et, enfant, j'ai participé à de nombreux stages pendant les vacances scolaires. J'ai toujours eu l'envie d'organiser une session de ce type à mon tour. Cela s'est présenté alors que j'avais 19 ans. Ce stage a bien grandi et s'adresse désormais aux musiciens de tous niveaux en trompette, trombone, tuba et percussions. Au début il y avait une dizaine de stagiaires et nous en sommes maintenant à plus de 100. Cette académie est devenue l'un des plus importants à l'échelle nationale et nous proposons aussi un festival avec des concerts de styles différents pour rassembler un large public. L'idée de pouvoir montrer aux stagiaires que la technique instrumentale et la rigueur du travail d'un musicien classique servent de manière concrète est également particulièrement séduisante.

C. B. : En 2003, Vous avez réalisé un DVD pédagogique qui propose une autre facette du répertoire. Quel en est le principe ?

C. S. : Il y a trois ans le label Cristal Records m'a proposé de développer un concept axé sur la pédagogie en enregistrant les pièces originales pour trompette et piano jouées à l'occasion d'auditions, examens et/ou concours. J'ai souhaité élargir le concept en rassemblant 250 œuvres de référence du répertoire pour trompette et piano à l'intention de trompettistes de tous niveaux.

C. B. : Vous connaissez bien l'enseignement ?

C. S. : J'enseigne au conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris où j'ai une classe complète du débutant aux grands élèves.

Certains préparent leur entrée au CNSM ou CRR et jouent au sein de formations professionnelles. J'ai monté dans ce conservatoire deux Brass Bands. Le premier a été créé il y a 6 ans avec de jeunes enfants qui sont maintenant devenus adolescents et le groupe fonctionne très bien. Nous sommes d'ailleurs sollicités pour jouer un peu partout en France à l'occasion de rencontre ou de festivals cuivres. Le dernier né s'adresse aux élèves de premier cycle qui peuvent l'intégrer après 3 heures de cours et ils sont très motivés!

C. B. : Vos projets ?

C. S. : Le label Cristal Records et moi-même aimerions faire d'autres disques dans la veine de celui-ci, mais il faut trouver les moyens. Ce serait l'occasion de partir à la rencontre de nouvelles formations et de nouvelles personnes et aussi de « cristalliser » certaines collaborations pour faire écouter des choses différentes et variées au public.



Clément Saunier CRC 905,
Cristal Records Classic;
www.cristalrecord.com;
disponible aussi dans
les grandes enseignes
www.clementsaunier.fr

BIOGRAPHIE

Né à La Rochelle, Clément Saunier débute la trompette à l'EMM de Surgères et poursuit son apprentissage à l'ENM de La Rochelle, au CMA 20 de Paris et au CRR de Paris. À 17 ans, il intègre le CNSMDP de Paris où il obtient ses 1^{er} prix de trompette et musique de chambre à l'unanimité avec les félicitations du jury. Il poursuit également un cycle de perfectionnement au CNSMDP, opportunité exceptionnelle pour un trompettiste.

Il a été récompensé aux concours internationaux de Porcia (Italie 2002), au Printemps de Prague (2003), à Jeju (Corée du Sud 2004), à Bruxelles (2005), à Paris (2006) et à Cambridge (2008). Il s'illustre avec le quintette Trombmania aux concours internationaux de Guebwiller (2003), à Passau (Allemagne 2004), FNAPEC (2004) et à Illzach (2005).

Concertiste international, Clément Saunier en 2003 intègre l'orchestre des Gardiens de la Paix de Paris et le Brass Band Æolus. Clément Saunier est professeur au conservatoire du XIII^e de Paris. Il coopère avec la société Henri Selmer Paris, à la réalisation d'une nouvelle gamme de trompettes « Sigma ».

Sa version du Second Concerto pour trompette d'André Jolivet enregistrée avec l'orchestre des Gardiens de la paix de Paris dirigé par Philippe Ferro a été saluée par la critique française et internationale. Ses enregistrements avec Trombmania (2007) et Æolus (2007) ont également reçu un accueil enthousiaste du public.

PUBLI-COMMUNIQUÉ

LES MONDES DE L'HARMONIE

On annonce depuis près d'un siècle la disparition des orchestres d'harmonie. Ces ensembles d'instruments à vent, héritage du mouvement orphéonique dont l'origine remonte au XIX^e siècle, sont principalement ancrés dans un monde rural et populaire aujourd'hui largement révolu. Si elle a décliné, cette pratique n'en demeure pas moins importante. Plusieurs milliers d'orchestres constituent le cadre de la formation et de l'activité musicales d'amateurs de tous âges.

Comment se maintient une forme culturelle quand les bases sociales qui en ont favorisé le développement se délitent ? Comment est vécue une pratique socialement dévalorisée et référée négativement au modèle culturel légitime ?



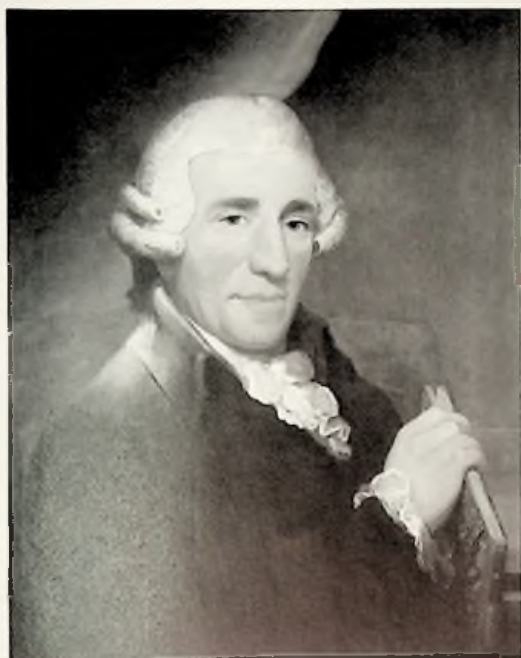
Ces deux questions guident l'exploration d'un univers musical qui n'avait jusqu'ici jamais fait l'objet d'une enquête sociologique. Vincent Dubois, Jean-Matthieu Méon et Emmanuel Pierru ont enquêté en Alsace, où les harmonies sont nombreuses. Grâce à l'usage combiné de l'analyse statistique et de l'enquête ethnographique, ils fournissent une vision vivante et nuancée des

configurations sociales dans lesquelles évoluent ces orchestres : les mondes de l'harmonie. Ils ouvrent ce faisant de nouvelles pistes pour comprendre plus généralement les relations entre hiérarchies culturelles et transformations sociales.

Les mondes de l'harmonie,

Vincent Dubois, Jean-Matthieu Méon, Emmanuel Pierru
Éditions La Dispute, 109 rue Orfila, 75 020 Paris,
Tél. : 01 43 61 99 84 ;

Diffusion et distribution en France : CDE-Sodis
Diffusion en Belgique, au Canada et en Suisse : Gallimard Export
28 C, 312 pages, Code Sodis : 983163.2, ISBN : 978-2-84303-149-6



Joseph Haydn, peint par Thomas Hardy (1792).

JOSEPH HAYDN ET LA MUSIQUE POUR ENSEMBLES D'INSTRUMENTS À VENT

HISTOIRE PAR FRANCIS PIETERS

Cette année, nous fêtons le deux-centième anniversaire de la mort de Joseph Haydn, décédé à Vienne le 31 mai 1809. Beaucoup ignorent que ce grand compositeur classique, principalement connu pour ses 103 symphonies, ses 83 quatuors à cordes ou ses 20 opéras, a également écrit de nombreux divertissements et plusieurs marches pour ensembles d'instruments à vent et musique militaire de l'époque.

Comme la biographie de Franz Joseph Haydn est suffisamment connue et qu'elle a été évoquée tout au long de cette année, nous nous limitons à une présentation de ses compositions pour ensemble d'instruments à vent. Ce n'est que vers la fin du 18^e siècle que les compositeurs considèrent les instruments à vent comme d'importants moyens d'expression musicale. Vers la fin de sa vie, Haydn confie à Kalkbrenner : « Je viens d'apprendre dans mes vieux jours comment me servir des instruments à vent ; et maintenant que je les comprends, je dois quitter ce monde. » Haydn a composé d'une part des divertimenti et, d'autre part des marches pour ensembles d'instruments à vent. Il est important de connaître les destinataires de ces compositions. Les premières de ces œuvres ont été écrites lorsque Haydn était direc-

teur de la musique à la cour du Comte Morzin à Lukavec en Bohême de 1759 à 1761. Cet ensemble comprenait six vents : 2 hautbois, (jouant également du cor anglais et de la clarinette), 2 cors et 2 bassons. Les compositions de Haydn datant de cette brève période démontrent le goût prononcé du Comte Morzin pour la « Tafelmusik » (Musique de table) jouée par six vents. L'intérêt porté par Haydn au cor anglais daterait de cette période. Lorsque Haydn rejoint l'orchestre de la cour du Prince Paul Esterházy à Eisenstadt en 1761, cet ensemble comprend 1 flûte, 2 hautbois, 2 cors et 2 bassons. Plus tard, le flûtiste disparaît et entre 1776 et 1778, l'orchestre emploie également 2 clarinettes. Haydn restera au service de la famille Esterházy durant pas moins de trente ans, d'abord sous le Prince Paul, puis sous son successeur le Prince Nikolaus, tous deux fervents amateurs de musique. C'est en 1766 que Nikolaus fait construire le palais d'Esterháza (inspiré par celui de Versailles) au Sud du lac Neusiedlersee et il passe la plupart du temps dans cette demeure isolée. L'art de Haydn bénéficiera fortement de cet isolement. Dans une lettre à son maître le Prince Nikolaus Esterházy, datée du 5 décembre 1766, Haydn demande d'acheter deux nouveaux hautbois chez Matthias Rockobauer à Vienne. On trouve également la signature de Haydn sur un constat après un pugilat où son hautboïste Zacharias Pohl perdit un œil. Bientôt la réputation du compositeur dépasse les frontières de l'Autriche. À la mort du Prince Nikolaus en 1790, le séjour de Haydn à Esterházy se termine car le successeur du prince congédie tous les musiciens, tout en laissant à Haydn son titre et son salaire. Lors de ses séjours à Londres, Haydn est encore sollicité pour écrire pour ensemble d'instruments à vent.

Parmi les œuvres moins connues de Joseph Haydn, il faut absolument mettre en évidence toute une série de compositions de haut niveau pour ensemble à vents. Il s'agit de divertissements, Nocturnes, «feldparthien» (partitas de plein air) et Suites pour un ensemble à vents nommé *Harmoniemusik*. Ces compositions conçues pour sextuor (2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons) ou pour octuor (2 hautbois, 2 clarinettes, 2 cors et 2 bassons), toujours accompagnées d'une contrebasse, sont les premiers témoignages d'un genre qui connaît dans la seconde moitié du XVIII^e siècle un apogée unique et sans pareil. Ils servent d'exemple à des centaines de compositions similaires de toute une série de compositeurs comme Pleyel, Hoffmeister, Lessel et Krommer jusqu'à Mozart qui porte le genre à un degré de perfection inégalé. Malheureusement, un certain nombre des compositions pour vents de Haydn sont perdues, mais celles qui nous sont parvenues en valent plus que la peine. D'une part, elles sont un bel exemple de l'utilisation de nouvelles formules instrumentales et de la pratique d'un nouveau genre et, d'autre part, il s'agit d'œuvres caractéristiques pour la première période créatrice de Haydn. D'abord, il y a quelques œuvres reprises dans le catalogue d'Antony van Hoboken, puis plusieurs compositions retrouvées par Dieter Klöcker.

En 1759, Haydn trouve son premier emploi fixe lorsqu'il est engagé comme maître de chapelle par le comte Maximilien Morzin avec un traitement de 200 florins. La cour du comte passe l'hiver à Vienne et l'été à Lukavec près de Pilsen où le comte possède un magnifique château entouré d'un parc de style rococo. Haydn dirige une quinzaine de musiciens et dispose, pour la première fois, de clarinettes. Peut-être que cela l'incite à écrire toute une série de «Parthien» (divertissements) pour instruments à vent, probablement à Lukavec puisqu'il s'agit de «musique de plein air» jouée, la plupart du temps, lors des sérénades du soir, voire nocturnes. Plusieurs copies sont datées de 1760. Une fois engagé par les Prince Esterhazy en 1761, Haydn continue cette pratique et compose de nombreux divertissements pour un octuor à vent, composé de clarinettes, hautbois, cors et bassons par paires. Ces sérénades, divertimenti, cassations ou «parthien» sont très populaires en Europe centrale au cours du XVIII^e siècle et pratiqués par de nombreux compositeurs célèbres. Parfois, les 2 hautbois sont remplacés par 2 flûtes et l'octuor est toujours accompagné d'une basse, soit un contrebasson, un serpent ou (le plus souvent) une contrebasse à cordes. Joseph Haydn écrit donc des pièces pour divertir la cour de son maître d'abord à Lukavec, puis à Esterháza, comme le font bien d'autres à des dizaines d'endroits (châteaux) en Bohême, en Autriche, en Hongrie, en Allemagne et au Liechtenstein. La position de Haydn à la cour d'Esterhazy ne manque pas de prestige et le compositeur en fera souvent état lors de ses séjours à l'étranger. Parmi les musiciens qui font partie des orchestres de cour en Europe



Le Chateau des Esterhazy à Eisenstadt en Hongrie

Centrale au XVIII^e siècle, il n'y a pas mal d'instrumentistes à vent bohémiens réputés pour leur grande virtuosité. Ceux-ci voyagent beaucoup, tentent leur fortune ou espèrent des gages plus élevés dans d'autres régions et pays, ce qui explique la propagation plutôt rapide de ces divertissements pour vents, dont plusieurs œuvres de Joseph Haydn, d'une part, et une certaine uniformité d'interprétation d'autre part. Une particularité de ces compositions consiste dans le fait que le compositeur suppose que les interprètes ajoutent certains ornements, voire une brève cadence, aux points d'orgue, permettant aux autres musiciens de reprendre leur souffle. Une autre pratique veut que les compositeurs de l'époque ne prescrivent pratiquement jamais des articulations précises et que ce sont les interprètes qui décident du phrasé. N'oublions pas que ces compositions sont avant tout d'une utilité pratique immédiate (et temporaire), destinées à être jouées sur une terrasse, sous ou sur un balcon, dans un jardin ou dans une gloriette, toujours «al fresco» (au frais, donc en «plein air»). Elles requièrent donc une forte sonorité, d'où le choix d'un sextuor ou d'un octuor à vent, soutenu par une basse supplémentaire qui donne plus de chaleur et souvent contribue à l'ensemble «harmonique». Haydn, tout comme Frantisek Krommer utilise de préférence un contrebasson (souvent appelé «basson à l'octave inférieure»). Tous les divertimenti sont classés dans la deuxième partie du catalogue d'Antony van Hoboken (HOB II : entre les numéros de 1 à 47 ou dans le supplément de cette deuxième partie avec indication de la tonalité Es: mi-bémol, F: fa, etc.).

Pièces pour 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors et contrebasse ad libitum:

- *Divertimento* (Parthia) en mi-bémol majeur HOB II : ES 12 (Allegro con espressione/Menuetto/Adagio/Finale)
- *Divertimento* en mi-bémol majeur HOB II : ES 13 (Allegro/Romance/Gavotte: Allegro/Adagio-Allegro-Andantino-Allegro)

- *Divertimento* (Parthia n°4) en mi-bémol majeur HOB II : ES 14 (Allegro assai/Cantabile/Menuetto: Allegro/Allegro non troppo)
- Parthia en mi-bémol majeur HOB. II : ES 16 (Allegro assai/Romanze: Andante/Menuet: Allegretto/Rondo: Allegretto)
- *Divertimento* (Parthia) en fa majeur HOB II : F 7 (Allegro/PocoAdagio: con variazione/Menuetto-Trio I – Trio II/Allegro non tanto)
- *Feldparthie* en mi-bémol majeur HOB. II : 41 (ca1776-1778) (Allegro non molto/Adagio en Rondo/Menuetto/Scherzando)
- *Feldparthie* en si bémol majeur HOB. II : 42 (ca1776-1778) (Marcia con spirito/Dolcema l'amour: Allegretto/Menuetto/Andantino/Allemande)
- *Feldparthie* en si bémol majeur HOB. II : 43 (ca1776-1778) (Allegro comodo/Andante moderato/Minuetto/Rondo: Allegretto)

Pièces pour 2 clarinettes, 2 cors, 2 bassons et contrebasse ad libitum

- Parthia en si bémol majeur (Hoboken deest) (Allegro moderato/Andante arioso/Menuetto/Scherzo: Allegro)
- Parthia n°2 en mi-bémol majeur (Hoboken deest) (Allegro spirituosissimo/Andante/Menuetto: Allegretto/Rondo: Allegro)
- Parthia en mi-bémol majeur (Hoboken deest) (Allegro molto/Menuetto/Tondo Moderato/Presto assai)
- Suite en mi-bémol majeur HOB. II : ES 17 (Allegro assai/Romanze/Menuetto: Allegretto/Finale)
- *Divertimento* (Parthia) en si bémol majeur HOB II : B7 (Allegro/Menuetto/Allegretto/Adagio/Finale: Allegro)
- Sextuor (Parthia) en mi-bémol majeur (Hoboken deest) (Marcia: Lento/Allegro/Adagio cantabile/Menuet: I. Trio – II. Trio)

Pièces pour 2 hautbois, 2 cors, 2 bassons et contrebasse ad libitum

- Parthia en sol majeur HOB II : 3 (ca.1760) (Allegro/Menuet/Andante/Menuet/Presto) [perdu, redécouvert par H.C. Robbins Landon].
- Parthia en sol majeur (Hoboken deest) (Allegro/Menuet/Andante/Menuet/Presto)
- *Divertimento* (Feld-Parthie) en do majeur HOB. II : 7 (ca 1760-1762) (Allegro/Menuet/Adagio/Menuet/Presto)
- *Divertimento* en do majeur HOB II : 14 (ca 1760) (Allegro/Menuetto/Adagio/Menuetto/Finale: Presto)
- *Divertimento* en fa majeur HOB II : 15 (1760) (Presto/Menuet/Adagio/Menuet/Finale: Presto)
- *Divertimento* (Parthia) en fa majeur HOB II : 23 (ca 1760-1765) (Allegro/Menuet/Adagio/Menuet/Finale: Presto)
- *Divertimento* (Parthia) en ré majeur HOB II : D 18 (Allegro/Scherzo/Menuet/Adagio/Menuet/Finale: Allegro)

Pièces pour 2 hautbois, 2 cors, 3 bassons et contrebasse

- *Feldparthie* en fa majeur HOB II : 44 (ca 1780-1789) (Marche con spirito/Adagio piu Andante/Minuetto/Scherzo)
- *Feldpartie* en fa majeur HOB II : 45 (ca 1780-1789) (Marcia maestoso/Aria la vierge Marie/Menuetto/Rondo: Allegro)
- *Feldparthie* en si bémol majeur HOB II : 46 (Allegro con spirito/

Chorale St. Antoni: Andante/Menuetto/Rondo/Allegretto)

Pièce pour 2 hautbois, 2 cors, 1 basson et contrebasse

- *Quinette* en fa majeur HOB II : F 12 (Allegro/Minuetto/Allegro/Minuetto/Presto)

Pièces pour 2 flûtes et 2 cors

- 12 Nocturnes HOB II : D 5 (Marsch/Menuet/Scherzando/Menuet/Allegro/Grazioso/Kanon/Allegretto/Menuet/Grazioso/Allegretto/Allegro)

Pièces pour 2 clarinettes, 2 cors et basson

- *Divertimento*, en fa majeur, HOB. II : 4 [perdu]
- *Divertimento*, en fa majeur HOB II : 5 (ca 1760-1762) (Adagio/Allegro/Menuetto – Trio)

Pièce pour 2 cors anglais, 2 cors, 2 bassons

- *Divertimento* (Feldparthie), en mi mineur, HOB II : 12 (ca 1760) (Allegro)

Additions selon H.C. Robbins Landon:

- *Divertimento* en ré majeur (1760), 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors [Série Diletto Musicale 33] (Allegro di molto/Menuet: Allegretto/Poloneso: Adagio/Presto)
- *Divertimento*, en sol majeur (1760), 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors [Série Diletto Musicale 85]
- *Divertimento*, en ré majeur (1760) 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors [Série Diletto Musicale 86]

Les six «Feldpartitas» HOB II 41-46 se trouvent, sous forme de copies (!), dans les archives de la «Gesellschaft der Musikfreunde» à Vienne et mentionnent Joseph Haydn comme compositeur. Bien qu'il n'y ait pas d'autographe, il existe une copie quasiment identique dans la collection Exner à Zittau (Allemagne). L'authenticité des 6 pièces a longtemps été contestée ou mise en doute. Plusieurs autorités concernant Haydn, tels Karl Geiringer, H.C. Robbins-Landon et surtout Anthony van Hoboken ne doutent plus de l'authenticité des Feldpartitas.

La *Feldpartita* en si bémol majeur HOB II : 46 que certains musicologues croient devoir attribuer en partie ou même intégralement à Ignaz Pleyel, traite dans le second mouvement le célèbre thème du «Choral Saint-Antoine», utilisé ultérieurement par Johannes Brahms pour ses magnifiques *Variations sur un Thème de Haydn*. Ce thème serait probablement un air traditionnel de pèlerins autrichiens, composé ni par Haydn ni par Pleyel. Les «Feldpartitas» ont certainement été composées pour une Feldharmonie (Feld signifie champ), la musique militaire de l'époque, composée de solistes jouant de la musique de chambre. Pour les grandes manifestations militaires, on augmentait le nombre d'instruments en groupant plusieurs de ces Harmonies.

DISCOGRAPHIE: Joseph Haydn – L'intégrale de l'œuvre pour ensemble d'instruments à vent, Les Philharmonistes de Châteauroux, direction Janos Komives, Double CD ARION: ARN 268 790 (voir La Discothèque d'Or de Francis Pieters, p. 23 dans ce même numéro).



Frédéric ROBERT en 1982

DE LA MUSIQUE AU LOGIS À LA MUSICOLOGIE

(Souvenirs d'un musicologue)

AUTOBIOGRAPHIE PAR FRÉDÉRIC ROBERT

Chapitre XI: Souvenirs sur – presque – tous les «Six».

GERMAINE TAILLEFERRE

Du Groupe des Six, c'est Germaine Tailleferre que j'ai connue en dernier – la présence de cette dame dans la glorieuse phalange ayant fait dire à un critique en veine de (mauvaise) plaisanterie que le Groupe «se composait de cinq membres et d'une membrane». Je me permettrais, néanmoins, une légère entorse à la chronologie afin de m'attarder plus longuement sur Louis Durey, celui des «Six» que j'ai le plus intimement fréquenté durant un quart de siècle, de 1954 à sa mort survenue en 1979. C'est d'ailleurs par son entremise que j'ai fait la connaissance de Germaine Tailleferre au cours de l'été 1963, lors de mon premier séjour chez Louis Durey dans sa maison de Valfère par Saint Tropez. «Si tu veux aussi connaître Germaine», me dit-il sur un ton détaché. Il me fit descendre une centaine de mètres plus bas pour atteindre le domaine du Pierredon. Cela se passait au début d'un après-midi. Germaine Tailleferre se livrait à je ne sais plus quel ouvrage de dame et sa fille Françoise ne faisait rien, pas même la sieste! Germaine me vanta l'œuvre de son cher camarade, «Dudu» pour les familiers. Peu de temps après,

elle réintégrait Paris. À l'approche du concert d'Issy-les-Moulineaux (14 février 1970) dont j'ai déjà fait état, Désiré Dondeyne et moi-même lui rendîmes visite, elle qui n'avait à son catalogue aucune œuvre pour grande ou petite harmonie, pas même une partition de chambre pour ensemble de vents. Elle nous sortit de ses cartons une *Partita pour flûte, hautbois, clarinette et cordes* destinée et dédiée à Geoges Tzipine... qui ne l'avait toujours pas créée! Elle proposa à Désiré Dondeyne de la transcrire, ce qu'il fit avec son habileté coutumière. Je revois encore Germaine Tailleferre, rue Beaujon, à la salle de répétition de Gardiens de la Paix, collant son oreille près des gros saxhorns et s'écriant, émerveillée: «J'espère que vous en avez mis!» Désiré Dondeyne lui fit comprendre sans peine que leur présence était inopportune dans la transposition d'un orchestre à cordes devant, qui plus est, accompagner trois petits-bois! «J'espère que vous en mettez!» Sous-entendu: dans les prochaines transcriptions. Ainsi virent le jour celles, toujours dues à Désiré Dondeyne, de l'Ouverture pour orchestre et du Choral de l'opéra *La Petite Sirène* (livret de Philippe Soupault d'après le conte d'Andersen) qui n'a toujours pas été représenté! La Musique des Gardiens de la Paix prêta spontanément son concours à l'enregistrement radio-phonique de ces deux transcriptions à l'occasion des 80 ans de la compositrice. Elles furent entendues, en public, à Drancy, le



Médaille de Germaine Tailleferre.

28 octobre 1972, lors du concert dédié à Milhaud pour son 80^e anniversaire et dont j'ai déjà fait état. Par la suite, Germaine Tailleferre composa diverses pièces originales pour harmonie dont elle confia l'orchestration à Désiré Dondeyne. Parmi elles, une *Suite-Divertimento* donnée pour la première fois à Drancy en 1977 et une *Petite Marche* écrite spécialement en vue d'un enregistrement. Sous la direction de son nouveau chef Philippe Ferro, la Musique des Gardiens de la Paix a récemment consacré tout un CD à des œuvres pour harmonie de Germaine Tailleferre! En 1971, une émission «Archives du xx^e siècle» avait été tournée au domicile de la dame des «Six», rue d'Assas, provoquant une folle gaieté par ses imitations décidément inimitables de l'accent russe de Stravinsky dont elle était si fière qu'il trouvât sa musique «honnête». «Vous, Germaine, continuer à faire jolis chapeaux, mais faire aussi jolie musique!» Cela se passait au fond d'une cour et dans un rez-de-chaussée où trônait sur un piano droit une photo de Darius Milhaud, pour Germaine Tailleferre, son juge le plus sûr. J'ai joué à quatre mains avec elle ses *Premières Prouesses* qu'elle avait composées étant encore étudiante au Conservatoire et que, fort impécunieuse, elle devait céder pour un prix modique aux Éditions Jobert qui n'ont cessé de les réimprimer. Quant aux wc, où l'on pouvait dénombrer sur une étagère la collection complète des Maigret, ils étaient légèrement surélevés. Avec sa petite-fille Elvire, en compagnie de qui elle vivait, Germaine Tailleferre se livrait à des décalcomanies représentant des roses! «C'est tout à fait Germaine!» s'écriait en riant Louis Durey à qui j'en avais fait part. Germaine Tailleferre me confia la remise en forme de ses *Mémoires à l'emporte-pièce* (elle était très fière de leur avoir trouvé un titre aussi «Groupe des Six»). J'en fis paraître des extraits² avant de les publier in extenso dans la *Revue Internationale de Musique Française* – le Club de la Médaille ayant, à la même date, gravé une médaille à son effigie.³ Germaine Tailleferre devait être engagée comme salariée – ce qui ne lui était jamais arrivé, elle qui, selon Louis Durey, était née pour être victime! Cela se

passait non loin de chez elle, à l'École Alsacienne où elle allait improviser au piano pour les cours de danse et de psychomotricité.⁴ Quelle aubaine pour cette octogénaire et pour les jeunes élèves quelle joie d'être entraînées par une jolie musique originale et sans cesse renouvelée! Germaine Tailleferre – autre compensation inespérée! – allait être littéralement adoptée par la famille Dondeyne présente lors d'un banquet qu'elle lui offrit pour ses 88 ans en 1990. À l'intention de ma femme, Germaine Tailleferre dédicaca son menu: «En souvenir de mes 19 ans (elle était née le 19 avril) ce 88 avril». Selon le père de Germaine Tailleferre, se consacrer à la musique était plus déshonorant pour une fille que de se prostituer. Qu'aurait-il pensé, non seulement de cette réunion si chaleureuse mais aussi de l'hommage officiel au Palais Garnier pour ses 90 ans, le 5 mars 1982, où l'on découvrit avec ravissement le *Concerto de la fidélité* pour voix vocalisée et orchestre? L'autre moitié de cette soirée était un hommage «post mortem» à André Jolivet disparu en... 1974! Germaine Tailleferre s'éteindra le 10 novembre 1983, quelques mois après Georges Auric. Elle aura été la dernière des «Six» à quitter le monde des vivants.

Louis DUREY Pour le 30^e anniversaire de sa mort

C'est en 1950 que je vis pour la première fois Louis Durey, à la tribune du Congrès de la Fédération Musicale Populaire, dans la grande salle de la Mairie de Saint-Denis. Deux ans plus tard, je le côtoyai lors d'une réunion où j'entendis exécuter avec beaucoup de conviction par une chorale d'amateurs son *Chant des partisans coréens* destiné à la pièce de Roger Vailland *Le Colonel Foster plaidera coupable*. Les paroles en avaient été ajoutées in extremis à l'occasion d'une répétition, d'où leur absence, même dans la dernière édition de cette pièce.⁵ Louis Durey était pour moi avant tout un membre du Groupe des Six, par surcroît le dédicataire du *Bestiaire* de Francis Poulenc. Je ne connaissais de lui que les *Chansons Basques* (op. 23, poèmes de Jean Cocteau). La première, *Prière*, m'avait tellement séduit que, sans songer un instant que j'aurais pu l'acheter, je la recopiai. Dois-je avouer que j'avais jeté un coup d'œil infiniment plus distrait sur ses deux pièces pour piano à quatre mains *Carillons* et *Neige*?

Pendant l'hiver 1954-55, un comité se constitua au Conservatoire contre la Communauté Européenne de Défense avec la participation d'étudiants de toutes opinions. Dans une petite salle des Sociétés Savantes, se tint une réunion d'information que Louis Durey accepta de présider. Peu de temps après cette nouvelle rencontre, j'eus l'occasion de l'entendre parler à la tribune d'une assemblée, rue La Fayette, au siège de la Fédération de la Seine du Parti Communiste Français, devant des musiciens membres du parti. Ce qui fut à l'origine du renouveau de la Fédération Musicale Populaire. En effet, à partir de l'hiver 1954-55, je participai régulièrement à ses activités. Notre petit groupe directeur, composé d'individualités fort diverses, parfois même totalement opposées, donna néanmoins l'image de la plus parfaite démocratie. À travers cette expérience unique, j'appris à mieux connaître Louis Durey que je retrouvai également aux comités de rédaction de la revue *Europe* où il signait la



Le groupe des six autour de Jean Cocteau en 1953. De gauche à droite et assis au premier plan : Arthur Honegger, Jean Cocteau, Darius Milhaud. À l'arrière plan : Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, George Auric, et Louis Durey.

chronique des disques et moi celle de la musique. De là à m'intéresser à son œuvre, il n'y avait qu'un pas. Il me fallut, cependant, un certain temps pour forcer le mur de réserve derrière lequel le créateur tendait un peu trop à s'effacer pour ne laisser paraître que le militant. Conscient de la nécessité de renflouer la Fédération Musicale Populaire (en abrégé la FMP), le petit groupe que j'évoquais, formé d'amateurs et de professionnels, se mit donc discrètement à l'œuvre dès l'automne 1954. Aux côtés de Louis Durey, le Docteur Gilbert Martin-Bouyer assurait les fonctions de Secrétaire Général adjoint. Cet excellent musicien dirigeait depuis deux ans la Chorale Populaire de Paris (en abrégé la CPP). D'une vitalité et d'un dynamisme à toute épreuve, d'une vigilance jamais en défaut, il devait être en quelque sorte la clé de voûte de cette renaissance à laquelle contribuait aussi l'une des plus anciennes choristes de la CPP Mania Axler, à la fois trésorière de cet ensemble et de la FMP. J'appartenais à ce groupe dont chaque semaine les réunions se tenaient chez le Docteur Raymond Leibowitch, beau-frère du chansonnier Francis Lemarque. Ce stomatologiste animait à ses heures de loisir la Chorale des Amis de la Nature (en abrégé les AN). Quel voyageur pressé, quel flâneur attardé eût imaginé qu'au premier étage du numéro 3, six musiciens, amateurs et professionnels fraternellement unis, organisaient des concerts et préparaient un concours de chant choral dans le salon d'attente d'un cabinet dentaire ? Ces deux sortes de manifestations pouvaient et devaient aider la FMP à reconstituer ses bases, à élargir son rayon d'action, à intéresser les pouvoirs officiels dont l'aide lui était toujours nécessaire. À l'issue de deux concerts donnés Salle Cortot,

en présence de Mmes Roussel et Kœchlin, veuves des deux premiers présidents de la FMP qui en approuvèrent chaleureusement les programmes, participèrent, après des solistes de grand renom comme la pianiste Hélène Boschi et le baryton Jean-Christophe Benoît, ou de jeunes lauréats du Conservatoire, la CPP et la Chorale des AN. Quant au concours de chant choral amateur, il n'y en avait plus eu un seul en France depuis celui de Lille en 1950. Sa réussite – il eut lieu à la Schola Cantorum – dépassa les prévisions mêmes des pouvoirs publics. Ceux-ci s'attendaient à une manifestation d'extrême gauche avec des drapeaux rouges, portraits de Staline, *L'Internationale* et tutti quanti. Ils furent bien obligés de reconnaître la largeur d'esprit de cette compétition, la diversité des chorales parisiennes ou de province ne le cédant en rien à celle

des membres du jury. Les trois formations lauréates : l'Ensemble Vocal de Beauvais (dir. Abbé de Bazelaire), la Chorale Populaire de Paris (de l'Union Départementale des Syndicats CGT de la Seine) et l'Ensemble Vocal de Périgueux, de tendance socialiste, symbolisaient en quelque sorte la diversité nationale. Elles furent invitées au Troisième Festival Mondial de la Jeunesse et des Étudiants pour la Paix qui se tint à Varsovie, organisé par la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique.

La subvention allouée sur le plan national fut aussitôt doublée d'une subvention pour l'organisation d'un concours international. Ce que la FMP avait envisagé sans trop y croire devint une réalité ! Et quelle réalité obtenue avec quels moyens ! Aux mêmes effectifs devait seulement s'ajouter deux secrétaires et quelques bonnes volontés, puisées surtout dans la CPP pour l'organisation de ces étonnantes Premières Olympiades de Chant Choral Amateur. En raison de l'attrait toujours puissant de Paris, le nombre des chorales dépassa les prévisions les plus optimistes. En tout vingt-quatre formations représentant douze pays se produisirent en cette première semaine de juin 1956. Journées de fièvre indescriptible où chacun mit la main à l'ouvrage, les uns de façon bien inattendue : Louis Durey prenant le balai pour mettre certaines salles de la Schola en état de recevoir les délégués et chefs de chœur étrangers, moi-même couchant dans le bureau de la FMP – qui se trouvait alors à la Schola – pour répondre à toute heure à une chorale espagnole qui devait confirmer ou démentir sa venue. Événement unique et prodigieux, trop riche en épisodes pittoresques pour qu'il soit possible de les évoquer tous ! Il souleva l'admiration des étrangers dont certains avaient d'ailleurs fourni une aide efficace à la préparation de cette gigantesque confrontation. Louis Durey siégea dans le jury international aux côtés d'Alan Bush, de César Geoffroy, d'Hans Eisler, de l'Inspecteur de la Musique Fernand Lamy et du chef de chœur Helmut Koch. Il assista à la

réception donnée à l'Hôtel-de-Ville; c'est lui qui prononça l'allocution de clôture lors du concert final donné Salle Pleyel avec le concours de toutes les formations présentes. Une série d'enregistrements sur disques 17 cm/33 fut réalisée, avec ma participation, par les disques Erato et Le Chant du Monde. Certains ont acquis une valeur historique depuis la disparition de chefs éminents comme le professeur Kühn et Gary Bertini.

Je me devais d'évoquer avec d'autant plus de détails ces activités de la FMP que Louis Durey y consacrait l'essentiel de son temps, parfois au détriment de la création. Il participait avec assiduité aux réunions où il apportait son expérience et sa pondération. Au cours de ces deux années (1954-1956), peu d'œuvres de Louis Durey paraissaient à l'affiche des concerts ou aux programmes de la Radio telle sa *Fantaisie Concertante* pour violoncelle et orchestre, créé auparavant à Radio-Berlin avec, en soliste, le dédicataire Maurice Maréchal. Le Congrès de la FMP, qui se tint en novembre à la Schola Cantorum, porta Louis Durey à la présidence. Pareille recrudescence de ses activités militantes, auxquelles s'ajoutaient divers travaux journalistiques (chronique des disques dans *Europe*, articles pour *Musique Soviétique*) ne lui laissaient plus grand temps pour la composition.

Le siège de la FMP, avons-nous dit, se trouvait dans les locaux de la Schola Cantorum. Un accord était intervenu entre le nouveau directeur, Daniel-Lesur, et la FMP pour la mise au point commune du concert d'ouverture de la saison 1956-1957. Une œuvre de Louis Durey fut inscrite au programme: la *Cantate à Ben-Ali*, choisie parce qu'elle figurait au répertoire de la CPP dont la participation répondait à l'un des buts essentiels de la FMP à savoir la conjonction la plus étroite possible entre amateurs et professionnels. La CPP put répéter dans une salle de la Schola, car la cantate, conçue pour solo (ténor ou soprano), chœur et orchestre de chambre, devait être exécutée avec la réduction pour piano – la CPP ne disposant pas d'un piano dans son habituelle salle de travail. Compte tenu de la guerre d'Algérie, cette *Cantate à Ben-Ali*, composée en 1952 pour fustiger les honteux ratissages dont la Tunisie était alors l'objet, retrouvait une triste actualité – le poème de Bertrand Fontenelle proclamant la fraternité envers les peuples non seulement de Tunisie mais de tout le Maghreb.

Un soir que je venais assister à une répétition, j'aperçus de loin un attroupement avec des Gardiens de la Paix à l'entrée même de la Schola Cantorum. En moins d'une seconde, je crus que l'on avait interdit la répétition de cette cantate «subversive». J'entrai par la petite porte latérale. Lorsque je débouchais sur la cour, un agent me demanda, très poliment, où j'allais. Je lui répondis en toute innocence: «À la répétition de la chorale.» Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il me répondit, toujours avec urbanité: «Alors, passez, je vous prie.» J'entrais dans la salle, au milieu de la répétition à laquelle assistaient quelques invités dont Mme Koechlin et Jane Bathori qui devait tenir la partie de piano lors du concert – le solo étant confié à son élève Berthe Kal. Je crus cette fois que la police avait été alertée pour que la répétition se terminât à l'heure limite légale du tapage nocturne – la direction ayant eu maille à partir avec des voi-

sins qui s'étaient plaints de concerts indûment prolongés. 22 h, 22 h ¼, 22 h ½, 23 h, minuit sonnèrent sans que se profilât à la porte la moindre silhouette policière en uniforme ou en civil! Je renonçais à comprendre. J'appris, et seulement à l'issue de la répétition, que la Nouvelle Gauche avait, sans donner de motifs précis – et pour cause! – demandé une salle à la Schola pour une réunion politique contre la guerre d'Algérie – la police ayant été prévenue longtemps avant que le Secrétaire de la Schola songeât à l'avertir. Mais il n'y avait aucune raison pour interdire pareillement la répétition de la chorale. Comment faciliter alors l'entrée des choristes, tout en empêchant celle des manifestants? Un inspecteur demanda, gravement, au chef de chœur: «Mais comment reconnaître vos choristes? EST-CE QU'ILS ONT DES INSTRUMENTS? (!). Le Secrétaire général de la chorale se mit à leur disposition pour les seconder dans cette tâche éminemment ardue! On se plaît à imaginer ce que pouvaient penser certains manifestants d'un membre de la CPP de l'Union Départementale des Syndicats CGT de la Seine, se présentant comme tel pour leur interdire l'accès d'une réunion contre la guerre d'Algérie! Ainsi, sous la garde bienveillante de la police parisienne, la CPP put répéter, au-delà de l'heure limite légale du tapage nocturne, une partition non moins «subversive»... que la réunion interdite! Exécutée en fin de programme, après des pièces vocales et instrumentales de Daniel-Lesur, Jolivet et Albert Roussel, la *Cantate à Ben-Ali* souleva des murmures réprobateurs de la part d'un public qui, dans sa grande majorité, n'eut pas été celui... de la réunion interdite!

La guerre d'Algérie se prolongeait, toujours plus cruelle et les paroles de cette *Cantate à Ben-Ali* n'en devenaient que plus seditieuses:

*Ben-Ali, mon frère / Pardon pour tes enfants massacrés /
Pardon pour tes villes éventrées / Pardon pour ton pays dévasté.*

«Chaque jour, écrit Louis Durey dans son Catalogue commenté, la *Cantate à Ben-Ali* aurait fini par faire figure de provocation de par le rude contenu de ses paroles accusatrices. L'appel à la fraternité entre Français et Algériens n'aurait pas manqué d'appeler la répression sinon le plastic.»⁷

(à suivre)

1. Germaine TAILLEFERRE: *La Nouvelle Cythère*, œuvres pour orchestre d'harmonie, Musique des Gardiens de la Paix de la Préfecture de Police de Paris (dir. Philippe Ferro) *Voice Lyrics Vol C 332*, 2002.
2. *Revue Créer*, février-mars-avril 1975.
3. *Revue Internationale de Musique Française* n°19, février 1986.
4. *Bulletin du Club Français de la Médaille*, n°41/48, Deuxième trimestre 1975, pp. 64-65.
5. Georges HACQUARD: Germaine Tailleferre, la dame des «Six», col. *Univers Musical*, Édit. de l'Harmattan, 1999, p.217.
6. Roger VAILLAND: *Le Colonel Foster plaidera coupable* (Préface de René BAUFFET), Grasset, 1972.
7. Pour plus de détails voir notre article dans *France-Nouvelle*, n°595, mai 1957.

CONCERTS

■ Pour commencer l'année, l'orchestre d'harmonie Hector Berlioz de Toulon donnera son concert du Nouvel An au Palais Neptune le dimanche 10 janvier à 15 h. Deux concerts suivront le samedi 23 janvier à Marseille et le 26 février à La Crau.

www.ohhb.com
mail: clauddecugis@free.fr
tél: 0952067197

■ Le Trio en mi-bémol majeur D 929 et le Quintette Die Forelle D 667 de Franz Schubert seront joués le 16 janvier à 20h 30 par Michèle Scharapan (piano), Thomas Gautier (violon), Hélène Desaint (alto), Martine Bailly (violoncelle), et Marc Marder (contrebasse) au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Théâtre du CNSADP, 2bis rue
du Conservatoire, 75009 Paris.

■ L'Orchestre d'harmonie de la Garde Républicaine sous la direction de François Boulanger sera le 15 janvier à 20 h au Zénith de Dijon et le 16 janvier à 20h 15 au Corum – Montpellier; l'Orchestre à cordes, sous la direction de Sébastien Billard, sera le 17 janvier à 16h 30 en l'Église d'Aubergenville, tél: 01 3095 79 63; l'Orchestre d'harmonie et le Régiment de cavalerie de la Garde Républicaine seront les 23 janvier à 20h 30 et le 24 janvier à 17 h au Parc de la Beaujoire de Nantes, tél.: 0240 37 29 10; l'Orchestre d'harmonie sera le 28 janvier à 20 h en la Cathédrale St Louis des Invalides, tél: 01 4442 35 07.

Isabelle Boureau-Post
tel: 01 58 28 20 83
mail: isabelle.boureau-post@
gendarmerie.interieur.gouv.fr

■ Dans le cadre du 90^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre, l'Oratorio pour la Paix de Jean-Philippe Vanbeselaere composé pour chœur mixte, chœur d'enfants, récitant et orchestre a permis de fédérer l'Orchestre de Cuivres d'Amiens, le Chœur régional Musicaa, ainsi que les élèves des classes à horaires aménagés musique du Collège Amiral Lejeune

d'Amiens, les élèves des classes de formation musicale du CRR d'Amiens et de l'école de musique de Breteuil. On pourra retrouver l'OCA le 22 janvier à 20h 30 à Musicaa en l'Auditorium Henri Dutilleux d'Amiens et le 12 février au CNR de Paris.

www.ocabrassband.free

■ Le nouveau directeur artistique de l'Ensemble Philidor, Danièle Latini, propose pour cette saison l'opéra *Così fan tutte* avec la partie d'orchestre entièrement réorchestrée pour 13 instruments à vent, contrebasse et clavecin; la création de *Nuits-Cassation*, pièce sur instruments anciens de Daniel D'Adamo commandée par l'Ensemble Philidor pour l'effectif de la Gran partita de Mozart et toujours des octuors à vent, des sextuors à vent, des quatuors à vent...

Ensemble Philidor, www.philidor.net

■ De décembre à juin, l'Auditorium du Louvre consacre sa saison à l'opéra filmé russe.

Auditorium du Louvre,
www.louvre.fr / tél: 01 40 20 55 55

■ A Vuciata, groupe corse, raconte en musique l'atmosphère et la vie sur l'île avec également des Polyphonies corses.

www.avuciata.com

RENCONTRE

■ L'Institut français d'Art choral organise des rencontres nationales sur le thème de *La voix dans la formation du musicien* à Boulogne sur Mer, les 29, 30 et 31 janvier.

ifac, BP 125, 17104 Saintes CEDEX
tél: 05 46 92 99 54
mail: contact.ifac@artchoral.org

CONCOURS

■ Le Concours national Petites mains symphoniques, initié par le corniste Éric Du Fay, organisé par l'Association Petites mains symphoniques, est réservé aux enfants de 6 à 12 ans. Il s'ouvre pour sa 4^e édition au violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette,

basson, saxophone, cor, trompette, trombone, tuba, piano, harpe, guitare et percussions. Toutes les œuvres présentées pour le concours sont des compositions commandées pour l'occasion. Les éliminatoires auront lieu en régions de mars à avril et seront suivies de la finale à Paris, en juin.

Concours Petites Mains Symphoniques,
Tél: 0669261410 / mail: s.aubrun@
petitesmainssymphoniques.com

■ Valoriser la chanson francophone dans les lycées à partir d'une sélection de 20 titres de la nouvelle chanson française, réunis sur un CD, tel est le défi proposé aux lycéens accompagnés de leurs enseignants, afin de rédiger des chroniques ou critiques musicales, dont les 50 meilleures seront publiées dans un supplément de la revue *Les Inrockuptibles*.

L'inscription des classes se fait
en ligne, sur le site
www.chroniqueslyceennes.fr

SITE

■ Si vous souhaitez en savoir plus sur le développement et le rayonnement des pratiques orchestrales scolaires, allez sur le site:

www.drapos.org

NOUVEAUTÉS

■ Tutti Records, nouveau label chez Music-ware, sort son premier album avec le jeune trompettiste français Thierry Ger-vaïs, membre de l'orchestre d'harmonie des Gardiens de la paix et du brassband Æolus. Issu d'une longue lignée de musiciens cuivres, il a réuni environ 200 musiciens pour réaliser son disque: un orchestre symphonique complet, un Brass Band, un Wind Band et un accordéon... pour un très bel album de musique russe, italienne et française inspirée du jazz et du tango argentin.

www.musicware.fr

■ L'agilateur du clarinettiste écrit par Jacky Théron est un ouvrage de 40 pages composé d'exercices de technique. L'objectif

est de développer la souplesse et l'indépendance entre les doigts et de permettre ainsi aux clarinettes d'acquiescer une maîtrise, une vélocité et une sonorité optimales.

De par sa structure et son contenu, l'ouvrage convient à des clarinettes de tous niveaux. Dans les deux premiers chapitres, les tonalités s'enchaînent en octaves et en quintes. Les articulations ne sont pas écrites volontairement mais laissées à l'appréciation du professeur. Des exercices – à jouer le plus rapidement possible – sont ensuite proposés, pour «chauffer» les doigts... L'Agileur du clarinetiste est en quelque sorte un «accélérateur de talent». Il revisite le segment du cahier de gammes traditionnel. Bien loin d'un outil de travail conventionnel et fastidieux, c'est un ouvrage progressif et très efficace. Cet ouvrage inaugure le premier d'une série.

L'Agileur du clarinetiste
par Jacky Théron. Réf. P.L. 2126,
Éditions Pierre Lafitan,
tél: 01 34 17 20 25 / www.lafitan.com

■ Pierre Dutot propose un recueil de 9 noëls avec CD-DVD (CD-ROM), *Happy Christmas*. Cet ouvrage écrit pour 1, 2, 3 trompettes a une version avec trompettiste, play back et une version DVD avec aide à l'exécution par suivi informatique.

Happy Christmas,
chez Robert Martin
www.edrmartin.com

■ Depuis plusieurs années, Stéphane Guillaume (saxophone, clarinettes basses et flûte) poursuit sa fantastique aventure musicale avec ses complices Frédéric Favarel (guitare), Marc Buronfosse (contre-basse) et Antoine Banville (batterie). Pour le projet *Windmills Chronicles*, il a souhaité associer à cet ensemble un Brass Band composé de sept cuivres. Le souffle des musiciens vient se brasser au cœur de 11 tableaux ou chroniques. Stéphane Guillaume signe les compositions et les arrangements de 8 de ces titres.

Windmills Chronicles de Stéphane Guillaume; www.myspace.com/
stephaneguillaume

■ *Pourquoi aime-t-on la musique?* est écrit par Silvia Bencivelli, médecin et journaliste scientifique. Elle propose dans cet ouvrage le tour d'horizon complet des questions et les réponses que l'amour de la musique suscite et ce que la science peut apprendre sur ces causes.

Pourquoi aime-t-on la musique?
de Silvia Bencivelli, aux éditions Belin
dans la collection Regards.

■ Au terme de cinq ans de recherche, Jacques Simon vient de réaliser son dernier ouvrage *Les Normands et la musique*. Ce «pavé» relate toute l'histoire musicale, dans un style encyclopédique et par genres, des moines du VIII^e siècle aux musiques actuelles. On y découvre toute une mine d'informations tout au long des pages illustrées de plus de 1800 photos.

jacquesimon-normandie-éditions,
BP n°4215, 76610 Le Havre
tél: 02 35 49 07 31 / 06 17 20 27 20
jacquesimon-normandie@orange.fr

SALON

■ L'Orphéon de Bayeux, centre de musique vocale, organise le 24 janvier, salle St Laurent, son 2^e salon-brocante de la musique, l'idée étant de générer une rencontre entre musiciens. Ce concept propose aussi à qui veut se produire gratuitement, une scène ouverte.

L'Orphéon, tél: 02 31 92 74 66
www.orpheon-bayeux.org

DIVERS

■ Philippe Gumpłowicz, auteur des *Travaux d'Orphée*, ouvrage de référence sur l'histoire des harmonies et sociétés de musique, propose de faire des conférences et conférences-concert sur l'histoire du mouvement musical amateur.

Contact: gumplo@wanadoo.fr

■ Hervé Brisse intervient mensuellement sur France Musique le samedi matin avec l'équipe des Enfants de la Musique de 9h05 à 10h30. Sa 1^{re} intervention le 5 décembre avait pour thème «Sur un air de mine, la musique dans la culture

minière» à l'occasion d'une exposition proposée par le Centre Historique Minier de Lewarde (59). Reportages, interviews, journée thématique, grandes figures suivront dans l'année, tous les premiers samedis du mois.

www.francemusique.com

■ En mars prochain des milliers de choristes vont enchanter salles et églises avec des centaines de concerts en France pour entonner l'arrivée du printemps et fêter l'opération «Mille chœurs pour un regard».

Renseignements: www.retina.fr

Ch. Bergna

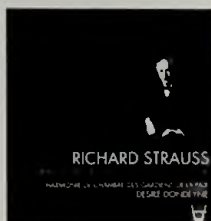
■ L'Orchestre d'Harmonie de la Région Centre n'a pas fini de nous émerveiller par ses efforts en direction du répertoire original sous la direction du dynamique Philippe Ferro qui assume lui-même la présentation de ses programmes. Au cours de quatre concerts donnés successivement à Fleury-les-Aubrais (6/11), Saint Laurent Nouan (13/11), Sainte Marie de Touraine (21/11) et Le Blanc (28/11), cette formation exemplaire, à qui nous devons un disque remarquable consacré à Florent Schmitt, nous a révélé, en plus de la transcription du ballet *Les Forains* d'Henri Sauguet due à Roger Boutry (elle fut répétée en sa présence), une composition originale de ce même transcritteur destinée aux formations japonaises d'où son titre en japonais *Ikiru Yorokobi* (Joie de vivre), une partition concertante d'Henri Sauguet pour saxophone, dixtuor à vents et piano *alentours saxophoniques*, le ravissant *Divertissement d'été* de Jacques Castérède et – en première mondiale – un concerto pour quatuor de saxophones et orchestre d'harmonie de Philippe Geiss intitulé *United colors for saxophones* plein de verve et qui fut, comme toutes les autres œuvres, chaleureusement applaudi – la formation soliste étant le Quatuor Diastema auquel appartenait celui de la Partition concertante d'Henri Sauguet, Christophe Bois tint la partie soliste dans l'ouvrage.

Frédéric Robert

DISQUES HARMONIES

LA DISCOTHÈQUE D'OR DE FRANCIS PIETERS

Pour notre rubrique de fin d'année, nous vous présentons d'abord deux formidables rééditions de formations françaises en doubles CD par la firme Arion: d'une part l'intégrale des œuvres pour vents de Haydn et, d'autre part l'intégrale de l'œuvre pour harmonie de chambre de Richard Strauss. Puis, également en double CD, une anthologie de compositions originales de Maxime Aulio, parue aux éditions de Haske. Les nouveautés des Éditions Molenaar sont interprétées par la Musique de la Police de Bade-Wurtemberg, tandis que l'exceptionnel orchestre de fanfare de Achel (Belgique) interprète les nouveautés de chez Band Press. Pour compléter le choix pour vos cadeaux de fin d'année, il y a deux nouveautés dans l'exceptionnelle série à bas prix de Wind Band Classics chez Naxos; une série qui ne cesse de s'accroître pour notre plus grand plaisir.



● RICHARD STRAUSS

Intégrale de l'œuvre pour harmonie de chambre. Harmonie de Chambre des Gardiens de la Paix. Direction: Désiré Dondeyne. ARION ARN268793 Double CD.

C'est une excellente initiative des éditions Arion de rééditer l'intégrale de l'œuvre pour harmonie de chambre de Richard Strauss, enregistré en 1979 par l'harmonie de chambre de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris. Il s'agissait là du dernier enregistrement effectué par Désiré Dondeyne (1921) à la tête de cette prestigieuse formation depuis 25 ans. Le coffret avec deux disques, accompagnés d'un texte fort intéressant de Frédéric Robert, était une première en France. Sept ans plus tôt, le célèbre «Ensemble d'Instruments à Vent Néerlandais», sous la direction d'Edo De Waart, avait sorti un coffret similaire (Philips 6770 048). L'interprétation de Dondeyne est remarquable à tous points de vue et cette version sur double CD la rendra non seulement plus facilement accessible, mais elle met en évidence une prouesse trop vite sombrée, à tort, dans l'oubli. Deux œuvres datent du début de la carrière de compositeur de Richard Strauss, tandis que les deux autres ont été écrites vers la fin de sa vie. Nous les mentionnons en ordre chronologique. La *Sérénade pour instruments à vent* op. 7, composée en 1881 lorsque Strauss est encore à l'école, est

créée en novembre 1882 à Dresde. Cette charmante sérénade fut fortement appréciée par Hans von Bülow et, suite à une entrevue avec le grand chef, Strauss écrit une deuxième pièce pour vents, la *Suite en si bémol majeur* pour 13 instruments à vent, créée le 18 novembre 1884 à Munich sous la direction du jeune compositeur que von Bülow prend comme assistant; c'est le début d'une grande carrière de chef d'orchestre. Il faut attendre presque soixante ans avant que Strauss ne s'adresse à nouveau à l'harmonie de chambre. Au printemps 1943, guérissant d'une maladie, il entame une pièce pour seize vents, la *Sonatine n°1* en fa majeur pour instruments à vent sous-titrée *De l'Atelier d'un Invalide* car il s'agit d'un passe-temps d'un convalescent. Karl Elmendorff dirige la création à Dresde en juin 1944. Strauss ajoute une clarinette en ut, un cor de basset, une clarinette basse et un contrebasson pour se distancer quelque peu des ensembles d'harmonie classiques. En janvier 1944, intrigué par ce médium nouveau pour lui, Strauss termine un *Allegro* pour le même ensemble de seize vents. En juin 1945, devenu persona non grata du régime nazi, Strauss ajoute les 2^e et 3^e mouvements de la *Sonatine en mi-bémol majeur*, créée le 25 mars 1946 à Winterthur sous la direction d'Hermann Scherchen. Lorsque les deux sonatines sont entre les mains de l'éditeur Hawkes & Son LTD, la *Sonatine en mi-bémol majeur* (270 pages de partition imprimée) devient la *Symphonie pour instruments à vent* sous-titrée *Le Joyeux Atelier*. Les quatre compositions méritent toutes de rester au répertoire car, bien que de styles parfois différents, elles sont de petits bijoux du genre et ce double CD leur fait certainement honneur. Dommage que les noms des (excellents) musiciens ne soient pas mentionnés.



● JOSEPH HAYDN

Intégrale pour instruments à vent.

Les Philharmonistes de Châteauroux.

Direction: Janos Komives. ARION ARN 268790

En cette «Année Haydn», les amateurs de musique à vent historique sont gâtés avec cette réédition heureuse d'un coffret sorti en 1982 et qui réunit presque toutes les œuvres pour ensemble d'instruments à vents (Harmoniemusik) de Joseph Haydn. L'excellent ensemble des Philharmonistes de Châteauroux est placé sous la direction du compositeur d'origine hongroise Janos Komives (Budapest, 1932 – Hédouville, 2005). Cette première française avait été devancée en 1980 et 1981 par 2 coffrets (8 disques) de l'ensemble allemand de grande renommée «Consortium Classicum» sous la direction du clarinettiste Dieter Klöcker (Telefunken 635 473 EX). D'abord il y a les 10 *Divertimentos* dont 2 en fa majeur, 2 en do majeur, 2 en sol majeur 2 en ré majeur et 2 en si bémol majeur, tous écrits pour 2 hautbois, 2 cors, 2 bassons et contrebasse, et souvent 2 clarinettes en plus. Ces *Divertimentos*, parfois appelés «Partitas» sont de charmantes petites pièces en quatre ou cinq mouvements qui appartiennent au répertoire typique des ensembles à vents (Harmonies) que l'on trouvait au sein de la cour de nombreux princes, comtes et autres dignitaires d'Europe centrale au dix-huitième siècle. Les œuvres de Joseph Haydn sont les précurseurs des petits chefs-d'œuvres du genre composés par Mozart. Hormis les divertimenti, il y a également les sept marches écrites par Haydn pour ensemble d'instruments, en fait l'effectif d'une musique militaire de l'époque. Il y a successivement *Marsch Regimento* de Marschall, deux marches en mi-bémol, *Marche pour le Prince de Galles*, *Marche Nationale Hongroise* et deux marches pour le Régiment de Cavalerie du

Derbyshire. Ce sont de petites perles du genre qui ont, bien sûr, avant tout un intérêt historique. Komives a judicieusement choisi d'enregistrer également l'Introduction – à la deuxième partie – de l'Oratorio «Les Sept Paroles du Christ» écrit effectivement pour vents seuls et souvent oublié. Pour plus de détails nous référons à notre article consacré à la musique pour vents de Haydn dans ce même numéro.



● IN THIS MID CLEARING...

University Of Missouri Wind Ensemble

Direction: Thomas O'NEAL. NAXOS 8.572108

L'excellent orchestre d'harmonie universitaire dirigé par Thomas O'Neal interprète d'abord un classique du répertoire original. La Suite in B flat major de Gordon Jacob (1895-1984) fut écrite à l'origine pour Brass Band, puis le compositeur en fit une version pour orchestre d'harmonie en 1979! Un petit bijou du genre. Puis il y a *In this Mid clearing* de Jack Stamp (1954) écrit en 2001 à l'occasion du premier concert de Thomas O'Neal avec le University of Missouri Wind Ensemble et qui évoque les liens de l'amitié. Walter Beeler signe la transcription de *Lincoln Portrait* pour narrateur et orchestre (d'harmonie) d'Aaron Copland (1900-1990), un hommage patriotique à ce président qui a marqué l'histoire des États-Unis. Deux morceaux enregistrés sont de Percy Grainger (1882-1961), une autre grande figure de l'histoire des orchestres à vents aux États-Unis: *Blythe Bells* est une orchestration pour harmonie du choral *Schafe können sicher weiden* extrait du cantique BWV

1. Voir notre article Gordon Jacob – un compositeur de métier sombre dans l'oubli dans le Journal de la CMF n°520 d'octobre 2005, pp. 39-42.

208, tandis que *Country Gardens*, basé sur deux thèmes de la musique traditionnelle anglaise fut écrit pour orchestre d'harmonie par Grainger; or voici une version par John Philip Sousa écrite à base du rouleau pour piano de Grainger. Pour compléter il y a une transcription inédite de Donald Hunsberger (ancien chef du célèbre Eastman Wind Ensemble) de *Catfish Row* de George Gershwin (1898-1937). Il s'agit d'une suite de Gershwin avec des thèmes de son opéra *Porgy and Bess* interprété avec le concours de la soprano Jo Ella Todd et le baryton Derrick Fox. À ne pas manquer!



● AEROSPACE

La Musique de Maxime Aulio. La Musique des Gardiens de la Paix. Direction: Pascale Jeandroz. De Haske: DHR 04-023-3

Voici un double CD consacré aux œuvres pour orchestre d'harmonie de Maxime Aulio, brillamment interprétées par la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, placé sous la dynamique direction de Pascale Jeandroz, chef adjoint de cette formation depuis septembre 2007. Maxime Aulio (Chartres, 1980) étudie le cor au conservatoire de Toulouse, tout en ayant également travaillé l'orgue, le clavecin et la percussion. C'est à l'Institut Lemmens à Louvain en Belgique qu'il obtient un Master en composition en 2006. Sa première composition pour orchestre d'harmonie *Prophéties* (1999) est écrite pour l'orchestre du conservatoire de Toulouse. Un an plus tard, sa deuxième composition *Les Voyages de Gulliver* (2000) est éditée par

2. Voir notre article Percy Grainger pianiste virtuose, compositeur pour orchestre à vent dans le Journal de la CMF n°505 d'avril 2003, pp. 36-38.

les éditions néerlandaises de Haske. Elle sera enregistrée par l'Ensemble Instrumental de l'Ariège, direction Éric Villevière, ainsi que ses compositions *Il Signore Fagotto* (avec basson solo) et *Bilbon le Hobbit* (avec cor solo), puis *Montségur*, *La Tragédie Cathare* (avec trombone solo) et *Marsyas*. *Aerospace*, est un «Prélude à la Symphonie de l'Espace» qu'Aulio veut compléter, donc une évocation ou plutôt une suggestion de la création de l'univers. Le *Papillon qui tapait du pied* est inspiré par un conte de l'auteur britannique Rudyard Kipling et les différents instruments (plus ou moins solistes) incarnent les personnages bibliques. C'est une idée intéressante de mettre le saxophone baryton en soliste, car cela n'arrive pas souvent. *Odyssée* réfère naturellement au poème épique d'Homère et, plus précisément Aulio évoque les aventures héroïques d'Ulysse à partir de son séjour chez les Lotophages jusqu'à sa rencontre avec la nymphe Calypso. Encore une musique de film sans film! Aulio a une nette prédilection pour les compositions pour orchestre d'harmonie avec soliste. Hormis les œuvres déjà citées ci-dessus, il y a toujours un rapport avec les récits et les mythes antiques, Phæton qui évoque l'épopée mythique du fils du soleil. Le rôle du trombone basse en soliste rend cette composition plus intéressante. C'est également le cas avec la flûte et la harpe mis à l'avant-plan dans *Marsyas*, une évocation du satyre, héros d'une des histoires des *Metamorphoses* d'Ovide. Le deuxième CD comprend trois œuvres inspirées par la littérature du 19^e siècle. *Les Trois Mousquetaires* étaient, bien sûr, quatre et cette pièce est une commande de la firme Miraphone pour le quatuor Miraphone Tuba Quartet qui en assura la création avec la Musique des Gardiens de la Paix en 2003. Les mouvements sont intitulés: 1. D'Artagnan, 2. Constance Bonacieux et 3. Milady. *Contes et légendes de Savoie* nous raconte en musique trois contes de fée et une légende que l'on racontait durant les longues nuits d'hiver en Savoie. *Le dernier rêve du chêne* est inspiré d'un conte de l'écrivain danois Hans Christian Andersen et incite à la rêverie et l'imagination. Cette anthologie nous fait découvrir un jeune compositeur français

talentueux au moyen d'une interprétation sans failles.



● THE SILKEN LADDER

(L'Échelle de Soie). L'Orchestre d'Harmonie de la Police de Bade-Wurtemberg.
Direction: Toni Scholl.

Voici quelques nouveautés parues aux éditions Molenaar et interprétées, comme à l'accoutumée, avec brio par l'orchestre de la Police de Bade-Wurtemberg. *Inglésino* est une splendide marche de concert du compositeur italien Davide Delle Cese (1856-1938) dans une adaptation de Lorenzo Della Fonte. Ce dernier est l'auteur de la *Suite Arogno* en quatre parties qui évoque l'histoire de ce petit village alpin tout proche de la frontière italienne. La première partie décrit le voyage de l'architecte Adamo da Arogno qui se rend à Trente au début du 13^e siècle pour y construire la célèbre cathédrale. La deuxième partie célèbre l'adhésion d'Arogno à la Confédération Suisse en 1516. La troisième partie décrit l'invasion des troupes autrichiennes et la quatrième partie évoque le déménagement d'une usine d'horloges. C'est encore Lorenzo Della Fonte qui signe la très belle transcription de l'ouverture de Gioacchino Rossini *La Scala di Seta* (L'échelle de soie). Alex Poelman (Arnhem, 1981), auteur de plusieurs compositions à succès tels *Les Sept Merveilles du Monde*, *Pinocchio* et *Volcano*, signe deux nouvelles pièces; *Thésée* évoque, bien sûr, la figure mythique vainqueur du Minotaure dans le labyrinthe de Knossos, tandis que *Draco* est basée sur un ancien mythe chinois concernant la constellation Draco qui se trouve toujours entre la Grande et la Petite Ours. *La Suite Galactique* de Vincent Robert raconte une tentative d'écrire une suite à *La Guerre des Étoiles* et veut sti-

muler l'imagination de ceux qui aiment être entraînés vers de lointaines constellations où le combat éternel entre le bien et le mal se perpétue toujours. L'arrangeur expérimenté Willy Hautvast signe les belles orchestrations de l'*Ave maria* du compositeur italien Giulio Caccini (1551-1618), du *Regina Caeli* de Pietro Mascagni (1863-1945) et la polka *De la Vie Estudiantine*, œuvre de jeunesse du compositeur tchèque Bedrich Smetana (1824-1884). Pour terminer en beauté, il y a la première des quatre excellentes orchestrations pour harmonie d'ouvertures orchestrales de George Gershwin par Désiré Dondeyne, *Strike up the Band*. *Strike Up the Band* est un monument incontournable dans l'histoire de la comédie musicale de Broadway. Cette œuvre pourrait être considérée comme un premier essai de Gershwin avant de composer son chef-d'œuvre, l'opéra *Porgy and Bess*. Grâce au grand talent de Désiré Dondeyne ces belles pages sont accessibles aux orchestres d'harmonie.



● SIROCCO

Fanfare Royale «Kempenbloei» Achel (Belgique)
Direction: Ivan Meylemans.
BAND PRESS 2009-001. www.bandpress.be

Voici un orchestre de fanfare d'amateurs belge qui vient d'obtenir le plus haut score lors du dernier concours mondial pour orchestres à vents à Kerkrade l'été passé. Achel est un petit village au Nord de la province du Limbourg en Belgique. La sonorité de cet ensemble qui est une fanfare modèle en Belgique depuis de nombreuses années est étonnante. Pas surprenant quand on sait qu'elle est dirigée par le tromboniste réputé Yvan Meylemans (1971) chef adjoint du célèbre Concertgebouw Orkest d'Amsterdam! Les compositions enregistrées sont toutes éditées

par Band Press. On y retrouve d'abord quelques compositeurs britanniques qui ont une grande réputation dans le monde des Brass Bands. Du percussionniste Paul Lovatt-Cooper nous entendons l'impressionnante ouverture *Walking with Heroes* et *Vitae Aeternam* composée en 2007 pour la participation du Black Dyke Band (dont Paul est actuellement compositeur en résidence) au Holland Brass Festival. Cooper, issu du milieu de l'Armée du Salut, y a intégré trois chants religieux. Son compatriote Peter Meecham signe également deux œuvres. *Hymn for Africa*, inspiré principalement par la figure charismatique de Nelson Mandela, combine un hymne et un choral. *Élégie*, conçue à l'origine pour saxophone, est interprétée à l'euphonium par l'excellent soliste néerlandais Renato Meli (1968), membre de la Musique Royale de la Marine Néerlandaise. L'autre compositeur d'Outre-Manche est Peter Graham (1958), très en vogue chez les Brass Bands et les orchestres militaires anglais et même aux États-Unis. *Sirocco*, composée à l'origine pour orchestre d'harmonie évoque le fameux vent qui souffle au-dessus de la Méditerranée au moyen d'une suite d'airs méditerranéens populaires. On entend successivement une tarentelle italienne, une romance espagnole très connue et un sirtaki. Nick Glennie-Smith (Londres, 1951) est un compositeur de musique de film; le thème *The Mansion of the Lord* (La Demeure du Seigneur) est extrait de la musique du film américain *We were Soldiers* (2002) relatant un épisode de la Guerre du Vietnam. Il y a également trois pièces écrites par des compositeurs belges. Johan Evenepoel (Ninove, 1965) évoque la race chevaline renommée du Cheval de Trait Brabançon dans *Prince Equus Laboris Brabanticus*. Roger Derongé (Uccle, 1958) raconte l'histoire de la petite ville de Tervuren dans *About Kings and Dukes* (Histoire de rois et de ducs), quand au regretté Werner Van Cleemput (Sint Nikolaas, 1930 – Waasmunster, 2006), il représente différents aspects du Village Heist-op-den-Berg dans *Village on the Hill* (Village sur la Colline) une commande de l'orchestre de fanfare local «Moed & Volharding» en 1995. Pour compléter, il

y a l'excellente transcription par Luc Verdommen du *Dies Irae* extrait du célèbre *Requiem* de Giuseppe Verdi. Un répertoire plus qu'intéressant et une interprétation modèle pour nos meilleurs orchestres de fanfare.



● MILLENNIUM CANONS

University of Georgia Wind Ensemble.
Direction: John P. Lynch.
NAXOS Wind Band Classics 8.572231

Mis à part le classique du répertoire Hammersmith: *Prelude and Scherzo* de Gustav Holst (1874-1934), le disque comprend des compositions récentes dont la plus ancienne est due à un autre compositeur britannique Adam Gorb (Cardiff, 1958). *Awayday* est un hommage au théâtre musical américain des années cinquante. Les autres compositeurs sont tous américains. Kevin Puts (1972) a écrit *Millennium Canons* en utilisant la forme baroque du canon pour jeter un pont entre la musique traditionnelle classique et celle du nouveau millénaire. La pièce a été arrangée pour orchestre d'harmonie par Mark Spede. Jonathan Newman (1972) est l'auteur de *My Hands are a City* inspiré d'un poème du même nom écrit en 1955 par Gregory Corso et fortement influencé par la musique des jazzmen Charlie Parker, Lester Young, Charlie Byrd et Miles Davis. C'est sur commande de l'University of Georgia Wind Ensemble que Kristin Kuster (1973) a écrit *Lost Gulch Lookout* une évocation des paysages de son Colorado natal. John Mackay (1973) élève de John Corigliano et Donald Erb a connu un premier succès avec *Redline Tango* pour orchestre à vents (Naxos 8.570074). Voici *Kingfishers Catch Fire* (2007) en deux mouvements qui rend hommage à la beauté du mar-

tin-pêcheur; l'utilisation d'un chœur de trompettes donne un caractère spécial à cette belle composition. Encore des nouveautés très intéressantes à découvrir (pour trois fois rien).



● FANFARES AND OVERTURES

Ruthers Wind Ensemble. Direction: William Berz.
NAXOS – Wind Band Classics 8.572230

Encore un excellent orchestre à vent américain dans cette série fantastique, avec un répertoire plus qu'intéressant. Jugez par vous-mêmes. L'Ouverture (1940) d'Herbert Owen Reed (Odessa/Missouri, 1910) a été transcrite par William Bertz à la demande du compositeur dont deux autres pièces ont également été enregistrées: *Fanfare for Remembrance* (1987) inspirée par un poème d'Edith Hope Genée, et *Renascence une commande* du légendaire Mark Hindsley pour son célèbre University of Illinois Band à l'occasion de l'inauguration de leur nouveau bâtiment et inspiré par le poème du même nom d'Edna Saint Vincent Millay. Puis, il y a les *Fanfares* de l'Opéra *Libuse* de Vaclav Nelhybel (1919-1996), en fait une transcription abrégée de l'ouverture de cet opéra de son compatriote Bedrich Smetana. C'est un autre compositeur d'origine tchèque, Karl Husa (1921) qui est l'auteur de la *Smetana Fanfare* écrite en 1984 pour un Festival Smetana à l'Université de San Diego. L'œuvre maîtresse de Husa est évidemment *Music for Prague 1968*, une suite en quatre parties qui évoque les événements tragiques dans la capitale de la Tchécoslovaquie et qui est devenue un grand classique du répertoire mondial. Pour terminer, il y a un autre classique du répertoire original américain *George Washington Bridge* de William Schuman (1910-1992).

À savourer!

DISQUES CLASSIQUES

LES CD DE JEAN MALRAYE

INSTRUMENT SOLISTE



● BACH

Partitas pour violon seul n°2 en mi mineur BWV 1004, n°3 en mi majeur BWV 1006. Marie CANTAGRILL, violon. 1 CD ABP Musique Classique Productions AB1/1. Enr. Num. 2009. (Site internet: www.mariecantagrill.fr).

Ces célèbres *Partitas* si classiques sont comme une pierre de touche pour les violonistes. Et quand, violoniste soi même, on en remémore ou on en relit les partitions, et qu'on imagine une interprétation fidèle, idéale, on ne s'attend pas forcément à la rencontrer chez cette virtuose qui, avant son formidable *Concerto* de Tchaïkovsky, avait honoré Wieniawski, Sarasate, Paganini et autres Ravel. Eh! bien, si... Marie Cantagrill, forte de sa technique sans faille, confère à ces pages sublimes mais qui sont si souvent, sous d'autres archets, comme des exercices de style un peu déshumanisés, vie et rayonnement. Ayant eu la chance de diriger récemment le *Concerto* de Mendelssohn avec Marie Cantagrill au violon solo, j'ai pu ainsi corroborer «en vrai» l'opinion admirative que, à diverses reprises dans cette rubrique, j'avais expri-

mée sur ses disques. La musique tient là une artiste de tout premier ordre, dont le grand talent se double d'une grande conscience professionnelle et d'une extrême gentillesse. On ne peut que la recommander chaleureusement à tous les chefs d'orchestre et organisateurs de concerts qui trouveront en elle une partenaire épatante. Chez Bach, si elle respecte avec maîtrise je ne dirai pas à la lettre mais «à la note» les partitions avec une main gauche d'une précision comme issue d'une horlogerie de grand faiseur, —n'excluant pas de très justifiés et modérés rubatos,— elle les pare, grâce à un archet subtil, tour à tour voluptueux, caressant, puis acéré et virevoltant, de poétiques et expressifs accents qui ne peuvent que susciter l'émotion et provoquer des résonances au tréfonds de l'âme du mélomane, avec pour apogée une somptueuse et séduisante *Chacone*. Le tout avec un goût et un sens artistique hors ligne. Remarquablement enregistré en l'église Saint-Serge d'Angers par «Art et Musique», ce CD est une totale réussite.



● FRIEDRICH GULDA

«The early recordings RIAS».
BEETHOVEN: *Sonates n°10 en sol op. 14.2, n°30*

en mi op. 109, n°28 en la op. 101, 15 Variations et Fugue op. 35 (Ereignis variations), 32 Variations en ut mineur WOO 80.
DEBUSSY: *Suite pour le piano, Estampes* (II. La source dans Grenade) *Images* 2^e Livre (III. Poissons d'or). *Préludes 1^{er} Livre* (VI. Des pas sur la neige, IX. La sérénade interrompue). *Suite bergamasque*.
RAVEL: *Gaspard de la nuit*.
CHOPIN: 24 *Préludes op. 28*, *Nocturne en ut mineur op. 48 n°1*, *Barcarolle en fa dièse op. 60*. PROKOFIEV: *Sonate n°7 en si bémol op. 83*. MOZART: *Concerto pour piano n°24 en ut mineur K 491*, *RIAS Symphonie Orchester, dir. Igor Markevitch*. 4 CD audite Deutschlandradio Kultur 21.404. Enr. 1950, 53, 59, remastérisation 2009.

Pianiste et claveciniste classique d'origine autrichienne, Gulda (Vienne 1930, Steinbach 2000) remporta en 1946 le premier prix du Concours International de Genève. S'il est considéré comme l'un des plus grands interprètes classiques de son temps, il était aussi féru de jazz, ce qui peut expliquer ses recherches et ses innovations en matière d'interprétation des grands classiques, surtout Beethoven et Mozart. En fait, il souffrit beaucoup de n'être pas vraiment reconnu en tant que jazzman, et ses concerts mêlant classique et jazz ne plaisaient guère aux amateurs de l'un et l'autre genres. À l'instar de son paronyme Glenn Gould, il se posait en réformateur du clavier et, si ses interprétations de Mozart (légère et comme translucide, avec un Markevitch bon complice) et Beethoven ne rompent pas de front avec la tradition

tout en bénéficiant de son exceptionnel toucher et de sa palette sonore, par contre sa conception des œuvres de Debussy, Prokofiev et surtout Ravel rejaillit d'étrange façon sur son Chopin, en particulier les 24 Préludes, qu'on croirait écrits au XX^e siècle tant par sa rythmique que par l'alchimie des couleurs, souvent nimbées de diaphane et d'opalescent. Le meilleur est peut-être chez Debussy, avec ses rêveries, ses liquidités, sa fantaisie et, au *Clair de Lune* notamment, sa poésie. Impossible de s'ennuyer avec cet immense artiste, bien servi par cette édition. Mais pas de livret en français.

ORCHESTRE



● MAX BRUCH

Concerto n° 1 en sol mineur pour violon op. 26. Johannes BRAHMS: Concerto en ré op. 77. Sarah Chang, violon, Orchestre Philharmonique de Dresde, dir. Kurt Masur. 1 CD EMI CLASSICS 9 67004 2. Enr. Num. 2009. Plaquette trilingue anglais-allemand-français.

Je me souviens du premier CD de Sarah: cette jeune Américaine d'origine coréenne avait une dizaine d'années, jouait sur un trois-quarts devant un Menuhin médusé par son assurance, sa virtuosité, sa sonorité en effet stupéfiante. Il me semble qu'elle jouait notamment la si périlleuse *Fantaisie sur Carmen* de Sarasate. Elle a tenu ses promesses et est devenue cette belle femme artiste. Associée au grand Masur et à ce bel orchestre, elle donne toute la mesure de son art et de sa sensibilité, mieux: de sa sensualité, modelant les phrases sous de séduisantes caresses, ou bien, dans les allegros, notamment celui du final du concerto de Bruch (dont il est difficile d'imaginer restitution plus expressivement romantique) cravachant les traits d'un archet nerveux et souple à la fois. Sa lecture des partitions est d'une grande

fidélité, son apport personnel est sa musicalité, sa passion non contenue, sa riche palette de sons et de nuances, de subtils rubatos, son aisance, qui la placent dans le peloton de tête des maîtres de l'instrument. Excellent rendu sonore.



● ERNEST BLOCH

Œuvres pour violon. Suites n°1 et 2 pour violon solo, Sonate n°1 pour violon et piano, Sonate n°2 «Poème mystique» pour violon et piano, Baal Shem (3 Pictures of Hasidic Life) pour violon et piano, Nuit exotique pour violon et piano, Abodah (God Worship, a Yom Kippur melody) pour violon et piano, Melody pour violon et piano, Concerto pour violon et orchestre. František Novotný, violon, Serguei Milstein, piano, Brno Philharmonic Orchestra, dir. Tomáš Netopil. 2 CD RADIOSERVIS CD0439-2. Enr. Num. 2007. Plaquette en anglais et en tchèque.

Voici un bel aperçu sur l'art de Bloch, un grand musicien trop négligé, contrapuntiste accompli, qui toujours en recherche de formules nouvelles, ne perd jamais de vue que le langage musical doit être entendu et que le meilleur moyen est de rester dans le royaume de la mélodie. Cela n'empêche pas son langage d'être d'une grande richesse et sonore et expressive, notamment dans son *Concerto*. Dans ses deux *Suites pour violon* de 1958, on sent qu'il a sans doute songé à Bach. Elles sont distillées par un souple et vif archet qui déroule avec grâce de séduisantes volutes. Moins classique est la *Sonate n°1* où les déferlantes d'un piano lisztien le disputent souvent au violon dans d'intenses *appassionatos*. La belle *Sonate n°2* est assez impressionniste. Le CD 2 offre une place à des œuvres d'inspiration juive, chant ou danse. L'interprétation est de grande qualité, le violon, de fort belle sonorité, jamais contrainte, est virtuose, comme le piano,

bien nuancé. L'orchestre rend à merveille la profusion de timbres de la riche partition du *Concerto*. (CD DIFFUSION).



● VIVALDI

Concertos pour hautbois, cordes et continuo, Vol. III, RV 462 en la mineur, 452 en ut, 456 en fa, 464 en si bémol, 448 en ut, 465 en si bémol, 463 en la mineur. Paolo Grazia, hautbois, Ensemble Respighi (Marco Ferri, Alessandra Talamo, violons, Stefano Mariani, alto, Federico Ferri, violoncelle, Carlo Pelliccione, contrebasse, Diego Vantalupi, archiluth et guitare baroque, Daniele Proni, clavecin). 1 CD TACTUS TC 672249. Enr. Num. 2009. Plaquette trilingue italien-anglais-français. CD DIFFUSION).

Une grande homogénéité de son et de style, une interprétation plaisante, joyeuse, tour à tour musclée et poétique, un hautbois solo excellent comme ses partenaires, voilà bien Vivaldi présent... cordes et âmes.



● CLASICOS CUBANOS DEL SIGLO XIX.

Ignacio CERVANTES: Scherzo caprichoso. Hubert de BLANCK: A la memoria de Antonio Marco. José White: Concierto en fa sostenido menor pour violon et orchestre. José Manuel «Lico» Jiménez: Allegro, Adagio ma non troppo, Allegro moderato, Estudio sinfónico. Niuris Naranjo Dorta, violon, Orchestre: Solistas de la Habana, et musiciens invités de la OSN et de la OCH, dir. María Elena Mendiola. 1 CD et 1 DVD Rollián COLIBRI DVD/CD 117. Enr. 2007. (CD Diffusion, 31 rue Herzog, 68920 Wettolsheim, tel: 03 89 79 50 81).

Il y a de la qualité chez les instrumentistes de cet orchestre de La Havane qui compte une quarantaine de membres et est dirigé par une directrice musicale qui a de l'autorité et de la précision. Les œuvres du programme sont d'une tonalité générale romantique et plutôt d'inspiration européenne. Elles démontrent une science de l'écriture fort valable. Le scherzo a du nerf, *A la memoria...* est une belle lamentation funèbre, la violoniste soliste Niuris Dorta a de la virtuosité et du tempérament dans le Concerto. Le concert public en DVD se complète d'un «making off» dont je ne sais s'il comporte un programme de sous-titres en français, que je n'ai pas trouvé. Et les tout petits caractères de la plaquette en espagnol sont difficiles à lire. Bonne technique sonore.

CHANT



● NATALIE DESSAY

Mad Scenes (Scènes de folie) : DONIZETTI: *Lucie de Lammermoor* (version française), avec Ludovic Tézier, Nicolas Cavallier, Orch. et chœur de l'Opéra de Lyon, dir. Evelino Pido. BELLINI: *1 Puritani*, avec Franck Ferrari, Matthew Rose, Concerto Köln, dir. E. Pido. Ambroise THOMAS: *Hamlet*, Orch. du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson. Leonard BERNSTEIN: *Candide air de Cunégonde «Glitter and be gay»*, London Philharmonic Orchestra, dir. Andrew Davis. MEYERBEER: *Le Pardon de Ploërmel (Dinorah)*, Orch. Philharmonique de Monte-Carlo, dir. Patrick Fournillier. DONIZETTI: *Lucia di Lammermoor*, avec Franck Ferrari, Matthew Rose, Wolfgang Klose. Concerto Köln, dir. E. Pido. 1 CD VIRGIN CLASSICS 699469 05. Enr. Num. 1996-2007.

Gérard Boireau, alors directeur de l'Opéra de Bordeaux et président de la Chambre des directeurs de théâtres de France, avait

pronostiqué, lors du premier Concours Voix Nouvelles 1988 organisé par le Centre Français de Formation Lyrique, une grande carrière pour Natalie Dessay à laquelle il avait conseillé de sortir des chœurs. Depuis, quelle réussite ! Artiste complète, comédienne intelligente, cultivée, habile, inventive, elle a su pousser son art lyrique à son paroxysme, c'est-à-dire en fait à cette folie incroyable qu'est le théâtre chanté, si anti-naturel, et pourtant, dans la conception d'une telle interprète, si profondément vrai en ce qu'il suscite de mystérieuses résonances chez le spectateur. Les délirants feux d'artifices vocaux que Natalie expédie et propulse dans les firmaments sonores inventés par ces belcantistes, fous eux-mêmes, font passer des frissons chargés d'émotions insensées. Que dire de plus, à l'écoute de ce CD où Natalie chante deux *Lucie de Lammermoor*, en français puis en italien, et ce magistralement... Beaucoup de soin de la part des divers chefs, sans aucun doute bien aidés par une soliste si foncièrement musicienne.



● ALFREDO KRAUS

The Unique Voice. *1 Puritani*, *La Traviata* (4 extr.), *Lucia di Lammermoor* (4 extr.), *Don Pasquale* (4 extr.), *La Bohème*, *Rigoletto*. *Zarzuélas de Serrano*, *Sorozabal*, *Luca de Tena*, etc. 2 CD EMI CLASSICS 3 07567 2 4. Enr. 1958 (*Zarzuélas*), 1978 à 84 (*opéras*).

Une extraordinaire maîtrise technique au service d'une vraie voix de ténor à l'aigu insolent de brillance et de solidité, un phrasé impeccable, un souffle inépuisable, une parfaite diction, le soin extrême à mettre en valeur les suites de notes brèves dont d'autres se débarrassent trop souvent, placent le grand ténor espagnol aux côtés des Schipa, Wunderlich, Schmidt et autres Bjorling. Outre ses grands tubes du bel canto et de Puccini et Verdi, on a plai-

sir à l'entendre dans les zarzuélas de ses débuts, cousines à la fois de l'opéra romantique et de la musique populaire ibérique.

MUSIQUE LITURGIQUE



● VERDI

Requiem. Anja Harteros, sop. Sonia Ganassi, mezzo. Rolando Villazon, tén. René Pape, basse. Chœur et orchestre de l'Académie Nationale Sainte Cécile, dir. Antonio Pappano. 2 CD EMI CLASSICS 6 98936 2. Enr. en concert janv. 2009.

Le casting est d'assez bonne qualité, avec une restriction pour la soprano au timbre un peu clair pour l'emploi. L'orchestre et le choral sont à l'aise dans un répertoire familier. Le tout manque un peu de poids, d'assise et parfois de profondeur, voire d'émotion et de respiration, je dirai plutôt de palpitation. La restitution sonore ne rend pas suffisamment justice à la dimension de l'œuvre. J'ai revisité récemment le DVD du *Requiem* de 1967 par Karajan, Leontyne Price, Fiorenza Cossotto, Pavarotti et Ghiaurov à la Scala, totale réussite inégalée... Le meilleur est peut-être ici l'*Ingemisco* de Villazon, brillant, recueilli, sensible, vocalement maîtrisé, comme le *Confutatis* de Pape. Le *Libera me final* est expédié grand train...



● GASPARD CORRETTE

(ca 1670-ca 1732) : *L'œuvre intégrale pour orgue*: *Messe du 8è ton à l'usage des Dames Religieuses*, et *Utile à ceux qui touchent*

l'orgue. Marina Tchebourkina à l'orgue historique de l'Abbatiale de Saint-Michel-en-Thiérache. 1 CD Natives CDNAT 10. Enr. Num. 2009.

Gaspard fut organiste en l'église Saint-Herbland de Rouen démolie en 1824 (et située à l'emplacement de l'actuel magasin du Printemps) et dont le titulaire avait été Jacques Boyvin, puis en les églises Saint-Denis et Saint-Jean, avant de partir s'installer à Paris où il ne réussit pas à s'imposer comme organiste, ni dans sa tentative de reconversion comme danseur. Cette Messe du 8^e ton, éditée en 1703 est sa seule œuvre connue. L'importante plaquette bilingue français-anglais de 64 pages nous renseigne peu sur la biographie de Gaspard Corrette, mais les citations des écrits relatifs aux concours d'organistes et aux contrats d'engagements, en vieux français, ont un intérêt documentaire, ainsi que les pages d'analyse très technique écrites par l'interprète sur l'orgue et la registration, et basées sur la

Méthode d'interprétation et de mélange des jeux à l'orgue de Corrette. Elle a aussi rédigé une étude comparative sur la disposition des pièces et versets dans les messes de Gaspard Corrette, François Couperin et Nicolas de Grigny. Les petits caractères de cette longue plaquette rendent sa lecture un peu fatigante. À l'écoute de ce CD bien servi par Marie Tchebourkina, organiste à la Chapelle Royale du château de Versailles, sur un orgue superbe, contemporain du compositeur, on peut regretter qu'il n'ait pas été donné à celui-ci de laisser plus de traces dans l'histoire de la musique, sinon un fils célèbre, Michel Corrette... Un bon enregistrement.

LIVRE

Signalons la réédition de l'ouvrage *Le Testament Philosophique de Mozart* selon les arcanes de la Franc-maçonnerie du Siècle des Lumières, de René Terrasson aux éditions Dervy à Paris. Terrasson, artiste lyrique,



directeur et metteur en scène d'opéra, avait publié une étude approfondie basée sur le triptyque *Flûte enchantée-Clémence de Titus-Requiem*. Il revient dans cette réédition sur le tableau du Mozarteum de Vienne *L'Espérance Nouvellement Couronnée*, montrant la loge fréquentée par Mozart, et où a été retrouvée grâce à un nettoyage une couleur bleue essentielle selon le rituel maçonnique. Un détail, le principal étant la qualité inchangée de l'ouvrage.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2010

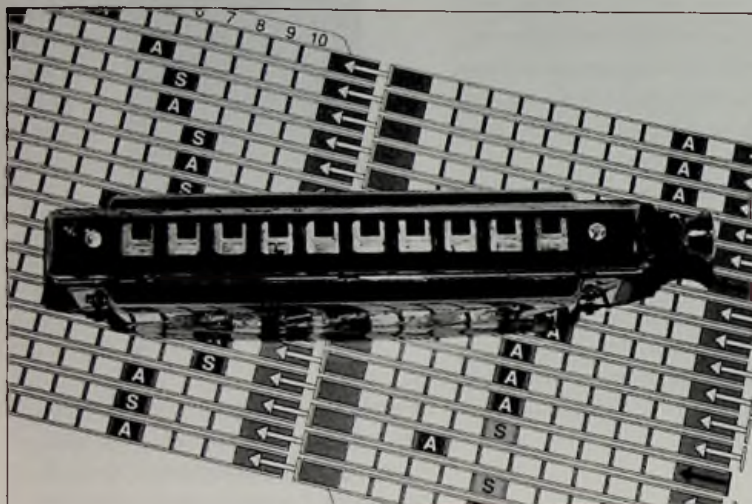
Je désire m'abonner ; me réabonner
 au Journal de la CMF pour une durée d'un an (5 parutions) à partir du n°
 France 1 an : 30 € Étranger 1 an : 37 €

NOM :
 PRÉNOM :
 ADRESSE* :
 CODE
 POSTAL :
 VILLE :



* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse.
 Prix au numéro : 7 € Prix du numéro avec supplément : 12 €
 Je désire recevoir le(s) n° de la revue en exemplaire(s).

Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre
 de CMF-DIFFUSION 103, bd. de MAGENTA, 75010 Paris
 tél : 01 42 82 92 44 ou 01 42 82 92 45 (abonnement)
www.cmffjournal.org / jcmf.dif@wanadoo.fr



À PROPOS DE L'HARMONICA

INSTRUMENT PAR LOUIS DUTTO

Louis Dutto, musicien à la Fédération Musicale de PACA, dresse un portrait de l'harmonica, instrument populaire employé dans de nombreux styles musicaux.

Cet instrument de musique à vent fonctionne sur le même principe que l'accordéon et obtient des sons grâce aux anches métalliques qui vibrent au passage de l'air envoyé par le musicien en aspirant et en soufflant. Normalement sa tessiture s'étale sur trois octaves classées en trois catégories : l'harmonica diatonique simple, l'harmonica diatonique double et l'harmonica chromatique. L'harmonica fait partie des instruments à anches libres comme l'accordéon, dont les anches sont animées par un soufflet, la guimbarde ou la cornemuse dont les anches sont actionnées par les doigts.

Les plus anciens de ces instruments à anches libres seraient un instrument chinois datant du III^e millénaire avant Jésus Christ, le «m'buat» qui se jouait au souffle. Ces instruments ont été joués dans diverses civilisations comme le keyn au Vietnam, le sian en Corée, le shō au Japon, etc.

L'origine de l'harmonica tel que nous le connaissons aujourd'hui reste vague. Certains pensent que Friedrich Buschmann en serait l'inventeur. Quoi qu'il en soit, l'harmonica fut commercialisé en Europe dans les années 20. L'idée de placer deux anches par trou a été imaginée, dans les années 20, par Richter originaire de la région tchèque de Bohême, permettant ainsi de jouer deux notes par trou. L'harmonica diatonique fait alors son apparition comme instrument de musique à vent et à anches (lamelles métalliques).

Bien vite, l'instrument devient populaire et se fait connaître un peu partout sur les grands continents. Des artisans allemands se penchent sur sa fabrication qui évoluera plus tard vers une manufacture installée à Trossingen, village situé à Bade-Wurtemberg en Forêt Noire, où Messner commence sa production en 1833. Cet instrument dans les années 30 sera considéré comme un bijou plutôt qu'un instrument de musique proprement dit. D'ailleurs, l'horloger Mathias Hohner décide de se lancer lui-même dans ce commerce en plein essor en 1855. Mais, il n'égale pas l'harmonica Messner.

Poussé par son épouse Ana et surtout par son cousin Hans émigré en Amérique, Mathias Hohner crée la société Matth Hohner AG. L'harmonica prend alors son véritable envol, puisque dans la même année sont fabriqués 700 harmonicas et en 1887, 22000. Cette production s'élèvera à un million d'harmonicas les années suivantes. L'harmonica deviendra l'instrument préféré du voyageur, l'instrument parfait, et celui du nouveau continent. À l'époque des films de Western, tout cow-boy qui se respecte en possède un.

Cet instrument sera mieux considéré hors de l'Europe que sur le vieux continent où il est né. De nombreux orchestres d'harmonicas interprètent des œuvres du répertoire classique. Le véritable harmoniciste pratiquant l'harmonica diatonique en possède au moins 12. Il a été reconnu que l'harmonica s'use plus rapidement que les autres instruments de musique et doit être changé plutôt que de remplacer les anches métalliques abîmées qui requièrent un énorme travail.

Il existe plusieurs types d'harmonica. Chaque choix d'accordage, de matériaux, de taille, les distinguent les uns des autres. On distinguera cinq grandes familles :

- Les harmonicas à lames simples (accordages multiples; Richter, semi-diminué)

- Les diatoniques trémolos ou lames doubles (accordé à l'octave)
- Les chromatiques à tirettes ou non
- Les basses (chromatiques) jouées en soufflé unique
- Les chords ou polyphonis, harmonicas d'accompagnement jouant des accords uniques.

L'HARMONICA DIATONIQUE SIMPLE

C'est l'harmonica traditionnel, le plus étendu certes mais le moins volumineux. Il mesure environ 10 centimètres de long et est donc facilement transportable. Il est bon marché et de qualité raisonnable. Il a prouvé sa valeur musicale dans de nombreux genres musicaux: folklore, blues-rock, country, jazz, grâce à ses nombreuses techniques.

L'HARMONICA DIATONIQUE DOUBLE

Long d'une vingtaine de centimètres, son appellation vient du fait qu'il a deux anches (lame vibrante) au lieu d'une pour chaque note. Ces deux lames sont, soit accordées de manière légèrement différente, ce qui lui donne une sonorité trémolo, soit accordées séparées d'une octave ce qui lui donne la sonorité de l'accordéon. Cette sonorité lui vient de la technique dite *tongue-blocking* qui donne un accompagnement assez simple en même temps que la mélodie est jouée. Lorsqu'on écoute attentivement, on a bien la sensation du tempo donné par le joueur. La difficulté se situe au niveau de la technique nécessaire plus ardue pour produire les altérations. Il suffit de boucher un des trous avec sa lèvre inférieure ou supérieure pour altérer l'autre laissé libre. Ce qui explique que l'harmonica diatonique double est limité et restreint au folklore. Je passerais outre l'application des intervalles de l'un ou de l'autre tant l'exploitation de la technique et en particulier celle de quinte en quinte est variée. Certes, avec ce procédé, on s'approche d'un accordéon diatonique à deux rangées.

L'HARMONICA CHROMATIQUE

Dernier né de la famille, il permet de jouer toute la gamme chromatique de manière très simple. Les plus répandus sont constitués généralement de 24 divisions (12 trous), 16 trous augmentés d'une octave dans le grave et plus rarement 10 et 14 trous. Chaque division comporte 4 lamelles: 2 lamelles produisent des notes en soufflant, une note naturelle altérée, haussée d'un demi-ton; 2 lamelles produisent des notes en aspirant, une note naturelle altérée, haussée d'un demi-ton.

Pour produire les notes altérées dans chaque division respective, il suffit d'activer une tirette placée à droite de l'harmonica. Non activée, elle ne produit que des notes naturelles. Cet instrument est beaucoup utilisé en jazz et en musique classique où la simplicité d'accès à l'ensemble des notes leur permettent plus de considération.

L'HARMONICA ET LES GENRES MUSICAUX

Bien qu'étant originaire d'Europe (Allemagne, commercialement), il a beaucoup prospéré aux États-Unis. Il s'est fait une place dans les blues où, on peut dire qu'il a remplacé

progressivement le violon dans les orchestres de jazz. Ces deux instruments possèdent le même registre et le même timbre. Cela est certainement dû à son faible coût par rapport à certains autres instruments. De par son expressivité, les grands bluesmen l'ont préféré.

De grands harmonicistes comme Sonny Boy Williamson ou Little Walter étaient capables de faire pleurer ou parler leur instrument. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui l'harmonica diatonique est très lié au blues. Mais il a trouvé d'autres styles, notamment dans les musiques folkloriques américaines, musique country. Il s'adapte à tous les genres, grâce à ses diverses techniques, comme le fait d'être chromatique.

LA SONORISATION

Si certains instruments peuvent être électriques (guitare, accordéon, bandonéon...), il n'existe pas d'harmonica électrique. Même s'il existe des projets commerciaux, ils n'ont pas encore vu le jour. C'est donc un instrument acoustique. Sa sonorisation pour l'enregistrement et le jeu de scène impliquent ainsi des méthodes classiques à l'aide de microphone et d'amplification.

MICROPHONE

L'utilisation de microphones à voix permet de garder un son pur sans qu'il soit transformé. À travers les années, les harmonicistes se sont essayés à toute sorte de micros, ce qui a permis de progresser dans la recherche d'une meilleure sonorité et de trouver des sons intéressants. Depuis quelques années, des microphones spécifiques pour harmonica ont été créés. L'un des événements les plus marquants est la fabrication artisanale de micro à partir de pièces de récupération. Ces micros appelés «i-mic» ont un son *crunch* qui est recherché par de nombreux musiciens.

AMPLIFICATION

Il n'existe aucun amplificateur spécifique pour harmonica. C'est ainsi qu'un harmoniciste ira chercher dans les amplifications d'autres instruments, généralement l'amplificateur pour guitare; même chose pour les effets, le musicien utilisera les pédales d'effets pour guitare.

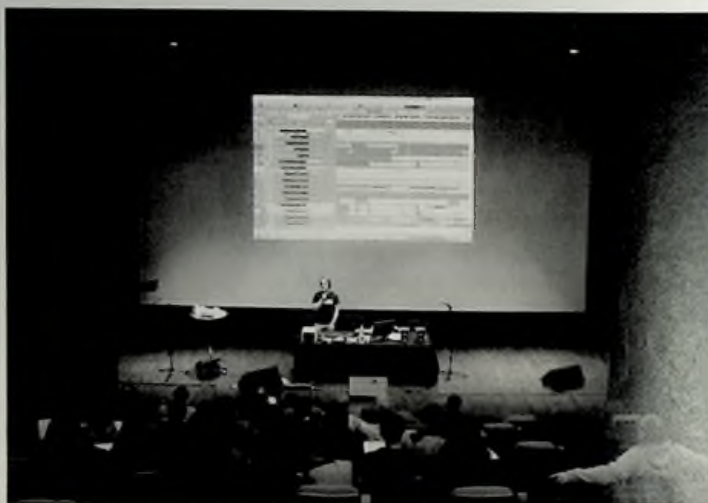
HARMONICISTES CÉLÈBRES

Je citerai en entre autres le trio Albert Raisner, Ange Amadéi, Billy Boy Arnold, Carey Bell, Sugar Blue, Vincent Bucher, Sébas-tien Charlier, James Cotton, Bob Dylan, Harmonica Franck, Alain Lamontagne, Howard Levy, Jean-Jacques Milteau, Robert Plant, Greg Szlapczynski, Nico Boy Williamson I et II, James Harman, Elwood Blues (Dan Aykroyd des Blues Brothers Band) et bien d'autres encore.

Pour ma part, avant de débiter mes études à l'accordéon, mes parents m'avaient offert un harmonica diatonique qui coûtait nettement moins cher qu'un accordéon et que j'ai découvert avec beaucoup de plaisir, le son approchant celui de l'accordéon.

JOURNÉE D'INITIATION ET D'INFORMATION MAO

Romain Vidorreta, responsable de la commission MAO de la CMF nous présente une journée d'initiation et d'information à la Musique Assistée par Ordinateur qui a eu lieu le 7 novembre dernier au Pôle culturel d'Ambarès et Lagrave. Cette séance de réflexion et d'échange s'inscrit dans un long processus qui doit permettre de se doter d'outils d'enseignement renouvelés face aux enjeux de l'éducation musicale.



Présentation des outils de musique assistée par ordinateur par Cédric Verchère

LE DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

La matinée a fait l'objet d'un état des lieux de la place du numérique dans l'éducation musicale et d'une présentation du projet d'enseignement de la MAO.

Après un intermède musical d'Érik Baron, musicien «numérique», et la présentation de l'activité de Médias-Cité, centre de ressources pour les usages du multimédia, invité à traiter du thème de la culture du libre (musique libre, logiciels libres, etc.), l'échange qui a suivi a permis de dégager dans un premier temps les questions que se posent certains enseignants ou directeurs d'écoles de musique sur :

- La connaissance et l'utilisation des nouveaux matériaux numériques.
- La plus-value réelle que pourrait apporter ce genre de matériel dans les cours ou dans les projets pédagogiques.
- L'utilisation de la MAO dans les classes d'éveil musical et de solfège.
- L'ordinateur = instrument de musique ?
- Que peut apporter l'outil numérique et MAO dans l'enseignement du piano ? (réponses apportées : arrangements personnalisés pour un élève débutant, un 4 mains ou pour 2 pianos grâce à l'éditeur de partition, l'enregistrement du piano 1 pour travailler la partie de piano 2, etc.)
- L'investissement en temps : formation personnelle aux outils, réorganisation du travail et du déroulement des cours.

- L'investissement en matériel (à ce sujet, le Conseil Général de la Gironde subventionne à hauteur de 50% l'achat de matériel instrument et multimédia pour les écoles du département.)

L'ENREGISTREMENT NUMÉRIQUE

Divers exemples ont été donnés afin d'illustrer au mieux les réponses apportées dont celui de Francis Darizcuren qui dans ses cours, utilise l'enregistrement numérique, le stockage et l'échange d'extraits musicaux, d'exercices via les clés USB ; Romain Vidorreta, enregistre le cours de l'élève ou un extrait en audio ou en vidéo via une webcam, et l'envoi par mail, afin que l'élève puisse le voir à son retour chez lui. L'utilisation de l'éditeur de partition dans les cours de solfège et dans le travail d'orchestre d'harmonie ou de chœur a été abordée. Ceci a permis aux principaux intéressés de découvrir de nouvelles pistes de travail ou d'échanger des conseils de travail.

NOUVELLES MÉTHODES

Dominique Jougla, directeur de l'école de musique est intervenu sur l'importance des nouvelles technologies dans les structures d'enseignement et a apporté son témoignage par rapport à l'évolution

de la société et sa volonté de faire évoluer l'enseignement musical par l'apport d'un outil complémentaire.

À l'issue de la matinée, de nombreux enseignants ont émis le souhait de se former aux nouvelles technologies, aux matériels audio numériques, aux éditeurs de partitions, aux logiciels d'enregistrement et même à la prise de son. L'objectif pour les enseignants est de rendre dynamique, interactif et plus attrayant leurs cours, de faire preuve de plus d'autonomie et d'élargir leur champ de compétence.

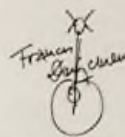
L'après midi était ouvert au public et plusieurs ateliers d'initiation à la MAO étaient proposés.

ROMAIN VIDORRETA

La première réunion de la commission MAO de la CMF s'est tenue le 17 décembre. À l'ordre du jour : présentation des membres de la commission ; état des lieux de l'enseignement musical et de l'utilisation du numérique et de la MAO dans les structures ; présentation du projet de cursus MAO et séance de travail sur celui-ci ; formation des enseignants ; présentation de projets divers et à venir concernant le numérique et la MAO.

L'ACCOMPAGNEMENT ET LE SOLO

LES CONSEILS DE DARIZ PAR FRANCIS DARIZCUREN



www.darizmusic.com

Ces «Conseils» sont issus de ma nouvelle méthode de guitare, écrite à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de Django Reinhardt, intitulée: «L'École Manouche». Construit en trois parties, cet ouvrage comprend tous les secrets et les soli des stars de la Guitare Manouche. Sortie décembre 2009, aux Editions ID Music.

L'ACCOMPAGNEMENT ET LE SOLO

Ça n'a rien à voir: ce sont deux rôles complémentaires.

L'ACCOMPAGNEMENT – LE TEMPO

- Vous êtes sous jacent, mais bien présent.
- Vous soutenez, vous galvanisez le soliste.
- Vous êtes intraverti, bien rythmique.
- Votre emplacement sur scène est en retrait.

LE SOLO

- Vous le savez, c'est un moment privilégié: il faut se surpasser, créer un événement.
- Vous avez de la présence, du charisme.
- Votre discours est Arythmique mais bien sûr le tempo.
- Vous êtes brillant surtout dans l'aigu.
- Vous jouez extraverti.
- Votre emplacement sur scène est au bord de scène: en avant.

Racontez une histoire: L'auditoire adore être captivé et ressent l'émotion que vous lui communiquez.

Anecdote: Dans ses vieux jours, Stéphane Grappelli subissait un douloureux zona à la tête. Lui suggérant de «lever le pied» afin de se reposer, sa réponse fut: «Il n'y a que sur scène que je l'oublie». Dont acte.

Citation: C'est fantastique toutes ces émotions différentes que peut vous faire ressentir la musique.

L'AVIS DE PATRICE JANIA (GUITARISTE)

C'est un voyage initiatique, auquel nous invite Francis Darizcuren. Dans cette méthode en trois parties, imprégnée d'une connaissance évidente du style, du cadre et de ses interprètes, Francis explique tout d'abord le vocabulaire de base du musicien, en orientant dès le début son discours sur ce qui fait la spécificité de la musique manouche: ses accords, son coup de médiateur, jusqu'à son phrasé et la construction d'un solo improvisé.



L'École Manouche, 1^{er} et 4^e de couverture.



La seconde partie offre quelque 90 pages de répertoire. Des relevés précis, note à note, un plongeon dans un univers qui prouve toujours davantage sa vivacité et sa pertinence, et surtout son actualité débordante! L'incontournable Django Reinhardt (Nuages), auquel rendent hommage Biréli Lagrene (Minor Swing), Stochelo Rosenberg et Romane (Anouman) ou Angelo Debarre (Montagne St^e Geneviève), côtoie Sanseverino (Les Sénégalaises), Christian Escoudé (Mr Wonder), Patrick Saussois (Just One For Babik), Raphaël Faÿs (Improvisation en Mi mineur), Thomas Dutronc (Veish A No Drom) ou encore Boulou et Elios Ferré (La Bande des trois). Ajoutez le Mouvement perpétuel de Paganini par Bireli, et une Marseillaise revisitée par Francis en personne, et le tableau est complet. Chacune de ces pièces est annotée et commentée, agrémentée des irremplaçables Conseils de Dariz sur tout ce qui constitue la vie du musicien, seul ou en groupe, ses échauffements, son approche du travail technique...

Une méthode ne saurait être complète sans citer de références. Une troisième partie s'y consacre largement. Vous connaîtrez ainsi les noms de ceux qui ont construit ou pratiqué la guitare manouche, tout en contemplant quelques jaquettes d'époque de Django. Vous voulez un instrument? En voici les luthiers. Les grands titres du répertoire sont également listés avec leur tonalité usuelle (très pratique). C'est une méthode à la fois complète et ludique, qui permet d'assimiler par l'exemple, et de développer un esprit d'analyse, une vraie démarche de musicien... Merci pour tes conseils Francis!

MASTER CLASS À AMBARÈS



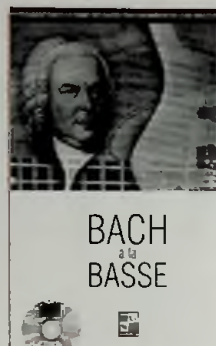
Francis Darizcuren et Dominique Jougla

Depuis quatre ans, pendant les vacances de la Toussaint, nous organisons une semaine autour des musiques amplifiées avec Romain Vidorreta professeur de piano jazz et variété à l'école de musique et son groupe Sangaré.

Le contenu pédagogique comprend : la création, l'arrangement et l'enregistrement. Pour ma part, j'ai souhaité enrichir ce projet en y associant des rencontres, entre pratiques amateurs et le monde professionnel, sous forme de master classes, de débats et surtout faire découvrir aux élèves le parcours de grands musiciens : le batteur Jean-Philippe Fanfant, le guitariste Patrick Rondat et cette année, Pascal Mulot (basse) et le responsable national des musiques amplifiées à la CMF, Francis Darizcuren (Basse-Violon). La réussite de ces rencontres ne pourrait se réaliser sans mutualiser les moyens. C'est pourquoi la ville d'Ambarès (Pôle Ev@sion), l'École de Musique (AALC), l'Union des Associations Musicales de la Gironde (UDAM33), la Fédération Musicale d'Aquitaine (FMA) et le Centre d'Information et d'Activités Musicales de Bordeaux (CIAM) se sont associés pour que ces actions autour des musiques actuelles accueillent des stagiaires de tout le département de la Gironde et d'autres départements de l'Aquitaine.

Dominique Jougla, directeur de l'École de Musique d'Ambarès, responsable Pédagogique à l'UDAM33

MÉTHODE: BACH À LA BASSE



Les suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach ont été composées entre 1717 et 1723 et sont au nombre de six. Pour un bassiste, jouer ces pièces représente un véritable défi. Mais un défi qui en vaut la peine ! Ces pièces sont en effet tellement belles qu'une fois que vous aurez commencé à les travailler, vous ne pourrez tout simplement plus vous en passer. Par ailleurs, leur pratique sera un gage évident de progrès techniques sur l'instrument. Bruno Tausin, l'auteur de cet ouvrage, est un bassiste, pédagogue, compositeur et guitariste. Il s'est spécialisé dans la basse acoustique et essaye de développer un style mélodique, fait de recherches harmoniques, d'accords et de techniques percussives pour utiliser la basse acoustique en solo.

Éditions Play-Music / Play-Music.com

Photo: Yannick Delneste

COMMISSION MUSIQUES AMPLIFIÉES



En qualité de responsable des musiques amplifiées au sein de la CMF, j'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter les membres de la commission qui s'est réunie le 8 Septembre 2009.

De gauche à droite: Patrick Goin (administratif et responsable des musiques amplifiées pour la Bourgogne), Bernard Zielinski (batterie), Patrick Jania (guitare acoustique), Pascal Mulot et Francis Darizcuren (basse électrique et contrebasse), Patrick Rondat (guitare électrique), Fred Gaillardet et Romain Vidorreta (claviers).

Nous accompagnerons en « live » les candidats aux Diplômes d'Excellence CMF au Conservatoire de Paris, le dimanche 24 Janvier.

Au programme: *Aéropiane* des Red Hot Chili Peppers, une composition personnelle et structurée de 5 minutes et une lecture à vue...

C'EST DU LOURD!

JULIE SAURY, LA BATTERIE AU FÉMININ

ENTRETIEN PAR BERNARD ZIELINSKI



Bernard Zielinski : Julie, ton parcours musical...

Julie Saury : De père musicien clarinettiste de jazz dixieland old style, j'ai eu la chance de grandir imprégnée de cette musique et de la vie de musicien, car j'ai beaucoup suivi mon père en tournée tant que j'ai pu. J'aimais beaucoup ce style de vie, les voyages, pas d'horaires... Ma vie scolaire ne m'a pas beaucoup marquée! J'ai su assez vite que j'allais jouer d'un instrument. À 6 ans, le piano, un peu d'orgue, des années de danse classique et modern jazz. Puis avec l'adolescence, la batterie m'est apparue être un bon choix pour m'affirmer, j'adorais aussi être à côté du batteur de papa au caveau de la Huchette (Robert Péguet). J'ai pris 1^{er} cours avec Guy Hayat, et surtout révélation quand ma mère m'a emmenée voir Prince, tournée *Sign of the Time*, avec Sheyla E. à la batterie... C'est possible d'être une femme à la batterie! Le bac pas en poche, je me lance enfin à fond! Cours particuliers avec Robert Ménière (batteur de papa à l'époque), et ateliers à l'IACP (école de jazz parisienne) puis je passe 1 an à Nancy au MAI (Anciennement CMCN), je travaille avec Frank Agulhon, André Charlier, Benoit Sourisse entre autres. Très bons souvenirs, c'était intensif, tonifiant, motivant, passionnant. Et puis un jour Frank (Agulhon) part quelques semaines étudier à New York à la Drummers Collective. Et du coup j'ai voulu absolument y aller aussi, c'est bête hein!? C'était pour la petite histoire!

B.Z. : Le Drummers Collective de New York City avec son directeur John Castellano, Kim Plainfield, professeur de batterie... Comment devient-on élève au sein de cette école de réputation mondiale?

J.S. : J'aimerais répondre tout simplement «en payant»! Mais il y a quand même une audition pour y entrer. Je suis allée à New York pour la passer et j'ai été retenue...

B.Z. : Que penses-tu de l'enseignement dispensé? Que t'ont apporté les professeurs?

J.S. : L'enseignement est d'une grande qualité et donc ils exigent beaucoup de l'élève afin de garder un bon niveau pour que tout le monde soit dans la même dynamique. Les premières semaines sont dures car il faut trouver sa place et montrer une grande motivation. L'esprit très «à l'américaine» mais tellement boostant! On avait la possibilité d'étudier des styles de musique différents avec des professeurs de qualité et très pédagogue. Chaque professeur est très investi dans sa «mission» donc rien que pour ça on se doit d'être à la hauteur. Ils sont très durs

aussi, ils ne ratent aucun de vos faux pas, mais vous encouragent beaucoup également. Kim Plainfield est l'un de ceux-là, il est très généreux mais ça doit marcher dans les 2 sens, personne ne veut perdre son temps, donc tous les élèves doivent tracer! C'est la politique de l'école. J'ai de bons souvenirs de sessions avec Matthew Garrison et Bob Quaranta. J'essaie de retourner régulièrement là-bas pour reprendre des cours, voir mon évolution, faire un point sur ma direction, surtout avec Ian Froman qui me suit depuis le début (c'est-à-dire 1998). C'est toujours intéressant de prendre des cours même si on est «professionnel» ça permet de continuer de s'instruire car on en a jamais terminé! Les profs de la Drummers m'ont apporté beaucoup de confiance en moi, mis à part l'enseignement sur l'instrument, j'ai beaucoup appris côté humain également, il faut être fort psychologiquement parlant pour se lancer dans ce monde et encore plus quand on est une fille.

B.Z. : Que représente l'acquisition d'une solide technique?

J.S. : J'ai appris la technique sur le tard, et je continue à la pratiquer de nos jours. Du point de vue physique, cela permet de muscler les poignets et les mains, d'être le plus à l'aise possible avec les baguettes. Puis d'acquérir le contrôle des baguettes par rapport à l'instrument, non seulement les rudiments, mais aussi la dynamique. Ensuite c'est l'acquisition d'un langage, d'un vocabulaire qui va permettre de s'exprimer sur la batterie.

Après, chacun va trouver un moyen de transcrire ce vocabulaire sur l'instrument et créer sa propre personnalité. Mais solide technique ne veut pas dire bon musicien, c'est le piège! C'est

la partie la moins créative à travailler, après tout reste à faire!

B.Z.: Au sein de la Drummers Collective, tu as acquis la connaissance et la culture des différents styles... Continues-tu toujours à enrichir cette connaissance. De quelles manières?

J.S.: En allant aux concerts, j'essaie d'être au courant des nouveaux musiciens du moment, comme je disais, je continue de prendre des cours quand j'ai le temps. Dernièrement, c'était avec Rodney Green à New York, Brice Wassy et Lukmil Pérez. Je suis passionnée des musiques latine et africaine, ils ont un langage magique! J'essaie depuis des années de le mélanger et l'intégrer au mien... À suivre!

B.Z.: Certains batteurs conseillent aux jeunes élèves de ne pas prendre de cours, mais d'apprendre en écoutant des CDs et en jouant par-dessus... Ton avis...

J.S.: Je pense que de nos jours, tout est bon à pratiquer, il n'y a pas de mauvaises choses à faire. C'est super motivant d'apprendre sur les disques mais aussi super intéressant d'avoir un bon prof qui va expliquer par exemple un doigté ou tout simplement enseigner une méthode de travail car ce n'est pas évident de «bien travailler» son instrument.

B.Z.: Le couple orgue/batterie est rare. Raconte-nous ton expérience avec Rhoda Scott...

J.S.: Premier concert au festival de Vienne 2004 avec Sophie Alour et Airelle Besson, quel trac! Merveilleux souvenir et le projet dure depuis ce jour. J'avais un peu peur de jouer sans basse mais le pied de Rhoda a un punch et une énergie incroyable (elle joue les basses au pied!) Notre couple marche bien je pense! Elle joue avec une telle générosité, un tel groove, que l'on ne peut qu'être porté par sa musique. C'est une très belle et importante rencontre pour moi.

B.Z.: As-tu une approche particulière pour travailler le tempo, le groove?

J.S.: De nos jours je travaille le tempo avec des séquences que je programme sur l'ordinateur, je mets le tempo pendant 4 mesures par exemple puis il s'arrête 4 mesures et reprend... Aïe aïe! Ça fait mal! Je fais plusieurs sessions par an, car pour moi le tempo n'est jamais vraiment acquis, C'est une histoire de sensation et parfois j'ai l'impression de perdre cela.

Le groove est aussi beaucoup basé sur les sensations mais également sur l'articulation, les ghostnotes (remplissage), les accents, le dynamisme, et pour ça il faut écouter les grands du groove pour s'imprégner et essayer de comprendre comment ils en sont arrivés là. Du coup relever les grooves est hyper intéressant. Je ne l'ai pas assez fait d'ailleurs... Mais j'ai beaucoup écouté!

B.Z.: Est-ce important pour un batteur de lire la musique?

J.S.: Maintenant oui, ça fait gagner du temps, à tout le monde!

B.Z.: Parmi les artistes que tu as accompagnés, quels sont ceux qui t'ont laissé le meilleur souvenir?

J.S.: J'ai énormément appris avec Philippe Milanta (pianiste), on a accompagné Spanky Wilson, Red Holloway, Louis Smith, Teddy Edwards entres autres. Très bons souvenirs de la «grosse émission» à Comédie avec les Rumbananas, le grand orchestre du Splendid, Daniel Roméo, Johnny Griffin, Carine Bonnefoy, Frédéric Couderc, Mathieu Borgne, Patrick Villanueva, Felipe Cabrera, Leonardo Montana, et dernièrement Nils Langren

(tromboniste suédois) et des musiciennes formidables venues du nord Karin Hammar, Hildegunn Oiseth, Ida Gormsen, Nicole Johaentngen, Sandra Hempel, pour n'en citer que quelques-unes!

B.Z.: Quels sont les artistes que tu n'as pas encore rencontrés avec lesquels tu aimerais jouer?

J.S.: Prince bien sûr!!! Sandra N'Kake, Guillaume Farley, Alain Jean-Marie, les Volunteered Slaves d'Olivier Témine à la place de Julien Charlet! Michel Alibo, Mario Canonge, Wynton Marsalis, Nicolas Payton, Christian McBride, Herbie Hancock, Al Jarreau, George Benson, Chaka Khan, George Duke, Djavan, Gal Costa, Catia Werneck, le Carribean Jazz Project, Dave Valentine, Esperanza Spaulding. J'arrête là non?!

B.Z.: Ressens-tu le stress?

J.S.: Moins.

B.Z.: Quel est l'aspect positif de participer à une jam session?

J.S.: De faire des rencontres.

B.Z.: Quel est ton rudiment préféré?

J.S.: Le pata flafra suisse!

B.Z.: Le côté humain en tournée, en groupe, est-ce important?

J.S.: Primordial, une mauvaise ambiance pourrie toute la tournée et tu mets 6 mois à t'en remettre!

B.Z.: Tes projets futurs? Ton planning?

J.S.: Enregistrement d'un disque avec Sébastien Llado Quartet, concerts avec une talentueuse artiste brésilienne Sheyla Costa, tournée au Japon avec une pianiste japonaise, jazz en Martinique avec Rhoda Scott et le Laurent Mignard Big Band.

B.Z.: Si tu n'étais pas batteur, qu'aurais-tu voulu être?

J.S.: Aventurière!

B.Z.: As-tu des hobbies, des passions?

J.S.: La plongée sous-marine, les voyages, rencontrer d'autres civilisations, des gens complètement différents pour moi. C'est ça la richesse!

B.Z.: Quels sont tes CDs, DVDs préférés?

J.S.: Ouf! Tous les Wynton Kelly, Atomic Basie, Ella et Basie, Jarreau, Give Me The Night de Benson, le live d'Earth Wind and Fire *Sun Goddess*, *Rainbow Children* de Prince, *Live at the Savoy* de Rufus et Chaka Khan, *Pools of Steps ahead*, *Live at The Tivoli* de Sarah Vaughan, *Speak No Evil* de Wayne Shorter... En DVD, j'adore les lives d'Earth Wind and Fire et de Prince.

B.Z.: Toute histoire a une fin... Julie, à toi le mot de la fin.

J.S.: Votez pour un monde meilleur! Et bonne musique à tous!

Bernard Zielinski a publié aux éditions A. Leduc: avec Serge

Luc, *Du tambour à la caisse claire*; *Marches et danses pour caisse claire solo*; avec Jean-Baptiste Perraudin, Michaël Boudoux, Raphaël Chassin, *Drums Movie Session Volume*.

Aux éditions Pierre Lafitan: avec Michel Nierenberger,

Fraichissimo pour deux timbales et piano (dédicataire de cette pièce Laurent Fraiche, timbalier solo à l'Orchestre National de Lille); avec Arletta Elsayary, *Dracu Rhythm' pour caisse claire et piano* (dédicataire de cette pièce Stephan Fougeroux, caisse claire solo à l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg); *La princesse aux yeux persans pour batterie et piano*.

RÉGIONS

CHAMPAGNE-ARDENNE

ARDENNES

Deux concerts exceptionnels

Frigne-aux-Bois: L'église de Frigne-aux-Bois, tout en béton, possède des orgues de grande qualité, sur lesquels Pascale Rouet fit ses premières études. Élève de l'ENMD de Charleville-Mézières, du CNR de Reims et du CNSM de Paris, elle a obtenu de nombreux prix en orgue, improvisation, harmonie, contrepoint, fugue et orchestration. Après avoir travaillé en plus l'improvisation avec Jean-Pierre Leguay, le clavecin avec Yannick Le Gaillard, elle obtint le 1^{er} Prix au concours international d'orgue de Toulouse, consacré à la musique contemporaine, en 1986. Elle est actuellement professeur d'orgue au CRD de Charleville-Mézières, rédactrice de la revue *Orgues Nouvelles* et enseigne aux Académies de Saint-Dié et de Cornouaille. Pour ce concert exceptionnel «flûte et orgue», œuvres du XVII^e au XXI^e siècle», organisé par l'association Polyphonia affiliée à la Fédération Musicale des Ardennes, une autre professeur du CRD de Charleville-Mézières s'était jointe à elle, Sylvie Delière, titulaire du DE, après avoir obtenu un 1^{er} Prix à l'unanimité au Conservatoire de Rueil-Malmaison, dans la classe de Philippe Pierlot.

Un programme éclectique sur l'orgue positif fut proposé: *Trois Pièces pour Horloge Mécanique* de Haydn, *Sarabande* de Haendel et en duo avec la flûte: *Sonate en sol M* de Haendel, *Sonate en ré M* de De Vinci, *Greensleeves*, *Palm Leaf Rag* et *The Entertrainer* de Joplin. Sylvie Delière interpréta, seule, une pièce de Dan Mercureau, compositeur, chef d'orchestre et directeur du CRD de Charleville-Mézières. *Arcatures*, œuvre



Concert organisé par l'association Polyphonia

composée pour flûte seule en 1983. Le compositeur présenta lui-même au public cette composition ainsi que sa toute dernière œuvre *Labyrinthe* pour flûte et orgue, que Sylvie Delière et Pascale Rouet eurent l'honneur de créer pour leur plus grand plaisir et celui des mélomanes. «Passionné par les cathédrales gothiques particulièrement celle de Chartres, j'ai écrit en 1983, sur la proposition de mon ami Daniel Barda, chef d'orchestre et flûtiste, la pièce intitulée *Arcatures*. La musique se veut une recherche des splendeurs sculpturales et architecturales d'un monde rempli de beauté et de mystère. Vingt-neuf ans plus tard, j'ai replongé dans les profondeurs de la même cathédrale, ayant comme sujet le labyrinthe qui se trouve non loin de l'entrée. Troublé, interpellé, je pénètre dans les multiples interprétations et énigmes.»

Sensible, le compositeur a su trouver des

solutions artistiques et musicales surprenantes et émouvantes où la palette spectrale rejoint la dualité «individuel-collectif» des 2 instruments. Les deux musiciennes interprétèrent également 5 pièces monodiques de Diabelli, *Prélude n°2* de Mendelssohn, *Cinq Danses roumaines* de Bartók pour orgue, et *Pièces pour flûte et orgue n°7* et *5* de Leguay, écrites en 2003 et 2004. À Bogny-sur-Meuse: invité par M. Francis Rouschop, président de l'association Bayard Music – du nom du destrier des 4 Fils Aymon – l'ensemble orchestral Polyphonia de Charleville-Mézières, en formation réduite, 16 cordes, 8 vents et 2 percussions, composée de quelques professeurs mais surtout par des jeunes diplômés ou élèves de l'ENMD, était placé sous la direction du chef d'orchestre Dan Mercureau.

Aux dires des professionnels qui participent aux répétitions et concerts des divers ensembles de Polyphonia, jouer sous la direction de Dan Mercureanu ne peut être comparée à d'autres formations professionnelles. Il a le don pour mettre tout le monde en confiance dès son entrée sur scène. Son calme apparent, son sourire, son regard encourageant, sa baguette magique et surtout sa parfaite connaissance du répertoire permettent à chacun d'aborder sa partition «comme sur un nuage», en osmose avec le groupe, avec une précision étonnante... Sa modestie dut-elle en souffrir, son talent fait ressortir une telle musicalité («trop de musicalité» lui a-t-on reproché dans le passé...) que musiciens et public sont comme envoûtés. Le phénomène s'est encore reproduit samedi 17 octobre dans cette église moderne avec la bien connue *Sarabande* extraite de la XI^e Suite de Georg-Friedrich Haendel, suivie de l'ouverture de l'*Opera seria* en trois actes *Iphigénie en Aulide* de Luigi Cherubini, écrit en 1788 à Paris et créé au Teatro Regio de Turin.

L'orchestre interpréta ensuite avec beaucoup de finesse des passages de la suite de ballet, extraite de la féerie musicale *Iso-line* d'André Messager, créée à Paris en décembre 1888. La *Petite suite espagnole* de Paul Vidal (Toulouse, 1863 - Paris, 1931), compositeur français et professeur de solfège, fut un régal avec ses quatre pièces: *Danse de cour*, *Sarabande*, *Rêverie*, *Pastorale*. Le concert se termina avec le *Bal au Cours la Reine*, une suite de quatre danses françaises (*Bourrée*, *Pavane*, *Menuet*, *Rigaudon*) du compositeur troyen Francis Coiteux, fort appréciée par le public.

Ce concert avait été préparé par trois professeurs de l'ensemble orchestral Polyphonia, Sarah Lacourt, Véronique Riffay et Alice Coquart, qui ont réalisé une présentation de leurs instruments respectifs: violon, alto et violoncelle, en présence des élèves de deux écoles élémentaires de cette commune très étendue le long de la Meuse, puisque formée par la fusion de trois bourgs: Braux, Château-Regnault et Levrézy. Ces élèves avaient participé à un concours dont les quinze premiers du classement furent récompensés par un cadeau très apprécié.

Un concert à proximité des Ardennes à l'affiche originale

L'église Notre-Dame de Mont-devant-Sassey, véritable joyau de l'art roman pour le chœur et du gothique pour la nef, à l'acoustique exceptionnelle, nichée sur la colline, à l'orée de la forêt d'Argonne, a accueilli, pour la première fois, un couple de musiciens lorrains, Anne-Gaëlle et Jérôme Schmitt, réunis pour un concert intitulé «Harpe et Clarinette», organisé par l'association Les Amis de l'Église de Mont.

Anne-Gaëlle Schmitt a débuté ses études de harpe au CRR de Metz avec Béatrice Huvenne, puis avec Dominique Demogeot, professeur au CRR de Reims. Passionnée par l'enseignement de la famille des harpes, titulaire du Diplôme d'État, elle a créé 4 classes de harpes (harpe troubadour, harpe celtique et harpe de concert) au sein du département de la Moselle. Elle est actuellement harpe solo dans l'orchestre symphonique d'Amnéville, l'Orchestre Imaginaire et l'orchestre symphonique de Thionville. Jérôme Schmitt a étudié au CNR de Metz puis a obtenu une médaille d'or à l'unanimité avec félicitations du jury au CNR de Rueil-Malmaison, avant de poursuivre au CNSM de Lyon dans les classes de Jacques Di Donato et Robert Bianciotto. Il obtient en 2001 le Diplôme National d'Études Supérieures de Musique (mention TB) ainsi que le Certificat d'études complémentaires spécialisées de l'atelier instrumental du XX^e siècle et le Certificat d'Aptitude.

Il joue dans les orchestres nationaux de Lorraine, Nancy et Lyon, occupe le poste de clarinette solo dans l'Orchestre Imaginaire et l'Ensemble Stravinsky à Metz. Poussé par la curiosité, il se produit avec l'Ensemble Lucilin, l'Ensemble 2E2M à Paris et le quatuor de clarinettes Quat'J à Lyon. Passionné par les rencontres, il se produit régulièrement à l'étranger et enseigne la clarinette au CRD de Charleville-Mézières.

La remontée de la nef centrale se fit au son de la clarinette et de la harpe troubadour dans la *Marche du Roi* de Brian Boru. Durant plus d'une heure, ce couple enchaîna des

œuvres de styles et d'époques différents, alternant les pièces en duo: *Nocturne n°2* et *Thème et Variations* de Charles Bochsá (né à Montmédy, Meuse), *Sicilienne* de Jean Absil, *Valse des Ondines* de Cécile CORBEL, *Rêverie* de Claude Debussy (transcription de Sylvie Hue et Sabine Chefson) et *Le Petit berger*, extrait de *Children's Corner* puisque ce compositeur n'a pas écrit pour harpe et clarinette, et *Prélude et Danse* de Walter Mourant, *Tanti Anni Prima d'Asstor Piazzolla* et *Cavatina Una voce poco fa* de Gioacchino Rossini (transcription d'Iwan Muller), à la manière des solistes lyriques de l'époque. Des pièces pour clarinette: *Trois pièces pour clarinette seule* d'Igor Stravinsky, interprétées du fond de l'église, des pièces pour harpe seule: *Vanille* et *Absidiales* de Bernard Andres. Trois concerts de styles différents, mais qui permettent à des interprètes de valeur exceptionnelle d'être chaleureusement applaudis par un public, ravi de les découvrir mais aussi de découvrir des pièces surprenantes, rarement jouées, voire d'assister à des créations. Expériences à renouveler sans hésitation!

F. HARBULOT

■ MARNE

Mariage à JAZZ AMBIANCE

Dominique Mick, chef du Big band Jazz Ambiance Agricole de Saint Hilaire-le-Grand (Marne), a marié son fils aîné, Mathieu qui fut mon élève, avant d'aller profiter des cours de Rudy Sauvage au CRR de Reims puis à Troyes avec Olivier Renault, et à l'orchestre Jazz de l'UTT avec François Choiselat, un des trombonistes-jazz ma-jeurs de la région



Jazz ambiance à l'église de Saint-Sauveur d'Hermonville

Champagne-Ardenne. Jazz Ambiance, un big band agricole, issu d'une fanfare essoufflée, mais sur un sursaut de vitalité dû à M. Pierre Machet et à son successeur Dominique Mick, a su faire perdurer la formation dans le temps et donner une image musicale qui convenait parfaitement aux auditeurs, loin des concerts d'après-guerre, avec défilés militaires, mais avec ce que les Américains nous avaient amené de bon, dans leurs bagages, mis à part le chewing-gum et les bas nylon! Le jazz!

Dirigés par Roland Bouverot, directeur de l'orchestre d'harmonie et de l'école de musique de Suippes (51) et saxophone alto chez Jazz Ambiance, homme sous son air bourru au cœur en or et aux qualités musicales et humaines indéniables, les musiciens firent entendre: *Rock a Bye Your Bay* (arr. Paul Clark), *The Girl from Ipanema* de Carlos Antonio Jobim; *Black Orpheus* de Luiz Bona; *Un jour, un enfant* de Stern Hautvast; *Ave Maria* de Franz Schubert et le tube de la communion de chaque Sainte-Cécile, *A Whiter Shade Of Pale* des années 80; *Beneath an Orange Moon* de Howard Ropwe, avec le père du marié, chef d'orchestre et bugle solo et enfin, sortie de l'assemblée de l'église sur *Rock This Town* de notre ami californien Brian Setzer, qui fit trembler les murs de cette magnifique église de St Sauveur d'Hermonville (Marne).

Le vin d'honneur, musicalisé par un groupe régional de copains Fifi Jazz Band style Nouvelle-Orléans a précédé la soirée animée par un duo fantastique Pat Musique Animation (03 24 37 76 70) – deux Ardennais qui chantent sur la bande orchestrale de chaque chanson et donnent une énergie formidable. Si j'ai écrit cet article, c'est évidemment pour mon élève Mathieu et sa femme Sarah, pour son père Dom de Jazz Ambiance où j'officie depuis bientôt 15 ans, mais surtout pour redonner courage aux harmonies et petites sociétés des pays où ça va mal! Beau mariage, belle musique, la vie est belle et la musique est notre fil rouge, merci de tout mon cœur!

Michel M.S. Schneider Anderson,
trombone lover.

FRANCHE COMTE

Rappel : rendez-vous le 10/01 à la maison du peuple de Belfort, le 14/01 au théâtre musical de Besançon, le 16/01 dans la salle omnisports de Saint-Laurent-en-Grandvaux pour le concert de L'orchestre régional d'harmonie en compagnie du ballet hip-hop pour le programme *Game of Death* d'Arnaud Bouchitine.

Renseignements : 03 81 82 02 40



Hommage à Claude Bouton
Une vie au service de la musique...

Claude Bouton, directeur de l'Harmonie de Beaulieu-Mandeure, est décédé vendredi dernier, à l'âge de 59 ans. Il était le fils de Frédéric Bouton, lui-même musicien au sein de l'harmonie baptisée à l'époque l'Union musicale de Beaulieu-Mandeure, qu'il avait intégrée à l'âge de treize ans, en 1918, au pupitre des saxophones.

En 1964, Claude Bouton entre à son tour sur les rangs de la société qui a pris l'appellation de Fanfare en 1936. Il joue du saxophone alto, comme son père. Par sa facilité et sa motivation, il stimule ses collègues et le niveau du pupitre de saxophones s'en trouve rehaussé. Peu à peu, son influence s'étend aux autres pupitres. En 1970, il quitte momentanément la fanfare, pour effectuer son service militaire. Il est affecté à la musique du 35^e régiment d'infanterie basé à la caserne Maud'huy de Belfort. C'est sur les rangs de cette formation que naît sa vocation de chef d'orchestre.

Après son service militaire, Claude Bouton retrouve les rangs de la Fanfare de Beaulieu-Mandeure. En 1972, il est nommé sous-chef et travaille ainsi en étroite liaison avec le chef de l'époque, Philippe Thomas, jusqu'à ce que ce dernier abandonne, pour convenances personnelles, en 1986, la direction de l'orchestre. L'année précédente, la Fanfare avait changé une nouvelle fois de nom, devenant l'Harmonie de Beaulieu-Mandeure.

En 1986, Claude Bouton travaille chez Peugeot Motocycles, à l'usine de Beaulieu. Lorsqu'il sort de l'usine, il entame une nouvelle session de travail, dédiée à l'harmonie. Il s'attèle d'abord au renouvellement du répertoire. Il innove lors de son premier concert au printemps 1987. Il avait prévu un programme de transition, comportant des titres traditionnels, mais aussi des œuvres récentes, plus ambitieuses et d'un son nouveau. L'objectif, pour ce premier rendez-vous, était d'entraîner en douceur le public vers de nouveaux horizons musicaux, sans le perturber pour autant. Pari gagné ! Le public est conquis. Tout en revisitant le répertoire de l'harmonie, Claude Bouton donne une nouvelle impulsion à l'école de musique. Pour démultiplier l'efficacité de l'enseignement, il a l'idée de faire appel à des professeurs extérieurs, enseignant dans des conservatoires ou écoles du pays de Montbéliard et même de Besançon. Conjointement, il entreprend un autre grand chantier: la revalorisation du parc d'instruments. Il étoffe, par exemple, au fil des années, le pupitre de percussions. Il institutionnalise le prêt des instruments. Pour aider les familles aux revenus modestes, souhaitant néanmoins acquérir, pour leurs enfants, un instrument de musique, il imagine même une formule de crédit.

Dans la lignée de ses prédécesseurs, il engage l'Harmonie dans les concours organisés par la CME. Son goût pour le challenge, son obsession de l'excellence, finissent par payer. L'Harmonie de Beaulieu-Mandeure gravit peu à peu tous les échelons de la CME pour atteindre la dernière marche du podium en mai 2008: la division d'honneur. Pierre Lafitan, ra-

conte dans son livre *Les virtuoses francs-comtois* paru aux éditions Proxitude ce grand moment gravé dans toutes les mémoires des musiciens de l'Harmonie...

Dans les mois qui ont suivi, les «virtuoses francs-comtois» ont repris comme si de rien n'était, leur travail et les répétitions. Et puis, au printemps 2009, l'Harmonie de Beaulieu-Mandeure qui avait participé à tant de concours dans le passé, a créé l'événement en organisant, le 7 juin, dans sa ville, un concours national d'harmonies, en liaison avec la Fédération Musicale de Franche-Comté et la Confédération Musicale de France. Magistralement

orchestré par Alain Barbier, président de l'Harmonie depuis 2003, par Claude Bouton, par ses deux fils Frédéric et Pascal (excellents musiciens comme leur père) et par l'ensemble de l'équipe de l'Harmonie – dont Myriam Bouton, épouse de Claude, qui joue de l'euphonium sur les rangs de la société – ce concours a connu un succès remarquable, tant au niveau de la participation que de la qualité des exécutions. Ce fut la dernière action d'éclat de Claude Bouton. Il a quitté la scène le vendredi 4 décembre, sans attendre les derniers applaudissements.

Pierre Lafitan



MIDI-PYRÉNÉES

■ HAUTES-PYRÉNÉES

Les plectres à l'honneur

Il y a 20 ans, avec le regretté Mario Monti, la Fédération des Hautes-Pyrénées avait réalisé une série de trois stages pour orchestres à plectres qui avaient relancé l'intérêt pour ces instruments en Midi-Pyrénées et avaient ensuite initié de nombreuses actions de ce genre en France. En hommage à ce dévoué défenseur de la mandoline, la fédération des Hautes-Pyrénées – avec le concours de l'Association pour le Développement des Instruments à Plectre (ADIP) – proposait fin octobre un week-end régional «plectres» s'adressant à toutes les associations du Sud-Ouest. Elle a appelé pour le diriger le spécialiste incontesté de la discipline, Florentino Calvo, secondé à sa demande par Annick Robergeau. Quarante musiciens, en provenance de 10 sociétés ou écoles de

Concert de plectres à Tarbes

mandoline, ont répondu à l'appel et ont offert le dimanche après-midi au nombreux public tarbais un concert exceptionnel, après un travail intense sur le répertoire suivant : *Impressions Japonaises* d'Herbert Baumann (1925), *Barcarolle* de Érik Marchélie (1957), *Sérénade* d'Hermann Ambrosius (1887-1983), *Memories of Bendigo* de Fred Witt (1922), *Okinawa-Suite* de Miwa Naito (1964), *Two Folk Dances* de Robert Schultz (1950).

Parmi les personnalités présentes, on reconnaissait notamment le président du Groupement régional des Fédérations musicales de Midi-Pyrénées, Monsieur Serge Hilar, la Présidente de l'Office de Tourisme de Tarbes et adjointe au Maire, Madame Antoinette Castellot, la présidente de la Culture et adjointe au Maire, Madame Anne-Marie Argounès, plusieurs membres du bureau fédéral et de nombreux responsables d'associations. L'excellente ambiance de ce stage, la com-

pétence et la gentillesse des intervenants, la qualité de l'accueil et de l'organisation ont marqué tous les participants qui, à l'unanimité, ont souhaité se retrouver à Tarbes l'an prochain afin de poursuivre le travail engagé et de créer une œuvre spécialement écrite à leur intention par le compositeur Takashi Ogawa, résident tarbais depuis quelques années.

En prélude à ce week-end «plectres», dans le cadre de la XXII^e semaine de la Mandoline de l'ADIP, les stagiaires avaient droit, à la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Tarbes, à une prestation époustouflante de Florentino Calvo, toujours aussi impressionnant dans ses œuvres, mais aussi, la veille, à un surprenant concert-spectacle du duo 13&1 Cordes, constitué d'Hélène Péret (mandoline) et Mathieu Girard (guitare). On les reverra avec plaisir. Si l'on ajoute à cela deux concerts de la Mandolinata de Tarbes, la semaine précédente, et une superbe prestation, au conservatoire de Tarbes, une dizaine de jours auparavant, de Julien Martineau (ancien élève de Florentino Calvo, professeur au CNR de Toulouse) et Laurent Molines (professeur au CNR de Toulouse), le mois d'octobre a été particulièrement fertile à Tarbes en manifestations musicales consacrées à la mandoline. Autre point fort à venir pour les plectres en Midi-Pyrénées : le désormais traditionnel festival «Mandol'in Ariège» qui se tiendra du 18 au 25 juillet 2010 dans la région de St-Girons. Animé par Grégory Morello et Vincent Beer-Demander (professeur au CNR de Marseille), il fait partie des événements incontournables dédiés aux instruments à plectres et à la mandoline sous toutes ses formes. Vivement cet été en Ariège!

Alain Sérés

2e Concours Régional de Cuivres Amateur

Depuis la nuit des temps, la musique joue un rôle important dans la vie de l'homme. Au Moyen Âge, la musique était un des 7 arts libéraux et à ce titre, jouait un rôle prépondérant dans la vie intellectuelle et sociale. Plus qu'un simple divertissement, elle remplissait une mission essentielle de transmission de la tradition orale. Vendin-le-Vieil s'inscrit parfaitement dans cette vision. Notre école muni-

pale de musique n'est pas qu'une structure dévouée aux loisirs, elle est bien plus un véritable lieu d'échange et de connaissance où se côtoient les adhérents de plusieurs générations. Ainsi, la commune a investi depuis de nombreuses années dans deux domaines: d'abord, un effort de professionnalisation soutenu permet à l'école de musique de bénéficier d'une équipe de professeurs de qualité, tous diplômés. Ensuite, il était essentiel de se doter d'un lieu entièrement consacré à la musique. Ce fut chose faite en 2007, avec le début des travaux de réhabilitation de l'ancien local communal situé face à la mairie. Désormais, le 24 rue Jean Jaurès doit être considéré par tous comme le lieu de développement des activités musicales à Vendin-le-Vieil. De plus, grâce à de nombreuses initiations dans les écoles communales, nous souhaitons encourager la pratique active de la musique et, nous espérons faire naître des vocations. Il est essentiel que la musique soit considérée comme une activité d'enrichissement et non de consommation car, comme le soulignait Victor Hugo «La musique, c'est du bruit

qui pense.» Cela a été donc, pour Vendin-le-Vieil, ville de 7 500 habitants, un réel plaisir d'accueillir cette année la 2^e édition dans notre commune du Concours Régional de Cuivres Amateur en novembre, cette manifestation s'intégrant parfaitement dans le cadre de notre pratique de développement culturel. La manifestation était ouverte aux jeunes issus d'écoles de musique et d'harmonies faisant partie de la fédération régionale des sociétés musicales du Nord Pas-de-Calais. Le niveau requis pour la catégorie junior était la fin de premier cycle et le niveau fin de deuxième cycle pour les seniors. Trente-deux candidats se sont présentés et après délibération, huit lauréats ont été sélectionnés. Palmarès: Victor Thuilliez (cor), Benoît Dehaine (trombone), Solène Souchères (cor junior), Paul Montagne (saxhorn si bémol), Émilie Carpentier (trompette senior), Pierre Dusza (trombone senior), Sylvain Cailleretz (cor) et Rémi Lubert (euphonium).

Didier Hiel, Maire de Vendin-le-Vieil, Vice-Président du Conseil Général du Pas-de-Calais.



PARIS, ÎLE DE FRANCE

■ YVELINES

WEEK END de l'EOM en BOURGOGNE

Mantes-la-Ville, haut lieu de la manufacture d'instruments à vent dont la renommée mondiale n'est plus à faire, peut s'enorgueillir d'héberger dans sa ville un orchestre d'harmonie tel que L'Ensemble orchestral de Mantès-la-Ville dirigé par

L'EOM à Auxerre

Jean-Luc Fillon. Aussi, il semblait important, de l'avis des dirigeants de l'orchestre, de promouvoir son savoir faire hors de frontières de l'agglomération mantaise. C'est ainsi que L'Ensemble orchestral de Mantès la Ville vient de concrétiser un projet qui mûrissait depuis de longs mois: une petite escapade musicale en Bourgogne entre vignobles et doubles-

croches afin d'y rencontrer les orchestres d'Auxerre et de Vitteaux et de satisfaire les papilles et les tympan.

Rendez-vous fut donc donné le week-end de la Pentecôte 2009. De bon matin, les soutes de l'autocar débordent d'instruments, de valises et de bonne humeur.

Do ré mi... nous voilà partis!

Direction Auxerre. Le soleil nous y attend ainsi que le chef d'orchestre pour une visite guidée de la ville. Rencontres avec Cadet Roussel, Paul Bert et les architectures bourguignonnes. Puis détour sur Irancy pour une visite de cave.

En fin d'après midi, nous nous retrouvons tous dans l'église Sainte Geneviève d'Auxerre pour un récital de musique éclectique, balayant la période baroque aux années yéyé. En final, Auxerrois et Mantevillois ont joué de concert deux morceaux.

Puis vint un moment de partage avec les musiciens d'Auxerre autour de spécialités bourguignonnes préparées par les bénévoles

La si do... direction Vitteaux

En chemin, une halte dans les grottes d'Arcy-sur-Cure. Puis, direction le Parc de la maison de retraite de Vitteaux où nous sommes accueillis par La Vitellienne. Les orchestres s'installent en plein air et entament le 1^{er} morceau quand un invité incongru, raillant les instruments à vent, s'est mis à souffler un peu trop fort... Ce fut le point de départ d'une valse des partitions – non prévue au programme! Un grand souffle de fous rires dans tous les pupitres...

Devant tant de bonne humeur, nous nous sommes tous retrouvés dans la salle des fêtes de Vitteaux, attablés en bonne compagnie. Mais quelque chose manquait à la fête... Un peu de musique. C'est alors que trompette, sax, accordéon, percus sont sortis de leur étui et les notes se sont envolées à la bonne franquette, accompagnées de pas de danse... Une convivialité que l'on n'est pas prêt d'oublier.

La sol mi... direction SAVIGNY LES BEAUX

Encore quelques kilomètres avant d'entrer dans la superbe propriété de M. Pons, viticulteur, collectionneur d'avions grandeur nature, de vélos, de motos, d'en-

gins viticoles, de camions de pompier... et que sais-je encore... Toutes les salles du château gardent en mémoire les souvenirs des deux guerres.

Et enfin, dans la cour d'honneur, s'en est suivi un concert en plein air, ponctué par un solo de percussions à faire trembler les remparts! Pour conclure, sur un pot de l'amitié bien apprécié.

Le retour sur Mantes-la-Ville s'est fait en chansons, parfois grivoises mais le canon des Frères Jacques a réconcilié petits et grands et chacun en repartant songeait déjà à une prochaine rencontre de ce type.

*Chantal Morice, membre
honoraire de l'association*

PICARDIE

Réunion d'information régionale à Roye

La Ville de Roye occupe, pratiquement, le centre géométrique de la région de Picardie. Voilà pourquoi ce chef-lieu de canton de 6 500 habitants, qui avait déjà accueilli, le 15 février dernier l'Assemblée Générale de la Fédération de Picardie, avait été choisi par son Président, Michel Brisse, administrateur CMF, pour y tenir, le dimanche 11 octobre, une réunion d'information sur la situation régionale, en présence de Jean-Marie Dazas, Président par intérim de la CMF, et ce, devant une bonne cinquantaine de participants, venus des trois départements.

L'exposé de Michel Brisse

Entouré des membres du Bureau régional et aux côtés du Président confédéral, Michel Brisse prend, le premier, la parole, pour exposer la situation de la Fédération de Picardie, depuis la démission de Guy Dangain et sa propre élection, le 11 octobre 2008, il y a donc un an jour pour jour. Dans un souci de transparence démocratique, il passe, à trois reprises, la parole à autant de ses proches collaborateurs: d'abord, Claude Lepagnez, secrétaire pour les élections précédentes; puis, Louis Adams, administrateur régional, suppléant Guy Gouverneur, trésorier, absent excusé pour des questions financières et enfin, Jean-Claude Drode, vice-président régional, pour les activités et projets de la Fédération de la Somme, qu'il préside désormais.

L'intervention de Jean-Marie Dazas

Après avoir décliné sa simple qualité de Président intérimaire, il déplore une telle situation, dont il a informé le Bureau confédéral, dans une région si active, depuis longtemps, en matière de musique, et où il souhaite plus de fraternité. Ainsi relate-t-il la séance de la Commission de Conciliation du 11 juin dernier, et dont les conclusions prennent fin au 31 décembre prochain. Il confirme que la CMF n'a jamais désavoué Michel Brisse, et a toujours reconnu la FMP, telle qu'elle est actuellement, même si un débat statutaire est prévu au prochain Congrès confédéral. Il faut, au contraire, à cette région, de l'imagination, des apports culturels et de l'esprit militant.

Le débat

Après une courte pause, autour de 11 heures, la discussion s'engage, où les délégués des sociétés et/ou des écoles suivantes, entre autres, prennent la parole: Tergnier (Aisne), Beauvais, Noyon (Oise), Amiens-Saint-Pierre, Bray-sur-Somme, Doullens, Ham, Naours, Quevauvillers (Somme). Au-delà des nécessaires différences d'appréciations, compte tenu de la nature de leurs informations, mais forts de leur intime conviction, ces représentants apportent un soutien unanime à la personne de Michel Brisse et marquent leur attachement indéfectible à la Picardie musicale, dans sa gouvernance actuelle. Naturellement, les administrateurs de la Picardie et de la Somme participent aussi à la discussion, notamment, outre les personnalités déjà citées: Éric Brisse, Vice-Président de la Fédération de la Somme et Pascal Lion, Administrateur régional et départemental.

Les conclusions de Jean-Marie Dazas

Il est midi, quand le Président confédéral reprend la parole pour clore la séance, afin de répondre aux questions de l'assemblée, attentive et intéressée. S'il confirme que la Commission Nationale de conciliation a pris, sous sa direction, connaissance de la totalité des dossiers, cette dernière n'en a pas moins pris l'initiative de se concentrer sur l'essentiel. Il faut donc, dès maintenant, inventer une nouvelle manière de travailler ensemble, qui, sans

effacer le passé, permettrait, cependant, de mettre tout en œuvre afin de reconstruire la Région, dans une perspective de développement durable.

Épilogue

L'Assemblée se sépare, après avoir décidé que le compte rendu de sa réunion sera envoyé à toutes les sociétés picardes, ce qui fut fait. Il ne restait plus alors aux participants, sur le parvis de la salle des Fêtes de Roye, en cette fin de matinée, que de penser, non seulement à la Sainte-Cécile, mais aussi au prochain Congrès CMF.

Réunion régionale d'information à Roye

■ SOMME

La plus grande Sainte-Cécile en Somme

Rêvons un peu! Imaginons donc que tous les musiciens amateurs d'un département donné célèbrent leur sainte patronne, non seulement ensemble, mais aussi en même temps, et, surtout, au même lieu... Quelle belle fête gigantesque ce serait!

Dans la Somme, par exemple, il ne s'agirait pas moins de 37 écoles et 93 sociétés, soit plus de 6000 adhérents, et même près de 8000, en y incluant les élèves des conservatoires d'Abbeville et Amiens, affiliés à la Fédération par conventions de partenariat associé. Or, depuis qu'elle est revenue en novembre, l'Assemblée générale constitue justement ce grand rassemblement, peut-être pas réel, mais au moins virtuel, dans la mesure où la quasi-totalité des sociétés et écoles y sont présentes ou représentées, avec la fine fleur des praticiens, débutants ou expérimentés. C'est donc dans cette optique qu'est ici relatée l'Assemblée générale 2009, tenue le dimanche 8 novembre à l'Auditorium Henri Dutilleux, en plein cœur d'Amiens et dans l'enceinte du Conservatoire à Rayonnement Régional Musicaa.

Les rapports

Le Président Drode, après l'accueil des invités et délégués, donnait d'abord la parole au secrétaire, Claude Lepagnez, qui rappelait les activités de l'exercice écoulé et faisait observer une minute de silence en mémoire des sociétaires disparus. Puis, Louis Adams, trésorier, avec l'aval des vérificateurs aux comptes,

représentés par Frédéric Lion, présentait le bilan, le compte d'exploitation et le budget prévisionnel.

Enfin, Jean-Claude Drode, suite à ses réponses aux questions des adhérents, donnait lecture de son rapport moral, certes axé sur le présent, mais, aussi, résolument tourné vers l'avenir. Bien sûr, toutes ces résolutions furent approuvées à l'unanimité.

Communications et allocutions

Il revenait alors aux référents des commissions de s'exprimer : Éric Brisse (formation), Serge Beaudoin (sociétés), Guy Gouverneur (distinctions honorifiques), Michel Dabonneville (information). De nombreuses personnalités avaient répondu, présent à ces assises. Les deux députés d'Amiens : Maxime Gremetz, également conseiller régional et Olivier Jardé, par ailleurs Conseiller général. L'Assemblée départementale était d'ailleurs représentée au plus haut niveau par Christian Manable, son président, et Gérard Maisse, vice-président chargé de l'Éducation et de la Culture, accompagnés de leurs collègues : Jean-Jacques Stoter, Pascal Demarthe et Philippe Cheval. Olivier Jardé et Christian Manable ont pris la parole devant les congressistes, ainsi que Michel Brisse, Président de la Fédération Musicale de Picardie et administrateur CMF.

De musique en récompenses

Naturellement, le reste du temps était consacré à la Musique et aux distinctions honorifiques, décernées tant aux sociétés qu'à leurs vétérans. Le matin, quatre ensembles du Conservatoire à Rayonnement Communal d'Abbeville (cuivres, trompettes, trombones, guitares) interprétaient sept morceaux. L'après-midi, c'était au tour des Harmonies de Candas (1^{re} division) et d'Abbeville (Division Supérieure), ainsi que de l'Orchestre fédéral, conduit, tour à tour, par les stagiaires du cours de direction, de faire montre de leur talent.

Les élections

Durant la matinée, il a été procédé, à bulletins secrets, au renouvellement du Conseil fédéral. Ainsi, dès le premier

tour, ont été réélus : Serge Beaudoin, Éric Bourdet, Éric Brisse, Patrick Drez, Frédéric Lion, conseillers sortants, et élus : Mesdames Cambray, Gavois, et Messieurs Lefebvre, Sagnier, nouveaux candidats.

Le nouveau Bureau

Dès le lundi 16 novembre, il a été procédé à l'installation du nouveau Conseil, à la constitution des Commissions et à l'élection, à bulletins secrets, des différentes instances.

Le Bureau est désormais ainsi composé :

Président : Jean-Claude Drode ;

Vice-Présidents : Éric Brisse, Angélique Crapoulet, Pascal Lion ;

Secrétaire Général : Claude Lepagnez

Adjoint : Michel Dabonneville ;

Trésorier Général : Louis Adams ;

Adjoint : Guy Gouverneur.

Quant à la délégation de la Somme au Conseil d'Administration de la Fédération Musicale de Picardie, elle comprend les membres suivants : Michel Brisse, Jean-Claude Drode, Angélique Crapoulet, Pascal Lion, Guy Gouverneur, Louis Adams, et Claude Lepagnez.

D'une année à l'autre...

Mais, bien sûr, la Musique reprend aussitôt ses droits avec plusieurs grandes manifestations, de décembre à mai.

Dimanche 13 décembre : l'Oratorio pour la Paix, avec choristes et instrumentistes fédérés, à Canaples (Val de Nièvre).

Dimanche 20 décembre : Brass Band géant à 16h30 (Parvis de la Cathédrale d'Amiens).

Dimanche 31 janvier : Championnat National de Brass Band à Amiens au centre MégaCité de 10h à 18h accompagné d'une exposition de professionnels de la musique.

22/25 avril : Congrès CMF en Alsace.

29/30 mai : Concours-Festival National à Abbeville et Moyenneville (Somme).

De nombreuses occasions de se retrouver ensemble pour faire, encore et toujours, de la bonne et belle Musique !

*Claude Lepagnez,
Secrétaire départemental de la Somme*

PROVENCE, ALPES, CÔTE-D'AZUR

■ HAUTE-PROVENCE

L'Harmonie départementale a fêté ses 20 ans

À l'église Saint-Sauveur de Manosque, malgré de violents orages, le public est venu très nombreux pour écouter ce concert unique. On n'a pas tous les jours 20 ans avec beaucoup de concerts non seulement dans le département mais aussi de la région PACA ainsi qu'au-delà des frontières. Ce concert fut un grand moment d'émotion, de retrouvailles puisque Mme La Présidente Régine Rousse ainsi que les musiciens avaient décidé du programme du début des 20 ans jusqu'à aujourd'hui avec pour invités les 8 chefs de musique ainsi que tous les musiciens qui y ont participé depuis la création. Quelle joie de retrouver tout ce monde venu de tous les coins de France pour venir fêter cet événement.

Mme La Présidente remercie vivement le Conseil Général des Alpes de Haute-Provence, Messieurs les Présidents du Conseil Général, Jean Cabanne, Pierre Rinaldi, Jean-Louis Bianco, Messieurs les Présidents de la Culture Daniel Spagnou, Marcel Clément, Félix Moroso et la Mairie de Manosque, Monsieur le Maire et Président de l'ACCLDV, Bernard Jeanmet-Péralta, Le Père Marysse et M. et Mme Gilbert Chauvet ainsi que tous ceux qui ont œuvré pendant sa présidence depuis 1992. Elle passe ensuite la parole à M. Claude Arnoux, clarinettiste depuis toujours à l'Harmonie et qui fut Président de 1988 à 1992. Il remercie à son tour toutes les personnes qui l'ont aidé à créer cette Harmonie, M. Jean Cabanne, Président du moment au Conseil Général, Monsieur Jean-Claude Lartigot, Président de l'ADEM et tous ceux qui ont travaillé à ses côtés. Et enfin, place au concert dont le programme a été choisi parmi les œuvres interprétées pendant ces années qui ont le plus marqué les cœurs. À la direction de l'Harmonie, Pierre Mollet a choisi la Marche de Radetzky et a commencé à envoyer le public ; Jean-Pierre Borne dirigera un des grands airs célèbres de Bizet l'Arlésienne ; Alain Berségol jouera le Lac des



Concert de l'harmonie départementale de Haute-Provence

Cygnès, œuvre qu'il avait jouée pour son premier concert ; Didier Raynal, jouera *La Symphonie du Nouveau Monde* et le thème du film *Harry Potter* qui a fasciné les enfants ; Hubert Scotto a interprété *Huit et demi* pour un public très enthousiaste et pour terminer Olivier Gillet dans *Morricone* a fait trembler le public et les voûtes de l'église. En même temps, un diaporama fait par Didier Raynal, Chef d'orchestre actuel, retraçant la vie de l'Harmonie, a permis au public de suivre les différentes étapes avec de nombreuses heures de concert sans oublier la fête départementale de la musique à Cruis, des festivals d'harmonie, du concours à Hyères-Palmiers où l'orchestre a obtenu le premier prix en supérieur ainsi que quelques moments festifs et conviviaux. Pour terminer cette magnifique soirée, tout l'orchestre a joué joyeux anniversaire orchestré de différentes façons. Mme La Présidente Régine Rousse souhaite joyeux anniversaire et longue vie à l'Harmonie.

Un beau rassemblement de tubas

Dans le cadre du 130^e anniversaire de la Lyre Provençale après avoir invité diverses harmonies, la Renaissance du Pradet, la Saint-Nazarienne de Sanary-sur-mer, La Seynoise de la Seyne-sur-mer, l'Harmonie Mussou de la Garde de la région toulonnaise ainsi qu'une harmonie italienne de Mezzocorona, à l'initiative de Serge Baudry, chef de l'ensemble de tubas d'Ollioules, rien de plus naturel que d'inviter sous l'égide de La Lyre Provençale d'Ollioules, le Méga Tuba Orchestra d'Amiens. Placé sous la direction de François Thuillier, cet orchestre

a fait le déplacement depuis la Picardie pour honorer non seulement cette jeune dame de 130 ans mais aussi l'ensemble de tubas de la Lyre Provençale d'Ollioules dirigé par Serge Baudry.

En ce vendredi 4 septembre 2009, avant que ne soit donné le concert sur la place Victor-Clément à 21 h 30, une master class ouverte au public et placée sous la houlette de François Thuillier s'est tenue dans la salle de répétition de la Lyre, à laquelle ont participé les tubistes ollioulais.

La préparation de quelques morceaux à jouer en commun avec le Méga Tuba Orchestra fut rondement conduite pendant près de 1 h 30. Ce fut l'occasion pour les tubistes ollioulais de côtoyer ces virtuoses du tuba et de s'élever à un niveau supérieur.

Le programme laissa le public bouche bée, tant la valeur des jeunes tubistes était effective. Ce fut l'occasion pour le public d'écouter et d'apprécier à sa juste valeur cet instrument qui avec son air agressif et pourtant doux, avec sa tessiture ronde et plutôt sombre, s'efface discrètement derrière les autres instruments plus incisifs, mais peut aussi un instrument de premier plan. C'est d'ailleurs ce que démontre François Thuillier. Excellent soliste, riche de multiples collaborations, aussi à l'aise avec le jazz (Sclavis, Lubat) qu'avec la musique contemporaine (Pierre Boulez), François Thuillier fait preuve d'une virtuosité et d'une maîtrise technique exceptionnelles, tout en laissant libre cours à ses talents d'improvisation. Ses nombreux clins d'œil aux divers genres musicaux (funk, musique traditionnelle) ne sont que l'éclatant reflet d'une insatiable curiosité et d'un désir de

créer tous azimuts. On l'a bien compris : ce que recherche François Thuillier, c'est un tuba libre. Il fait partie de cette nouvelle génération de tubistes qui associent leurs connaissances à un esprit curieux et inventif. Allons plus loin encore, pour lui la musique est un jeu, il sait mêler chaleur et harmonie. Le Méga Tuba Orchestra est une formation de tubas constituée de professeurs et d'élèves des écoles de musique et du CRR d'Amiens Métropole. Créé en 2002 par François Thuillier, professeur au CRR d'Amiens, cet ensemble propose un programme éclectique composé de pièces musicales du Moyen-Âge aux compositions originales et arrangements écrits pour l'ensemble. À géométrie variable, l'orchestre peut s'adjoindre au piano, aux percussions ou autre instrument soliste pour un répertoire plus jazz. Le dynamisme, la jeunesse, le talent, la joie de vivre pour la musique partagée pendant ces deux heures passées à la fraîcheur de l'été furent un régal unique pour l'oreille.

Louis Dutto, tubiste à l'Ensemble de tubas de la Lyre Provençale

RHÔNE-ALPES

■ AIN

Concours interfédérations: la batterie fanfare en division « Espoir »!

En région Rhône-Alpes, et dans le département de l'Ain en particulier, le week-end de Pentecôte 2009 restera dans les mémoires comme la première d'un édifice important pour le monde des batteries fanfares. Le village de Vaux-en-Bugey

fut en effet le lieu de rassemblement sympathique d'une variété de «mélomanes» bien particulière : les adeptes de la batterie fanfare.

Quelques mois auparavant les «ambassadeurs» des quatre fédérations musicales de Rhône-Alpes (CMF, UFF, FSCF et CFBF) s'étaient donné rendez-vous pour organiser un concours interfédéral de batteries fanfares au mois de mai. Le but de cette réunion : opérer un rapprochement salutaire de ces quatre instances dont le souci commun est tout simplement, s'agissant de l'activité batterie fanfare, spécificité musicale française, la survie à long terme. Le double enjeu de ce concours a permis à toutes les batteries fanfares qui le dési-

raient (qu'elles soient de la région Rhône-Alpes et même au-delà) de se retrouver pour ce qui s'apparentait davantage à un meeting qu'à une véritable compétition. Incontestablement cette rencontre aura été l'occasion de faire mûrir, dans l'esprit, tant des dirigeants que de nombreux musiciens et musiciennes, des idées de rapprochement des structures, car chaque Fédération connaît des soucis liés tant à la disparition de sociétés, qu'à la fréquentation moindre au sein de ses propres instances de son activité batterie fanfare.

C'est à l'Écho du Buisin qu'il appartient de tirer son chapeau qui, par sa parfaite maîtrise dans l'organisation d'un événement de grande ampleur, a offert aux

musiciennes et musiciens une journée exceptionnelle de convivialité et fraternité réconfortantes. Par la diversité des œuvres interprétées, tant aux épreuves des concours de la matinée qu'à l'occasion des concerts de l'après-midi, les Batteries Fanfares ont su offrir au nombreux public présent à Vaux-en-Bugey, en ce magnifique dimanche de pentecôte, un spectacle de très bonne qualité.

La réussite de cette belle initiative a encouragé les différents responsables des Fédérations régionales à persévérer et déjà se profile à l'horizon 2011, dans un autre département rhône-alpin un nouveau grand rassemblement de batteries fanfares.

PALMARÈS DES CONCOURS 2009

Nous publions ici la suite des résultats non parus dans le précédent numéro.

Concours de Tourcoing (59), 17 et 18 octobre	Prix obtenu	Pourra concourir en
Chorale Arpege de Calais	1 ^{er} prix Mention Très bien	2 ^e division
Chorale Melimelodies de Recquignies	1 ^{er} prix	1 ^{re} division
Arc En Ciel de Cousolre	2 ^e prix	1 ^{re} division
Bocage En Chœur Villers-Bocage	1 ^{er} prix Mention Très bien	1 ^{re} division
Ensemble Vocal Orphee de Tourcoing	1 ^{er} prix Mention Très bien	1 ^{re} division
Les Canteraines Emmerin	1 ^{er} prix Mention Très bien	Supérieure
Ensemble Vocal A Croche Chœur Wallers	1 ^{er} prix Mention Très bien	Supérieure
Ensemble Vocal Lys En Chœur Bousbecque	1 ^{er} prix Mention bien	Supérieure
Josquin des Pres Aulnoye Aymeries	1 ^{er} prix Mention Très bien	Supérieure
Chorale du Mont Halluin	1 ^{er} prix Mention Très bien	Excellence
Chorale Vivre Et Chanter Aubry Du Hainaut et Petite Foret	2 ^e prix	Excellence

Honneur

Rectificatif, suite à une erreur dans le journal CMF n°544

Concours de St Jean de Braye (45), les 30 et 31 mai	Prix obtenu	Pourra concourir en
L'Harmonie municipale de Tonnerre	1 ^{er} Prix mention Très Bien	Division Prestige
La Batterie-Fanfare de Montjoie St Denis	1 ^{er} prix mention Bien	2 ^e division
La Batterie-Fanfare de Gonfreville l'Orcher	1 ^{er} prix mention très bien	1 ^{re} division

BLOG-NOTES

CONCOURS

23 et 24/01/10 : PARIS (75)

Concours d'excellence, CNSM de Paris.
CMF, 103 bd. de Magenta, 75010 Paris;
tél: 01 48 78 39 42; www.cmf-musique.org

31/01/10 : AMIENS (80)

Championnat National Brass Band 2010,
au centre Mégacité d'Amiens.
CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris;
tél: 01 48 78 39 42; www.cmf-musique.org
FM de la Somme, 61 rue Saint Fuscien,
80000, Amiens, tél: 03 22 91 48 94;
mail: federation.musicale.de.la.somme@wanadoo.fr

16/05/10 : QUILLAN (11)

Concours national pour harmonies,
batteries-fanfares, chorales.
Jules Bouchou, 87 route départementale,
11 140 Axat, tél: 06 81 17 94 52;
mail: bouchou.jules@orange.fr

23/05/10 : BOURBON-LANCY (71)

Concours international de musique
pour orchestres d'harmonie,
symphoniques, à plectres, big bands,
fanfares, batteries-fanfares, chorales,
orchestres d'accordéons, junior,
harmoni symphonies (tout niveau
et classement).
M. Bernard MARGOTTON, 5 av.
Ferdinand SARRIEN, 71 140 Bourbon-
Lancy, tél: 03 85 89 18 13;
mail: bernard.margotton@wanadoo.fr

23/05/10 : BOUZONVILLE (57)

Concours national pour harmonies,
fanfares, batteries-fanfares, big-bands,
orchestres d'accordéons, à plectres,
chorales, classe d'orchestre et petits
ensembles, tous niveaux.
FSM de Meurthe et Moselle, Magalie

Mangin, 10 les Colchiques
Vaudreching, 57 320 Bouzonville,
tél: 03 87 78 41 89; 03 87 78 41 95;
federation-musique-mmm@wanadoo.fr

22,23,24/05/10 : HYERES LES PALMIERS (83)

Concours national et festival de
musique pour harmonies et batteries-
fanfares, tous niveaux.
Marcel Demichelis, président FM
du Var, 190 chemin de l'Ermitage n°1,
villa valauria, 8300 Hyères les Palmiers,
tél: 04 94 38 65 43 & 06 07 62 16 12;
fax: 04 94 57 02 91;
mail: fmv.83@wanadoo.fr

29/05/2010 : MOYENNEVILLE (80)

Concours national pour classes
d'orchestre, musique de chambre,
petits ensembles.
Fédération Musicale de la Somme
61 rue Saint Fuscien, 80000 Amiens;
tél: 03 22 91 48 94; mail: federation.
musicale.de.la.somme@wanadoo.fr

29 & 30/05/10 : AUDINCOURT (25)

Concours national pour harmonies,
fanfares, big-band et chorales.
Jean-François Erard,
17 bis rue des Mines, 25400 Exincourt;
tél/fax: 03 81 94 55 36;
mail: erardjf@cegetel.net

30/05/10 : NIORT (79)

Concours national pour harmonies.
Mlle Valérie GIRAUD,
8 rue Gabriel Delarue-Arthenay,
79 230 Vouille; tél: 06 14 96 63 49.

30/05/10 : ABBEVILLE (80)

Concours national pour harmonies,
fanfares, batteries-fanfares, orchestres
symphoniques, chorales, accordéons,
plectres, big bands.

FM de la Somme, 61 rue Saint Fuscien,
80000, Amiens, tél: 03 22 91 48 94;
mail: federation.musicale.de.la.somme@wanadoo.fr.

CONGRÈS

31/01/10 : TERMINIERS (28)

Congrès de l'UDESMA Eure et Loir.
UDESMA 28, 4 bis rue du jeu de boules,
28190 Courville sur Eure;
tél: 02 37 23 35 65;
mail: udesma28@aliceadsl.fr.

DU 22 AU 24/04/10 : SAINT-LOUIS (68)

109^e Congrès de la CMF.
FSMA, Maison des Associations,
1 place des Orphelins, 67000
Strasbourg; tél: 03 88 35 11 25;
Fax: 03 88 35 11 27; fsma@fsma.com

STAGES

07 AU 17/04/10 : NOIRMOUTIER (28)

Stage d'orchestre Junior départemental
d'Eure et Loir.
UDESMA 28, 4 bis rue du jeu de boules,
28 190 Courville sur Eure; tél:
02 37 23 35 65; udesma28@aliceadsl.fr;
http://udesma28.free.fr

05/05/10 : ILLIERS COMBRAY (28)

Pour les 30 ans de l'Orchestre junior,
journée des anciens stagiaires.
sur facebook : Orchestre Junior d'Eure
et Loir – 30 ans déjà.

9 AU 26/08/10 : SYZRAN-MOSCOU (RUSSIE)

Stage de l'Orchestre national
d'accordéons.
CMF, 103 bd. de Magenta, 75010 Paris;
tél: 01 48 78 39 42; www.cmf-musique.org;
cmf@cmf-musique.org



La nouvelle clarinette d'étude par Buffet Crampon

Nouvel instrument. Nouvelle fabrication. Nouvelle conception.
Produite en France par nos lutriers pour vous.



WWW.E11FRANCE.COM
Made in Buffet Crampon

Le Groupe Buffet Crampon, premier fabricant d'instruments de musique européen, leader mondial de la clarinette professionnelle, a lancé en 2009 une nouvelle clarinette d'étude haute qualité : la E11 France.

La E11 FRANCE remplace l'ancienne clarinette E11 anciennement fabriquée en Allemagne. Avec 20 000 instruments vendus chaque année, la E11 est une des clarinettes les plus vendues au monde. La clarinette E11 FRANCE est fabriquée, dans le respect de la tradition Buffet Crampon, dans de nouveaux ateliers spécialement dédiés sur le site historique de la Couture Boussey.

Antoine Beaussant, Président du Groupe, précise : « C'est un véritable défi industriel et commercial que le groupe relève, en choisissant, pour un instrument d'étude de grande série, le « Made in Buffet Crampon » et les valeurs fondamentales traditionnelles de la lutherie française : bois naturel, clétage argenté, acoustique de qualité, robustesse, stabilité, justesse... La E11 FRANCE est entièrement nouvelle, tant au niveau de sa perce que de son mode de production, mais sa qualité de finition bénéficie de l'esprit et des techniques de fabrication traditionnels de Buffet Crampon. »

Antoine Beaussant souligne également que « même si l'acoustique d'une clarinette d'étude est moins élaborée que celle d'une clarinette professionnelle, la E11 FRANCE hérite du son Buffet Crampon et se distingue par sa facilité et sa justesse. Elle est remarquablement bien placée comme première clarinette d'étude en bois et offre aux étudiants le prestige d'une grande marque, à l'acoustique réputée, capable de les accompagner tout au long de leurs études et de leur pratique de la musique. »

Les nombreux essais de mise au point ont été réalisés dans le monde entier auprès des artistes et des professeurs, mais aussi des techniciens et des réparateurs et ont rencontré partout un accueil exemplaire.

Stéphane Hascoët, Chef Produits Bois, déclare : « La E11 FRANCE a fait l'objet d'une conception entièrement nouvelle et présente des qualités techniques et acoustiques sans équivalent dans ce segment de marché très concurrenté par les produits de fabrication asiatique. Elle est proposée au même prix que la E11. La qualité de ses équipements et de ses accessoires a fait l'objet d'une attention toute particulière autour de fabricants mondialement reconnus : sac à dos ergonomique Joachim Winter, anche vandoren, protège support de pouce et écouvillon BG, ligature Hérouard et Bénard, bec Buffet Crampon spécialement conçu pour l'apprentissage de la clarinette et fabriqué aux États-Unis. »

Buffet Crampon a fondé sa réputation sur la gamme des instruments professionnels qui sont joués par 80 % des clarinettes des plus grands orchestres mondiaux. Les actions de recherche et développement et de performance industrielle dont a fait l'objet la E11 FRANCE et l'ensemble de la gamme d'étude Buffet Crampon vont permettre à Buffet Crampon de renforcer sa présence sur l'important segment de marché de l'instrument d'étude.

Visitez le site www.e11france.com

INNOVATION

PIANO SCORES UNLIMITED

DVD
D'INTERET GENERAL
**59€
SEULEMENT**

ÉCOLES DE MUSIQUE
CONSERVATOIRES
MÉDIATHÈQUES
ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES
PROFESSEURS DE PIANO
PIANISTES CONFIRMÉS OU DÉBUTANTS...

POUR LA PREMIÈRE FOIS, AVEC PIANO SCORES UNLIMITED,
VOUS POUVEZ TRAVAILLER, UTILISER, IMPRIMER
ET FAIRE CIRCULER LIBREMENT UN GRAND RÉPERTOIRE DE PARTITIONS
SANS QUE CE SOIT CONSIDÉRÉ COMME UNE PHOTOCOPIE
PENDANT LES COURS, LES EXAMENS, LES AUDITIONS, LE TRAVAIL CHEZ SOI...

CLASSIQUE VOL. 1

MARC BERGOVITZ MODERNE VOL. 2



59€

BACH, BEETHOVEN, BIZET, BOCCHERINI, CHOPIN, CLÉMENTI, COUPERIN, DARZY, DAQRIN,
DEBUSSY, DIABELLI, FRANCK, GLUCK, GOUNOD, GURITTI, HANDEL, HAYDN, JOYNS, LUNDY,
MARTINI, MASSENET, MENDELSSOHN, MOZART, RACHÉLBEI, PURITZEL,
RAMEAU, SCARLIATTI, SCHUBERT, SCHUMANN, STRAUSS, TCHAIKOVSKI, TEUFMANN

150 ŒUVRES MAJEURES
doigtées avec sonde classées par niveau de difficulté

2 500 PAGES DE MUSIQUE
à imprimer dans une qualité irréprochable sans limitation
et libre de droit

26 HEURES D'ÉCOUTE AU FORMAT MP3
à transporter et à utiliser sans limitation



59€

150 PARTITIONS POUR ÉTUDIER
le JAZZ, les rythmes LATIN, la BOSSA, le MODERN JAZZ,
le BLUES, la BOOGIE, le ROCK... sur plusieurs niveaux de difficulté
(très facile à difficile)

150 ARRANGEMENTS ORIGINAUX QUI SONNENT !
Chaque partition dispose
de son ACCOMPAGNEMENT BASSE/BATTERIE
interprété par deux musiciens professionnels,
exportable sans restriction en MIDI File et en fichier audio MP3

UNE VÉRITABLE INNOVATION !
Pour la 1ère fois, un éditeur a choisi de faire circuler librement
l'intégralité du contenu de ce DVD-rom sans que ce soit considéré
comme une photocopie ou la copie illégale d'un fichier.



PLUS D'INFORMATIONS ET VERSION DE DÉMO SUR WWW.PRODIPE.COM

Faites de la musique, le Crédit Mutuel vous donne le **LA**



★ Etre **banque de la musique**,
c'est offrir au plus grand nombre
l'accès à **toutes les musiques**.
Alors, que votre projet soit
individuel, collectif ou associatif,
le Crédit Mutuel est là
pour **vous accompagner** !

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler